

### III, Le martyrium de Cincari et les martyria triconques et tétraconques en Afrique

Jean Cintas, Noël Duval

#### Résumé

*Etudes d'archéologie chrétienne nord-africaine - III - Le martyrium de Gincari et les martyria triconques et tétraconques en Afrique*, par Noël Duval et Jean Cintas (avec la collaboration de Jean-Claude Golvin et Henri Broise), 853-927; IV - *Encore les «monuments à auges» d'Afrique: Tébessa Khalia*, Hr Faraoun (3e article) par Noël Duval, p. 929-959

III - Présentation d'un monument fouillé par J. Cintas en 1955 et détruit depuis. Tétraconque probablement voûté arêtes avec tombe ou (cénotaphe?) dans l'abside occidentale. Culte non identifié. Datation au Ve siècle (?). Etude de la série des martyria tétraconques et triconques et classement typologique. Le tétraconque de Cincari est à rapprocher du triconque no II de Tébessa Khalia et de celui de la basilique de Tébessa

IV - Suite des études parues dans les *MEFRA*, 1972 et *CBAI*, 1972 sur les monuments tripartites dotés une abside et on avait pris autrefois pour des églises. Celui de Tébessa Khalia est lié une huilerie industrielle: les «monuments à auges» servaient peut-être à rassembler officiellement des redevances en nature dans la région oléicole. En appendice, commentaire d'un plan inédit du monument d'Hr Faraoun.

#### Citer ce document / Cite this document :

Cintas Jean, Duval Noël. III, Le martyrium de Cincari et les martyria triconques et tétraconques en Afrique. In: Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité, tome 88, n°2. 1976. pp. 853-927;

doi : 10.3406/mefr.1976.1083

[http://www.persee.fr/doc/mefr\\_0223-5102\\_1976\\_num\\_88\\_2\\_1083](http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1976_num_88_2_1083)

Document généré le 12/06/2016

III

LE MARTYRIUM DE CINCARI ET LES MARTYRIA  
TRICONQUES ET TÉTRACONQUES EN AFRIQUE

PAR

Noël DUVAL

Ancien Membre de l'Ecole

et

JEAN CINTAS

(avec la collaboration de Jean-Claude GOLVIN et Henri BROISE)

INTRODUCTION

par Noël DUVAL

La région de Tébourba et du Djebel Ansarine (Fig. 1), longtemps délaissée par les archéologues qui ne l'avaient plus guère explorée depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, suscite un intérêt nouveau depuis quelques années par une sorte de coïncidence qui se produit souvent en archéologie<sup>1</sup>.

Pour les environs de Tébourba, l'occasion a été la présence dans cette ville, vers les années 1950, de M. J. Cintas, ingénieur des Travaux Publics, qui a noué des relations fructueuses avec les propriétaires et gérants des grands domaines, et a fait lui-même de nombreuses découvertes pendant les travaux de voirie dont il avait la charge. Avec la collaboration de G.-L. Feuille, il avait publié dans *Karthago*<sup>2</sup> un compte rendu

<sup>1</sup> Voir surtout les travaux de L. Maurin et J. Peyras qui avaient entrepris en 1967-1968 la révision de la carte archéologique de la région: *Uzalitana. La région de l'Ansarine dans l'Antiquité, Cahiers de Tunisie*, XIX, 1971, p. 11-103; Ureu, *Municipium Uruensium, Recherches épigraphiques et archéologiques dans une cité romaine inédite d'Afrique proconsulaire*, 1974; A. Beschaouch, *La découverte de trois cités en Afrique proconsulaire (Tunisie): Alma, Ureu et Asadi, CRAI*, 1974, p. 223-228.

<sup>2</sup> J. Cintas et G.-L. Feuille, *Eglise et baptistère de Thibiuca, Karthago*, III, 1951, p. 193-213.

d'une fouille sur le site de l'Hr Zouitina ou Zouitine, l'antique *Thibiuca*, fouille malheureusement incomplète, qui avait livré un baptistère et une partie d'une église à l'emplacement d'une route. J'ai pu constater depuis que, sur ce site dont on poursuit activement la mise en valeur agricole et donc la destruction progressive, il ne restait plus rien de visible de cette église, mais quelques années auparavant, L. Maurin et

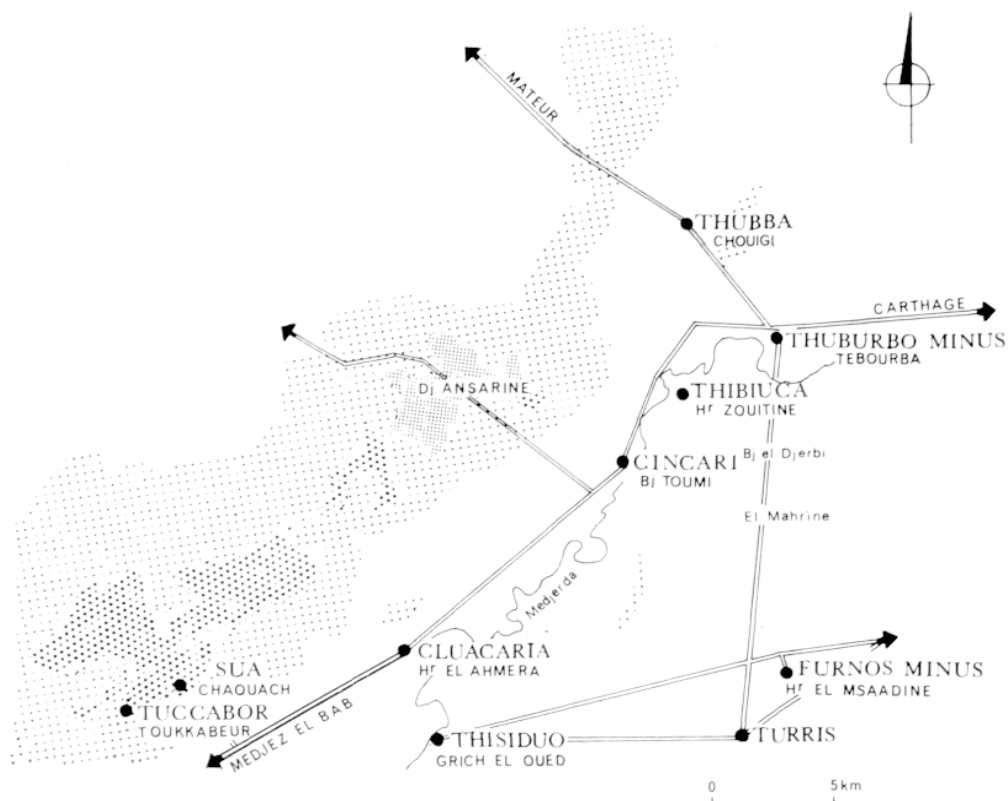


Fig. 1 – LA RÉGION DE TÉBOURBA ET L'EMPLACEMENT DE CINCARI.

J. Peyras avaient repéré au bord de la route un « pilier » sculpté — disparu depuis — qui était le quatrième élément d'un ensemble dont J. Cintas avait publié les trois premiers<sup>1</sup>. Ils ont bien voulu me confier une photographie que j'ai accompagnée d'un commentaire dans une étude sur la sculpture chrétienne<sup>2</sup>.

A peu de distance de *Thibiuca*, sur l'autre côté de la Medjerda, on a identifié depuis longtemps à Bordj Toum et Hr Toungar le site de l'an-

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 199-205 et pl. II.

<sup>2</sup> N. Duval, *Plastique chrétienne de Tunisie et d'Algérie*, Bull. archéologique du Comité des Travaux historiques, 1972, p. 57-62.

cienne *Cincari* (Fig. 2)<sup>1</sup>, qui a été recouvert comme bien d'autres par une grande ferme. M. J. Cintas avait des rapports avec le propriétaire et le gérant qui, pour étendre leurs plantations, fouillaient en réalité quelques monuments de la ville. C'est ainsi qu'il put intervenir à deux reprises en 1955 au moment du dégagement rapide et partiel de deux

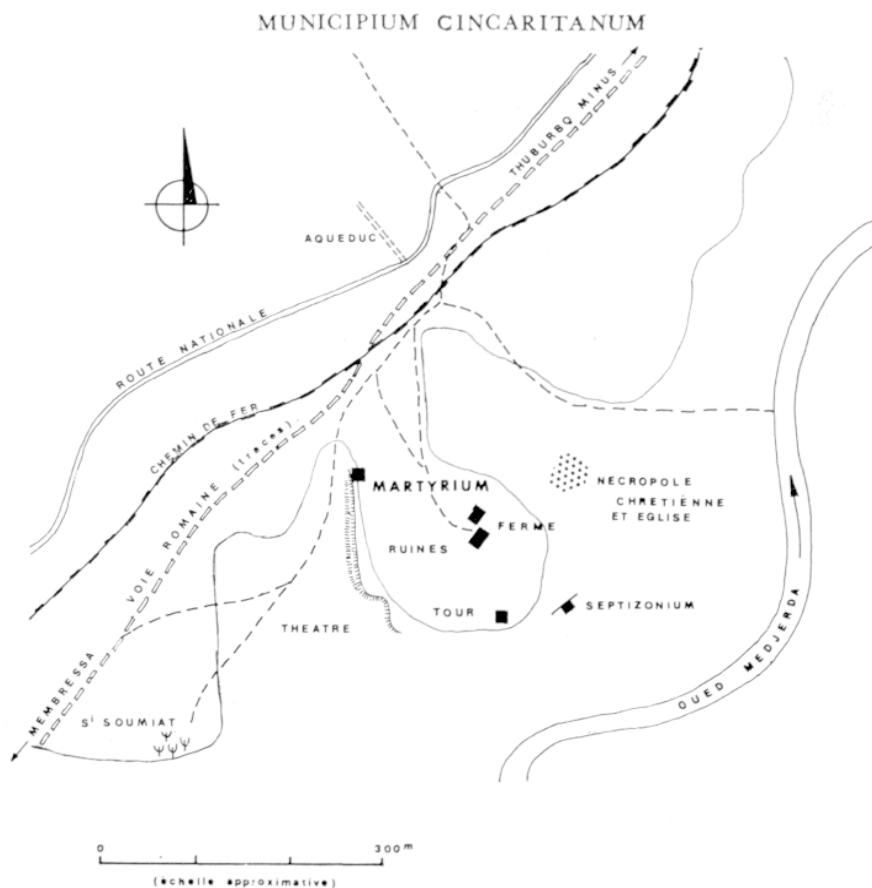


Fig. 2 – PLAN SCHÉMATIQUE DU SITE DE CINCARI. (J. Cintas)

monuments. Il s'agissait en pratique de fouilles de sauvetage, faites avec les moyens locaux. Dans un cas, celui des thermes transformés en *septizonium*, le monument, seulement partiellement fouillé, est encore visible. Il a du reste été publié dans un article de M. G. Picard sur les *septizonia* d'après les notes de M. J. Cintas<sup>2</sup>. Comme une église semble avoir été

<sup>1</sup> *Atlas archéologique de la Tunisie*, f° *Tebourba* (XIX), n° 122; Pauly-Wissowa, *REAW*, III, s.v. *Cincari*, col. 2555; *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, s.v. col. 833-834.

<sup>2</sup> G. Picard et J. Cintas, *Le septizonium de Cincari et le problème des septizonia*, *Monuments Piot*, LII, 1962, p. 77-93.



aménagée *in fine* dans le monument, j'ajouterai cependant une note pour clarifier certains détails<sup>1</sup>. L'autre monument, dégagé au même moment, a été immédiatement détruit et est resté jusqu'à ce jour inédit. On a pu seulement en sauver un témoin remarquable: une tombe peinte (Fig. 8-10) qui a été transportée au Musée du Bardo, au prix d'un travail analogue à celui qui avait été effectué à Kélibia pour le fameux baptistère. D'autre part, M. J. Cintas avait conservé ses notes et des photographies.

A l'initiative de M. P. Cintas, récemment décédé, on m'avait proposé en 1956-1957 de publier la tombe dont j'ignorais la provenance. Retenu par d'autres travaux, et en particulier la publication des fouilles du Lycée de Carthage et des mosaïques des environs de Kélibia, je n'avais pu répondre à cette offre. Mais j'ai été moins surpris que je n'aurais pu l'être par la demande de M. J. Cintas qui, en 1972-1973, a aimablement mis à ma disposition son dossier de 1955 et m'a offert de le publier. Nous souvenant de notre collaboration pour la publication des mosaïques voisines de Kélibia<sup>2</sup>, nous avons d'un commun accord retenu la même formule vingt ans après: une première partie comportera la description préparée autrefois par M. J. Cintas et révisée depuis, une seconde formera un commentaire que j'ai rédigé en ajoutant des observations sur d'autres monuments similaires. Nous nous sommes adjoint le talent de J.-C. Golvin qui a bien voulu, d'après le levé à petite échelle de M. J. Cintas et les photographies, préparer un plan et une restitution.

Il me reste à saluer la diligence de M. J. Cintas et la confiance de ceux auxquels nous devons de pouvoir révéler un monument insigne, trop longtemps inédit et malheureusement détruit, et à remercier l'Ecole française de Rome qui a bien voulu accepter dans les *Mélanges* cette nouvelle contribution à l'archéologie chrétienne de l'Afrique du Nord et qui a assuré en particulier les frais d'une planche en couleur.

<sup>1</sup> Voir J. Cintas, N. Duval et J.-C. Golvin, *A propos des thermes de Cincari et de leur transformation en église*, à paraître dans *MEFRA*.

<sup>2</sup> J. Cintas et N. Duval, *Les mosaïques de l'église du prêtre Felix (région de Kélibia)*, *Karthago*, IX, 1958, p. 155-269 et en particulier p. 179-180 sur la genèse du travail.

## I – DESCRIPTION

par Jean CINTAS

## SITUATION ET CIRCONSTANCES DE LA FOUILLE

En suivant à partir de *Thuburbo Minus* la voie romaine qui longe la rive gauche de la Medjerda, on atteint en remontant le fleuve vers *Membressa*, après un parcours de sept milles, le *Municipium Cincari-tanum*. C'est à la cote 55, sur une colline protégée à l'Ouest et au Sud par un flanc déclive et par la Medjerda à l'Est, que se situent les ruines de cette bourgade romaine dont les traces s'étendent et disparaissent au Nord dans la plaine (Fig. 2).

Le site est dominé sur tout l'horizon nord-ouest par le plateau du Jebel El Ansarine (alt. 500 m) dont les lignes de crêtes qui alimentent de nombreuses sources pérennes se prolongent jusqu'au Jebel El Ang (alt. 668 m); c'est au pied de cette chaîne de crêtes que se trouve la carrière romaine d'El Heri.

Lorsque, pour la première fois, nous eûmes accès aux ruines de Cincari, le verger qui recouvre aujourd'hui entièrement la colline avait épargné un petit tumulus apparemment impropre à la culture à cause de l'abondance de pierraille noyée de chaux; j'avais souvent dit au propriétaire du domaine et à son gérant que j'aimerais, compte tenu de ce qu'on connaissait des ruines de Cincari, essayer de voir ce que cachait cette couche de terre stérile. C'est ainsi qu'en 1955 les administrateurs du fonds ayant décidé de combler le vide laissé dans la plantation, il me fut proposé — tant que la chose était encore possible — de procéder aux sondages que je souhaitais faire: il s'ensuivit la fouille de sauvetage que nous allons décrire.

## L'ARCHITECTURE

*Elévation*

Au début, la fouille traverse un amoncellement de gravois composé de béton pulvérulent et de pierraille dont de nombreux fragments sont encore recouverts de mortier; au fur et à mesure que le déblaiement

avance, apparaissent des moellons agglomérés, enfin des blocs de plus en plus importants dont beaucoup présentent des faces convexes ou concaves (Fig. 3). La progression en profondeur est alors arrêtée au niveau de quelques grandes dalles rectangulaires en place sous lesquelles apparaissent des couvercles de tombes alignées. Etendue en largeur au niveau de ce dallage, la fouille permet de dégager les murs qui cernent l'édifice.

#### *Limites du monument et ouvertures*

Celui-ci est limité au Nord par un mur sans ouverture de 15 m de longueur au pied duquel la colline amorce sa déclivité; à l'Est court le



(Cl. J. Citnas)

Fig. 3 – VUE DES RUINES APRÈS LE DÉBUT DE LA FOUILLE.

mur qui constitue la façade: il compte 24 m de longueur jusqu'au point où il disparaît dans le verger contigu; au Sud, un mur, parallèle à celui de la face nord et de même longueur, est percé de deux portes donnant sur le terrain non fouillé couvert aussi par le verger; à l'Ouest le mur qui achève de limiter la zone explorée n'a aucune ouverture, il est d'ailleurs proche d'une falaise abrupte. Ainsi apparaît dans un rectangle de

20 m sur 15 un édifice nettement délimité sur trois côtés (Est-Nord-Ouest), le quatrième (Sud) étant adjacent à une construction indéterminée dont les ruines s'estompent entre les troncs des arbres fruitiers où la fouille nous était interdite. Il faut noter que les murs n'étant conservés que jusqu'à une faible hauteur, il a été possible de situer avec précision la position des portes, mais par contre l'emplacement des fenêtres est inconnu.

*Le tétraconque: plan d'ensemble (Fig. 4)*

Ainsi clairement circonscrit, le monument se divise en deux: le premier secteur mesure extérieurement 15 m sur 15, et forme à l'intérieur un carré parfait de 13 m 80 de côté; dans ce carré sont inscrites quatre conques identiques qui ont 4 m 80 d'ouverture et 3 m 80 de profondeur. Ces quatre absides encadrent un espace de 6 m 20 de côté dont les angles sont renforcés de doubles chaînages en pierre de taille. Ce tétraconque qui s'inscrit dans une croix grecque n'a qu'une unique ouverture sur l'extérieur, dans la façade est. Elle ne communique pas avec les quatre pièces qui complètent le carré (A, B, C, D).

*Les annexes*

La seconde partie de l'édifice est accolée à la face nord du monument que nous venons de définir, elle se compose de trois pièces rectangulaires F, G, H et des deux espaces triangulaires C et D, l'ensemble est précédé d'un vestibule en arc de cercle E. Toutes ces pièces communiquent entre elles par des portes dont les jambages en pierre de taille sont assez soignés quand on les compare à la médiocre maçonnerie des murs et la pauvreté des sols en terre battue. La pièce F est partiellement occupée par une surélévation en maçonnerie haute de 80 cm, bâtie en gros moellons hourdés d'argile maigre, ce terre-plein a 2 m 25 de large et 3 m 15 de long, sa surface est recouverte par des dalles rectangulaires assez régulières (Fig. 27). L'usage de cette estrade n'apparaît pas. Les pièces G et H ne présentent rien de particulier. La pièce C est divisée par un arc ou un mur de refend largement ouvert (2 m) en deux parties dont l'une contient une tombe à mosaïque funéraire. Sous le sol de la pièce D a été repérée une citerne de 2 m 50 de large, 5 m de long et 3 m de profondeur entièrement remblayée. Enfin sur le côté sud les pièces A et B possèdent chacune une porte donnant accès à la construc-

tion indéterminée dont il a déjà été question et qui est couverte par le verger. Dans la pièce A une tombe d a été mise au jour.

### *La porte principale*

On accède à la partie principale du monument par une unique mais large porte (3 m 05 d'ouverture) qui occupe le milieu de la façade est, le seuil a 53 cm de largeur, il est constitué par cinq dalles de pierres soigneusement équarries et posées jointives, elles sont visiblement usées par le passage; les jambages de la porte (épais de 0 m 22 et larges de 60 cm) subsistent sur plus de 1 mètre de hauteur; au sol une dalle de 1 m sur 1 m 20 continue le seuil au même niveau que lui. Nous pensons que primitivement toute la nef était ainsi dallée puisque deux autres rangs complets de dalles ont été trouvées en place devant l'abside ouest.

### *Le presbyterium (Fig. 5)*

Il est en surplomb de 0 m 45 sur la nef: deux marches rachètent cette différence de niveau. Au fond de l'abside s'étend un arc de cercle de deux rangées de pierres formant la banquette presbytérale. Au cours du dégagement de cette abside, sous la couche de remblai constituée par les détritrus de la voûte effondrée, on a recueilli de nombreux fragments de mosaïque (de 6 à 15 cm de côté en moyenne): ils semblent provenir d'un pavement qui a été détruit (Fig. 7). Le sol en place est de terre battue, bien aplanie et compactée, il pourrait avoir supporté la mosaïque détruite.

### LA FOSSE PEINTE ET LA TOMBE SOUS-JACENTE

Au milieu de l'abside était creusée une fosse oblongue (Fig. 6) qui était comblée de débris de mosaïque semblables à ceux dont nous avons parlé, jetés là après destruction du sol (Fig. 7). De forme ovoïde (1 m 94, largeur 50 cm au centre, 15 cm aux extrémités), avec deux niches profondes de 9 cm de chaque côté, elle est bâtie en pierres de tuf calcaire jointoyées au plâtre; ses parois étaient revêtues d'un enduit lisse et soigné; le fond est garni de tuiles brunes. Contrairement à l'apparence, cette fosse n'est pas selon moi une tombe: il n'y a aucune trace d'ossements sur la couche de tuiles. Sous les tuiles par contre on a découvert un cais-

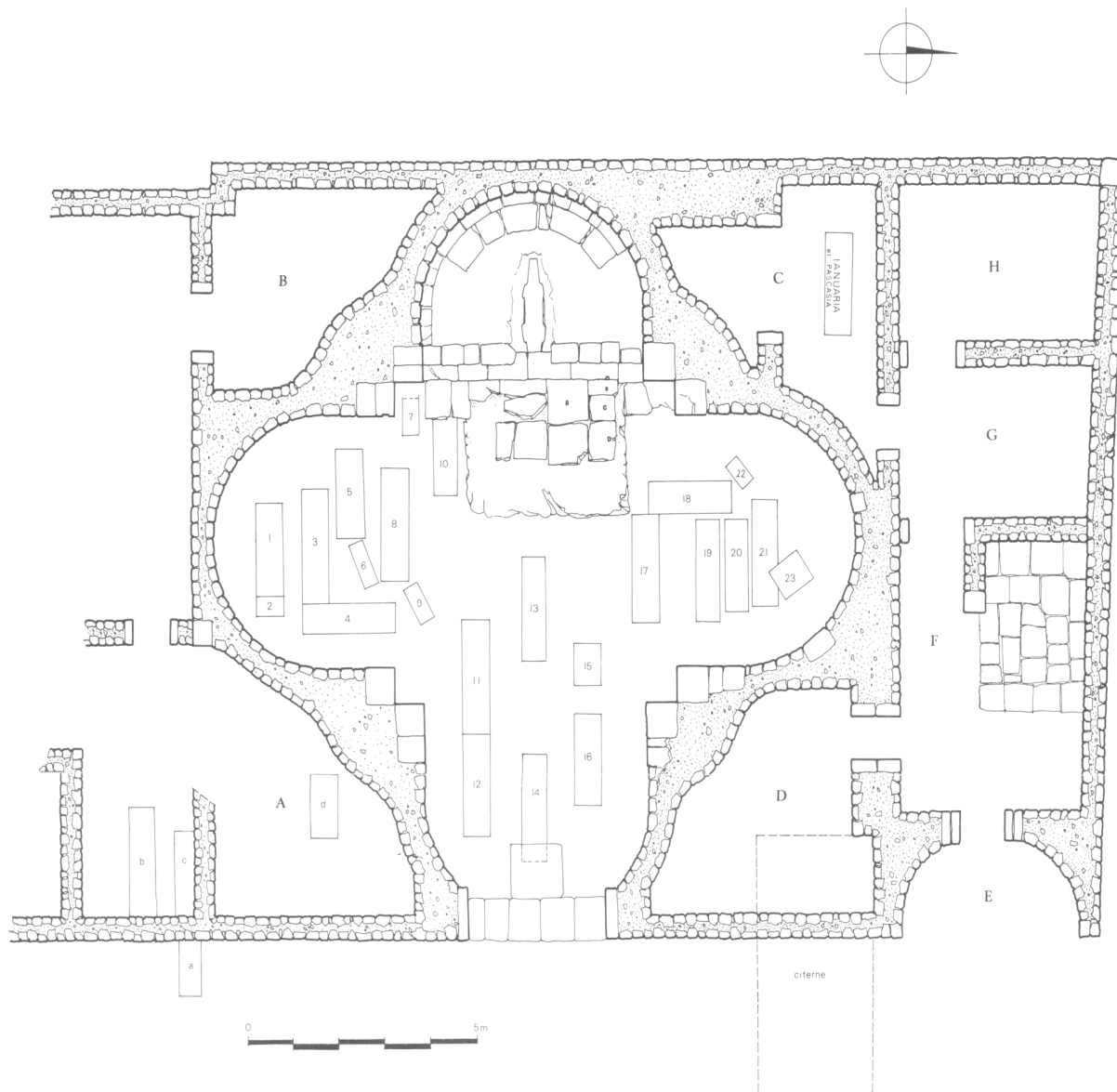


Fig. 4 - PLAN DU TÉTRAQUONQUE DE CINCARI. (J.-Cl. Golvin d'après J. Cintas).



Fig. 5 - VUE D'ENSEMBLE PRISE DE L'EST: AU MILIEU LE PRESBYTERIUM ET LE CHOEUR PRÉSUMÉ. (photomontage de J. Cintas)





(Cl. J. Cintas)

Fig. 6 – VUE PRISE DERRIÈRE L'ABSIDE OCCIDENTALE VERS L'EST. AU PREMIER PLAN: LA FOSSE PEINTE.

son rectangulaire. Il contenait un squelette intact, d'un personnage d'assez petite taille (1 m 66), avec tête à l'Ouest: la fosse ne contenait aucun autre objet et les os se sont effrités immédiatement. Le riche décor peint de la fosse supérieure est l'élément remarquable de cet ensemble. Il est encore bien conservé malgré des mutilations subies sur le bord supérieur



au moment de la destruction du pavement (le monument se trouve maintenant au Musée du Bardo).

La fresque (Fig. 8-10), qui devait avoir une hauteur constante de 50 cm, est presque complète du côté de la tête et de plus en plus mutilée sur la paroi latérale nord; du côté des pieds il ne reste que 35 cm de hauteur et à peine 30 cm sur la paroi sud; cependant il est possible de reconstituer entièrement le décor.

Vue schématiquement, la fresque montre essentiellement six croix latines gemmées séparées par six panneaux ornementaux.



(Cl. J. Cintas)

Fig. 7 — FRAGMENTS DE MOSAÏQUE GÉOMÉTRIQUE TROUVÉS  
DANS L'ABSIDE OCCIDENTALE.

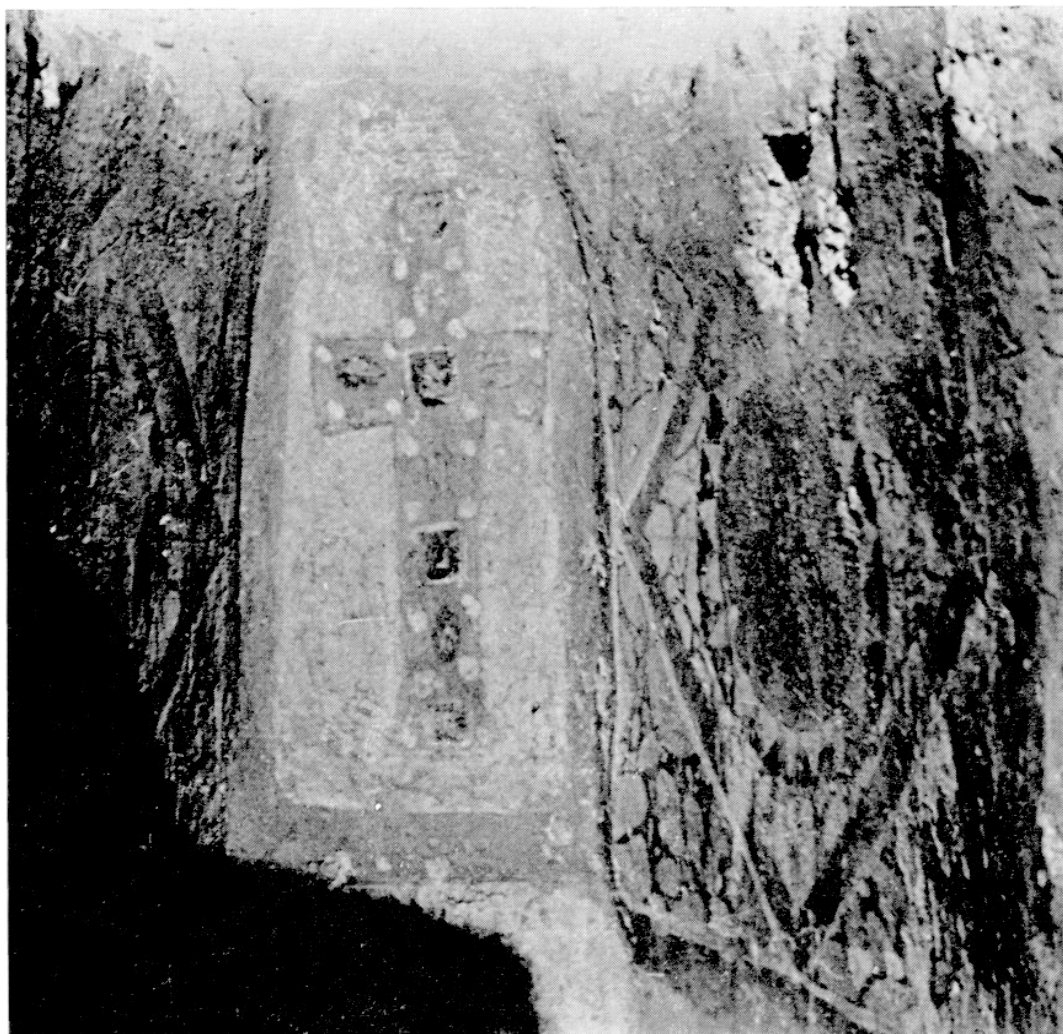
Les six croix (une à la tête, une au pied, quatre autres dans les niches latérales) sont tellement semblables entre elles qu'on les croirait calquées sur le même modèle: de même la répartition est identique pour les gemmes rectangulaires qui décorent les bras et les points blancs qui simulent vraisemblablement des perles. Du décor de l'une des niches (la première côté tête sur la paroi nord), il subsiste assez pour montrer deux colonnes supportant un arc, en arrière duquel un bandeau marque la naissance de la voûte du cul de four correspondant au creux de la niche. Dans ce

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 8 – RELEVÉ AQUARELLÉ DU DÉCOR DE LA FOSSE.

EN HAUT : PAROI NORD ET EXTRÉMITÉ OUEST (TÊTE) – EN BAS : PAROI SUD ET EXTRÉMITÉ EST.

qui reste des trois autres niches, plus mutilées, les mêmes colonnes apparaissent clairement: nous sommes donc en présence de quatre images semblables, qui figurent peut-être quatre absides précédées chacune de



(Cl. J. Cintas)

Fig. 9 – DÉTAIL DU DÉCOR: EXTRÉMITÉ OCCIDENTALE.

son arc triomphal et encadrant la croix; nous verrions là volontiers la schématisation du monument à quatre lobes.

Entre les six croix, quatre des panneaux intermédiaires, identiques deux à deux, sont ornés d'un décor d'opus sectile. Sur l'axe transversal de la tombe, les deux derniers présentent une ornementation plus complexe dont il manque le tiers supérieur, en sorte qu'il est difficile d'interpréter l'image d'ailleurs plus pâle; nous pensons cependant que l'inspiration est en rapport avec des détails du monument.

L'ensemble de cette peinture a été reproduit sur place à la gouache. La photographie de cette aquarelle permet d'apprécier les couleurs dont le camaïeu a été accentué par le temps (Fig. 8).

#### LES TOMBES (Fig. 5, 11, 19)

Au-dessous du niveau du dallage dont nous avons parlé, nous avons trouvé un ensemble de sépultures alignées: vingt-trois tombes en forme de caissons. L'orientation constante de ces sépultures, réglée par celle du monument, n'a souffert d'exception que pour deux tombes logées



(Cl. J. Cintas)

Fig. 10 – LE DÉCOR DE LA FOSSE: PAROI NORD.

dans des espaces libres, l'une (n° 4) dans l'abside sud, l'autre (n° 18) dans l'abside nord, ainsi que pour cinq tombes d'enfant (n°s 2, 6, 9, 22, 23) groupées sans doute à côté du tombeau familial. Toutes ces tombes sont rectangulaires et à couvercle plat, mais avec ces caractéristiques communes, l'aspect extérieur diffère presque pour toutes, tant les matériaux employés varient: briques d'argile crue ou de béton de chaux, agglomérés de gravier ou de pisé, parpaings équarris ou moellons bruts, tuiles d'argile cuite ou carreaux estampés. Il n'y a aucune cohérence dans la construction suivant les endroits ou la succession des tombes: c'est le matériau disponible au moment de l'inhumation qui a été utilisé. Avec moins de variété cependant, il en est de même des couvercles, qui sont faits soit d'une dalle monolithe, soit en plusieurs morceaux, de pierre ou de béton, de tuiles d'argile cuite de divers modules et de carreaux estampés.

Les tombes étaient pleines de terre granuleuse, fine et sèche, apportée postérieurement à l'inhumation par des vers ou des insectes, ou l'infiltration qui s'est produite à l'écroulement de l'édifice<sup>1</sup>, ce remplissage a enveloppé aussi les ossements, qui ont laissé leur empreinte en négatif quand ils se sont dissous. Dans toutes les tombes, nous n'avons trouvé qu'un seul squelette.

Voici les caractéristiques de quelques tombes dans l'église:

**N° 7**

*Niveau:* moyen.

*Dimensions* (longueur, largeur, hauteur): 1 m 10 × 45 cm × 30 cm; hauteur du toit: 40 cm.

*Structure:* Fond: pierres à plat; parois: pierres plates de chant; couvercle: six pierres plates en bâtière. C'est la seule tombe à l'intérieur de l'édifice qui ait un couvercle en forme de toit en bâtière.

*Contenu:* Tombe d'enfant.

**N° 13**

*Niveau:* bas. La tête se situe au centre de l'édifice.

*Dimensions:* 1 m 97 × 49 cm × 38 cm.

*Structure:* Fond: cinq tuiles (38 × 49 cm); parois: tuiles de mêmes dimensions (une à la tête; une au pied; quatre de chaque côté); couvercle: deux rangs, parallèles en long, de carreaux (29 × 27 cm). Les tuiles jointes constituent un véritable cercueil entouré d'un muret de pierre. Deux tuiles portent un motif estampé très décoratif (l'un sur le côté nord, l'autre à la tête) (Fig. 23).

**N° 14**

*Niveau:* le plus élevé de tous.

*Dimensions:* 2 m 15 × 75 cm × 40 cm.

*Structure:* Fond: pierres à plat recouvertes d'un enduit poudreux; parois: murettes de 22 cm d'épaisseur hourdées d'un mauvais mortier; couvercle: tuiles et carreaux estampés; parmi les six carreaux estampés, cinq sont décorés de rosaces à huit branches, un de Pégase soigné par les Muses (Fig. 22).

*Contenu:* Le mort a été inhumé dans de la chaux: il reste l'empreinte du corps qui était entouré d'un linceul.

<sup>1</sup> En effet un amas de pierraille constitue un drain excellent tant qu'il n'a pas été colmaté par les apports éoliens où se fixe la végétation spontanée.

**N° 16**

*Niveau:* assez élevé (20 cm sous le n° 14).

*Dimensions:* 2 m 10 × 85 cm × 50 cm.

*Structure:* Fond: pierre de tuf sans enduit; parois: une dalle à la tête et aux pieds; trois dalles de chant en long de chaque côté; couvercle: trois dalles. Toutes les dalles (85 × 70 cm) sont faites de béton de gravillon de rivière et de tuileau finement concassé (d'où la couleur rose). La surface de la dalle est bien lisse.

*Contenu:* Aucune trace d'ossements dans la terre granuleuse de la tombe.

**N° 17**

*Niveau:* élevé (un peu inférieur au n° 13).

*Dimensions:* 2 m × 50 cm × 40 cm.

*Structure:* Tombe en tuiles entourée de murettes; fond en tuiles; parois en tuiles; couvercle fait de tuiles et carreaux estampés en deux épaisseurs, eux-mêmes recouverts d'un enduit de chaux. La plupart des carreaux estampés sont brisés; ils sont décorés de rosaces à six branches, dont l'une était encore rehaussée de peinture (Fig. 20), une fois d'un fleuron (fleur d'églantier avec étamine), une fois d'un décor imprécis.

*Contenu:* Comme dans le n° 14 l'empreinte d'un linceul apparaît dans la chaux du fond, mais il ne couvrait que les jambes. Une bague de bronze a été trouvée vers le haut du corps.

**N° 18**

*Niveau:* moyen (un peu inférieur au n° 17).

*Dimensions:* 1 m 95 × 49 cm × 40 cm.

*Structure:* Tombe en tuiles entourée de murettes; fond fait de pierres à plat recouvertes d'un enduit friable; parois en tuiles; couvercle fait de grandes tuiles en double épaisseur, avec joints et enduit de chaux.

*Contenu:* Le corps a été inhumé dans la chaux; on a également l'empreinte du linceul qui était soulevé au-dessus des jambes dont les deux fémurs sont cassés, par deux roseaux croisés.

**N° 19**

*Niveau:* assez bas (à peine supérieur au n° 13).

*Dimensions:* 1 m 90 × 50 cm × 40 cm.

*Structure:* Tombe en tuiles entourée de murettes; fond fait de cinq tuiles; parois en fragments de tuiles; couvercle constitué par une couche de tuiles sous un épais revêtement de chaux.

*Contenu:* Terre granuleuse avec empreintes d'ossements, comme dans la plupart des autres tombes.

**N° 23**

*Niveau:* identique au n° 14; en surplomb sur n° 21.

*Dimensions:* 80 cm × 60 cm × 40 cm.

*Structure:* Fond: pierres à plat prolongeant le couvercle du n° 21; parois faites d'une tuile sur le côté ouest; de deux tuiles au Nord, de pierres au Sud et à l'Est; couvercle fait de tuiles cassées. La pauvreté de la construction est remarquable.

*Contenu:* Aucune trace d'ossements n'a été trouvée.

Nous avons mentionné ci-dessus cinq tombes d'enfants dont l'orientation ne concorde pas avec celle de l'édifice; deux autres tombes (T. 7 et T. 15) sont également des tombes d'enfants; il n'est pas possible de dire à laquelle de ces sept tombes appartient l'épithaphe dont les trois morceaux conservés ont été trouvés loin les uns des autres (Fig. 25 et p. 890).

*La mosaïque funéraire (Fig. 26)*

En dehors de ces inhumations groupées dans l'édifice principal, nous avons remarqué dans l'annexe au Nord du sanctuaire (pièce C) une mosaïque funéraire en bon état sur son côté gauche et brisée de l'autre côté, sans doute parce qu'on a creusé à cet endroit pour ouvrir la tombe. L'épithaphe est faite de deux lignes de tessères bleu foncé sur fond blanc, encadrées par une bordure (de 3 cm de large) en tessères noires, une bande noire de même largeur séparant les deux lignes du texte. Les lettres ont 16 cm de hauteur (1<sup>ère</sup> ligne) et 18 cm (2<sup>e</sup> ligne). Le cartouche a 52 cm de hauteur mais sa longueur est imprécise à cause de la destruction du côté droit. Il subsiste encore tout autour du cadre de la mosaïque des traces de tessères blanches. Le soubassement est mince et peu solide: béton de tuileau, épais de 2 cm, et, en dessous, simple couche de pierreaille et de terre, peu tassée. Sous la mosaïque, la tombe était recouverte de tuiles posées en bâtière. On remarque que l'axe du tombeau est déporté de 55 cm vers le Sud par rapport à l'axe longitudinal de l'épithaphe.

Dans la partie sud-est, on a trouvé dès le début de la fouille trois tombes, puis une quatrième dans la pièce A, toutes implantées à un niveau bien plus élevé que celui des inhumations du sanctuaire. Dans l'ordre où elles ont été rencontrées, voici les particularités relevées:



(Cl. J. Cintas)

Fig. 11 – TOMBES DANS L'ANNEXE 1.

*Tombe a* – située hors des murs de l'édifice.

*Dimensions:* 1 m 05 × 35 cm × 30 cm.

*Structure:* Fond en terre, parois en pierre sèche de 23 cm d'épaisseur; trois morceaux de tuf mal équarris composent le couvercle.

*Contenu:* Les ossements d'un adulte ont été rassemblés dans cette petite fosse. Du côté du mur, on a trouvé un petit vase en argile cuite blanchâtre de 8 cm 5 de hauteur, il a une anse et un bourrelet de goulot (Fig. 24).

*Tombe b*

*Dimensions:* 2 m 15 × 60 cm × 50 cm.

*Structure:* Les parois sont en tuiles disparates et cassées qui forment un caisson sommaire avec un fond fait de pierraille tassée et de terre. Le couvercle est constitué de pierres d'épaisseurs diverses non équarries.

*Contenu:* Ossements d'un corps de grande taille. Aux pieds, petit vase d'argile rouge à une anse (goulot cassé), haut de 8 cm 5 (Fig. 24).

*Tombe c*

*Dimensions:* 1 m 70 × 50 cm × 35 cm.

*Structure:* Fond en terre battue. Les parois sont en tuiles au Sud et à l'Ouest; au Nord et à l'Est, les murs de l'édifice servent de parois à la tombe. Couvercle en tuiles.



*Contenu:* Les ossements sont ceux d'un corps de petite taille (1 m 55), probablement une femme. Aux pieds, petit vase d'argile brune (hauteur 13 cm 5) à une anse; goulot évasé (collerette en saillie au niveau de l'attache supérieure de l'anse) (Fig. 24). Un collier de petites perles lenticulaires en terre cuite a été trouvé dans le remblai.

*Tombe d* – située dans la pièce A.

*Dimensions:* 1 m 25 × 65 cm × 30 cm.

*Structure:* Le fond est en fragments de tuiles assemblés. Les parois, de 15 cm d'épaisseur, sont en petites pierres hourdées de terre argileuse. Le couvercle est fait de trois pierres plates.

*Contenu:* Ossements d'enfant (les incisives sont en place au maxillaire supérieur; quelques dents de lait ont été trouvées dans le remblai). Aux pieds, fragments de verre mince et irisé qui ont permis de reconstituer une coupe plate à pied, de 10 cm de diamètre et de 6 cm de hauteur.

Il est étrange de constater que les ossements étaient en mauvais état dans l'intérieur de l'édifice et bien conservés à l'extérieur.

\* \* \*

Pour situer l'importance de Cincari et de sa région à l'époque chrétienne, il suffit de rappeler que *Thuburbo Minus*, patrie des saintes Perpétue et Félicité, martyres en 203, est à trois heures de marche et qu'à une heure et demie seulement *Thibiunca* est la patrie de s. Félix, martyr en 303; il est probable qu'à Cincari même la salle thermale devenue *septizonium* fut transformée finalement en église (cf. p. 855); des ruines très effacées mais certaines d'une autre église entourée d'inhumations *ad sanctos* existent enfin au Nord-Est de la ville (voir Fig. 2)<sup>1</sup>. La ville est d'ailleurs un évêché représenté par deux évêques, catholique et donatiste, à la conférence de 411.

<sup>1</sup> Ce monument sera également publié dans les *MEFRA*.

## II – COMMENTAIRES

par Noël DUVAL

Il est toujours ardu de commenter une fouille vieille de vingt ans et que l'on n'a pas faite soi-même<sup>1</sup>. Soulignons par ailleurs qu'il s'agissait véritablement d'une fouille de sauvetage, préalable à la destruction du monument et nécessairement hâtive. Les relevés de M. Cintas, qui s'est attaché principalement à la description des tombes, et surtout ses photographies permettent cependant de distinguer l'essentiel.

## L'ARCHITECTURE

*Le plan général*

Le monument s'inscrit dans une série, assez bien représentée en Afrique, de triconques et de tétraconques à utilisation cultuelle qui coexiste avec une autre, maintenant bien connue dans le monde méditerranéen, de triconques-triclinia appartenant à des palais ou à des villas (voir *infra*). Les deux séries se distinguent surtout, du point de vue architectural, par le fait que les premiers sont souvent isolés tandis que les secondes sont, par définition, rattachés à un ensemble de bâtiments.

Du point de vue des *dimensions*, le tétraconque de Cincari est tout à fait comparable aux monuments que nous évoquerons plus loin: 15 m de côté extérieurement et 6 m 20 de largeur pour le carré central contre 18 m environ pour Maatria et 17 m 75 pour Tébessa Khalia dont le carré central mesure environ 8 m 50 de côté. La salle tréflée de Tébessa est un peu plus grande: 25 m extérieurement, environ 9 m pour l'espace central.

L'*orientation* avec le presbyterium à l'Ouest est à noter, surtout pour un tétraconque où, par définition, le choix de l'abside réservée au culte devrait être libre. Mais, l'environnement étant inconnu, on ne sait si des contraintes extérieures avaient imposé l'emplacement de l'ac-

<sup>1</sup> Je n'ai pas eu l'occasion de la visiter bien que je me sois trouvé à cette époque en poste à Tunis.

cès principal à l'Est. A Hr Maatria, qui semble un martyrium funéraire isolé, le presbyterium est sans doute au Nord (Fig. 28 *a-b*). Il est au Sud-Est à Tébessa où la salle triflée est associée à une église orientée (Fig. 32 *a*), à l'Est à Tébessa Khalia (Fig. 32 *b*), à l'Est à Carthage-Bir Ftouha (Fig. 29 *a*), à l'Ouest à Thibar (Fig. 31 *a*) et à Sidi Mohammed el Gebiou (Fig. 38 *c*) (il s'agit aussi de salles triflées), etc. L'occidentation peut être volontaire dans une ville de l'Est de l'Afrique du Nord, où cette pratique est fréquente, surtout en Byzacène et avant l'époque byzantine<sup>1</sup>.

*Le plan* est un plan inscrit dans un carré comme ceux de Tébessa (Fig. 32 *a*) et Tébessa Khalia (Fig. 32 *b*, 34), c'est-à-dire qu'il comporte aux angles des salles complémentaires, qui posent toujours des problèmes de plan et d'accès. Ces problèmes ont été résolus avec élégance autour des salles triflées de Tébessa et de Tébessa Khalia où les pièces d'angle ont des formes claires, parfois recherchées (noter les absides de Tébessa Khalia) et communiquent avec l'espace central. A Cincari, on les a au contraire délibérément sacrifiées: les murs sont volontairement grossis à l'aplomb des angles du carré central pour conforter la construction et les pièces ont donc un plan triangulaire avec une paroi à courbes et contre-courbes. Pour la même raison, l'emplacement éventuel des portes étant occupé par cette masse de maçonnerie, les accès sont à l'extérieur, ce qui explique l'existence de ces annexes latérales reliant de chaque côté les pièces d'angle.

### *La construction*

La construction est du type courant en Afrique du Nord pour ce type d'édifice: petit appareil de moellons avec emploi de la pierre de taille pour les parties portantes et les montants de porte. Celle-ci est cependant plus rare qu'ailleurs (cf. par exemple Tébessa Khalia, Fig. 34); du moins pour les parties basses où les chaînages intermédiaires sont presque absents. La description de M. Cintas note l'existence de nombreux blocs à parois courbes qui pourraient appartenir aux arcs mais aussi à une coupole éventuelle ou à une voûte d'arêtes. Cependant la même description fait allusion à la découverte en surface de blocs de maçonnerie enduits, ce qui montre qu'une partie de la couverture était en blocage. M. Cintas précise que dans certains cas il a pu s'assurer qu'il

<sup>1</sup> Cf. mes *Eglises africaines à deux absides*, II, surtout p. 303-304, 356-368; *Etudes d'architecture chrétienne africaine*, MEFRA, 84, 1972, p. 1124, 1139-1140.

s'agissait de morceaux de voûte extradossée et enduite extérieurement. Par ailleurs il n'a pas été recueilli de tuiles à ce niveau.

On voit sur certaines photographies (Fig. 16) que les murs étaient enduits intérieurement, ce qui d'ailleurs s'impose avec un appareil de ce type.

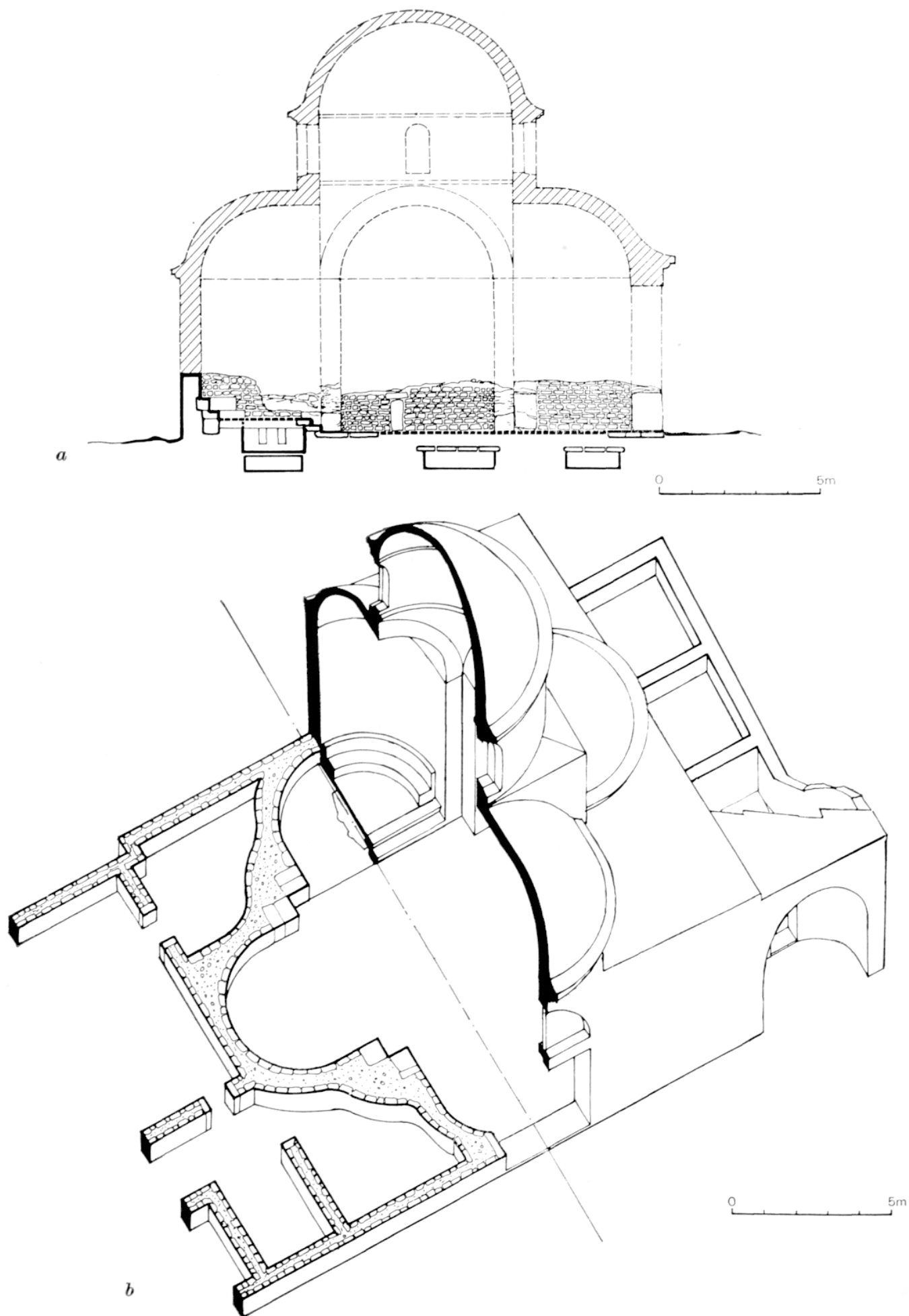
### *L'élévation*

Les absides étaient certainement couvertes en demi-coupoles, probablement avec un extradoss enduit et non protégé par des tuiles (voir *supra*) comme c'est souvent le cas en Afrique<sup>1</sup>.

Pour la partie centrale, on peut hésiter entre plusieurs solutions. D'abord on peut se demander s'il existait des *colonnes d'angle* contre les piliers en grand appareil. A première vue le plan inciterait à répondre affirmativement: la disposition en équerre de ces piliers et les dimensions de l'angle ainsi formé (les côtés mesurent 75 cm) correspondent exactement à ce qui est nécessaire pour loger une colonne de gros module. Mais la présence dans l'un des angles d'une tombe (n° 7) (si elle est bien placée) rend improbable cette solution: elle suffit à montrer que l'espace était vide puisqu'il est peu vraisemblable qu'on ait creusé en sous-œuvre sous un support. D'autre part, on aurait certainement repéré les fondations indispensables. Cependant, d'un point de vue théorique, nous avons présenté une restitution avec colonnes d'angle (Fig. 13). La plupart des tétraconques ou triconques chrétiens d'Afrique n'ont pas de colonnes d'angle (Fig. 29 *b ss.*). A Tébessa Khalia, par exemple, il est évident qu'on n'en a pas prévu, puisque les portes ouvrant au Nord sur les salles complémentaires sont distantes de l'angle de 20 cm seulement (Fig. 34).

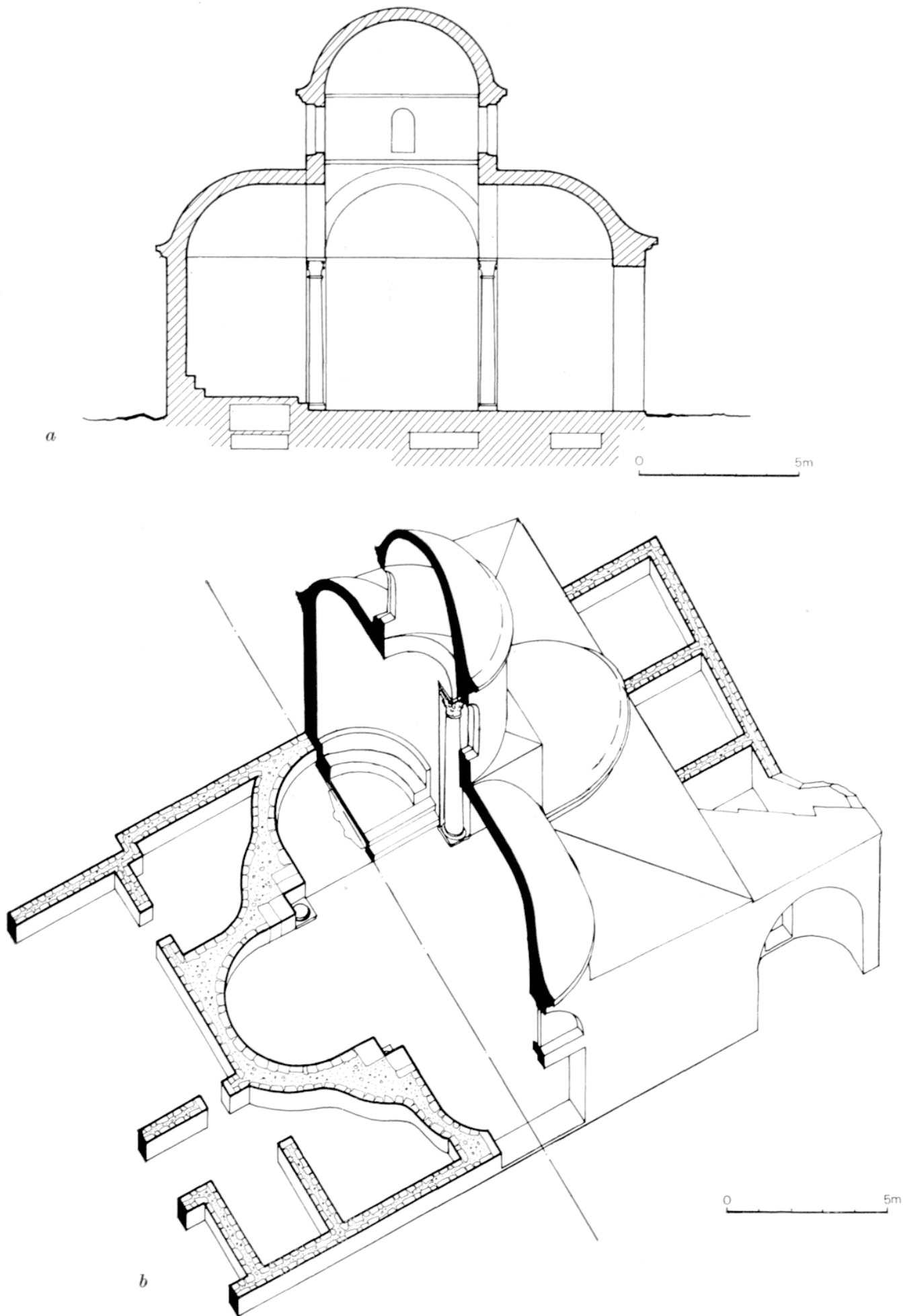
Au-dessus des grandes arcades formant la tête des absides et supportant le corps central surélevé, on peut hésiter entre un tambour circulaire avec une *coupole* (Fig. 12) ou un lanterneau carré et une *voûte d'arêtes* (Fig. 14). Cette dernière solution est la seule archéologiquement attestée dans les monuments de petites dimensions d'Hr Maatria, Ksar Hellal et Sidi Mohammed el Gebiou où les départs

<sup>1</sup> L'exemple le mieux conservé, est celui des Thermes de la Chasse à Lepcis Magna: J. B. Ward Perkins, J. M. C. Toynbee, *Hunting Baths at Leptis Magna, Archaeologia* (Londres), XCIII, 1949, p. 165-195; R. Bianchi Bandinelli, G. Caputo, E. Vergara Caffarelli, *Leptis Magna*, Rome, 1964, p. 105-106; M. Floriani Squarciapino, *Leptis Magna*, Basel, 1966, p. 123-125 et pl. 92.



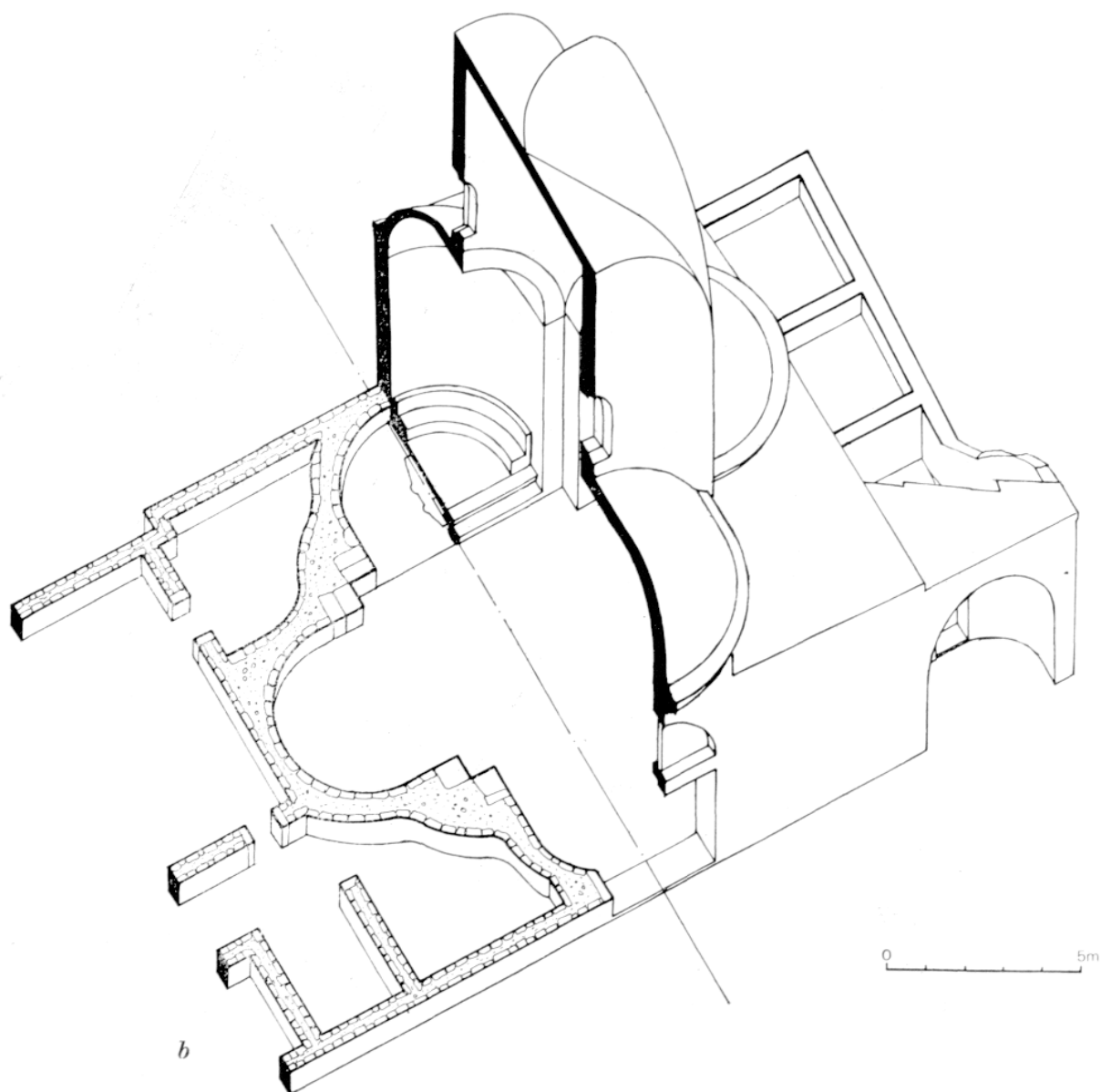
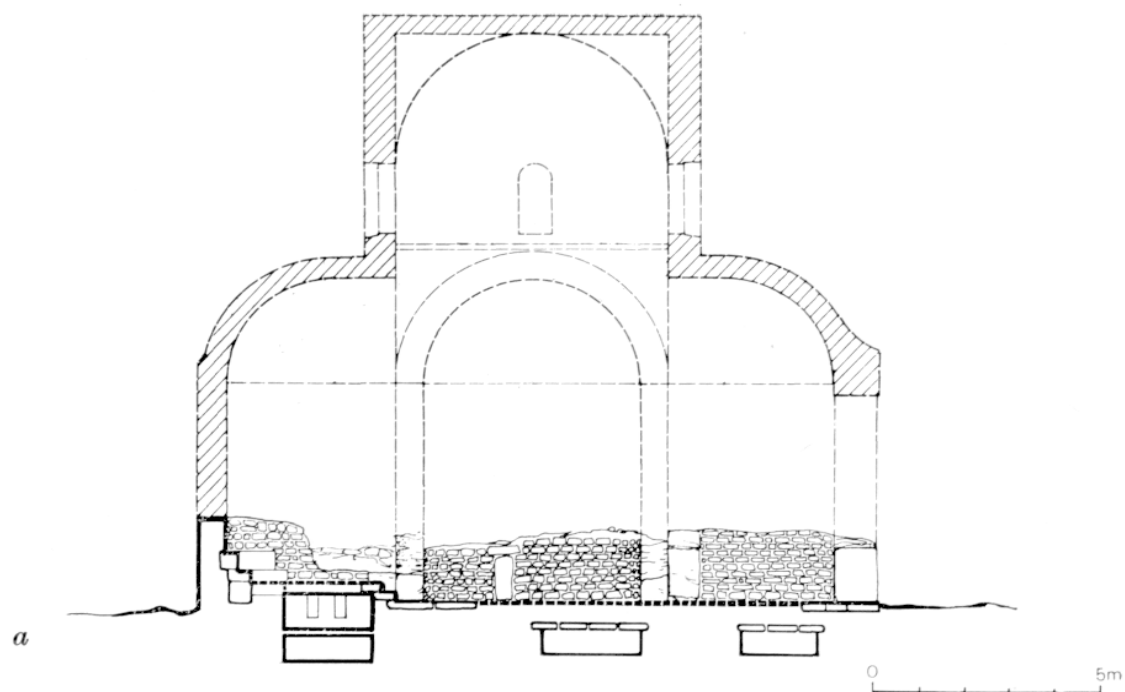
(J.-Cl. Golvin d'après J. Cintas)

**Fig. 12 – RESTITUTION AVEC COUPOLE SANS COLONNES D'ANGLE:  
a) COUPE EST-OUEST – b) VUE AXONOMETRIQUE**



(J.-Cl. Golvin)

**Fig. 13 – RESTITUTION AVEC COUPOLE AVEC COLONNES D'ANGLE (IMPROBABLE):**  
**a) COUPE EST-OUEST – b) VUE AXONOMÉTRIQUE**



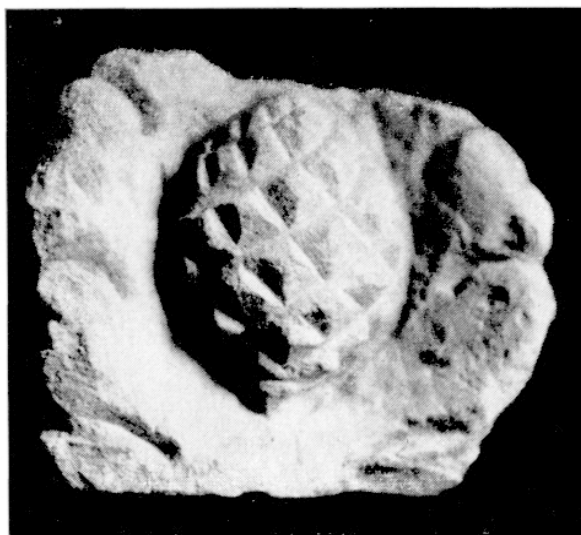
(H. Broise d'après N. Duval)

**Fig. 14 - RESTITUTION AVEC VOÛTES D'ARÊTES:**  
**a) COUPE EST-OUEST - b) VUE AXONOMETRIQUE**

des voûtes étaient visibles (Fig. 28 b). De toute façon la voûte devait être aussi extradossée et enduite puisque on n'a pas retrouvé de traces d'une toiture (voir *supra*).

Des fenêtres étaient certainement percées dans le corps central, qu'il s'agisse d'un tambour ou d'un lanterneau. Les exemples d'Hr Maatria, de Ksar Hellal et de Sidi Mohammed el Gebiou amènent à en supposer quatre, au moins dans le cas du lanterneau et de la voûte d'arêtes. D'autres fenêtres ne sont pas exclues dans le fond des absides, au moins de l'abside principale. Pour les absides nord et sud, prises dans un complexe d'annexes, sans doute assez basses, il est difficile de dire si leur environnement permettait un éclairage direct à une certaine hauteur.

On notera qu'on distingue sur les photographies des fragments de fûts de colonnes et deux ou trois chapiteaux et bases fragmentaires. Malheureusement nous n'avons aucune information sur leur provenance exacte et sur leurs dimensions. Le seul fragment conservé semble un fleuron d'abaque (Fig. 15).



(Cl. J. Cinlas)

Fig. 15 – FLEURON DE CHAPITEAU (POMME DE PIN: HAUTEUR 7 cm).

### *L'aménagement intérieur*

Il est difficile à restituer étant donné les conditions de la fouille. A première vue, il semble assez homogène. Les coupes involontaires fournies par les clichés pris face à l'abside principale (Fig. 5) et face à la porte d'entrée (Fig. 16) ne permettent pas de distinguer des remaniements ou des superpositions de sols.

L'abside occidentale, face à l'entrée, constituait le *presbyterium*. Elle était certainement surélevée de deux marches, donc de 40 à 50 cm par rapport au chœur. La deuxième de ces marches, formées par des rangées de dalles — visibles sur les fig. 5, 16 — représentait le seuil. D'après les photographies il ne semble pas qu'il ait existé un chancel barrant partiellement l'ouverture de l'abside.





(Cl. J. Cintas)

Fig. 16 – L'ABSIDE OCCIDENTALE ET LE « CHŒUR » DALLÉ, VUS DE L'OUEST.  
AU PREMIER PLAN: LA FOSSE PEINTE.

Le sol de l'abside apparaît défoncé sur les photographies (Fig. 5, 16), mais son niveau est établi par celui du seuil. Il était constitué par une mosaïque géométrique puisqu'on a retrouvé à cet endroit de nombreux fragments (Fig. 7). L'épaisseur de 30 à 40 cm représentée par la distance entre la couche de terre battue visible sur les clichés et le niveau du sol présumé, devait être occupée par la sole de la mosaïque. Il semble que la mosaïque ait recouvert la fosse peinte dont il sera question plus loin (Fig. 18bis). On attendrait à son emplacement une inscription mais ni la description de M. Cintas ni les photographies ne permettent d'assurer son existence: de toute façon la fosse avait été déjà ouverte et l'inscription présumée, détruite dès l'Antiquité.

On reconnaît facilement sur les photographies l'ossature d'une banquette en pierres de taille qui n'est conservée qu'au fond de l'abside mais qui devait en garnir tout le pourtour puisque la rangée de dalles dressées continue jusqu'au seuil sur le côté sud. On distingue (Fig. 5) une assise de gros parpaings posés à plat, large d'environ 40 cm, qui devait faire saillie sur le sol de mosaïque et constituait l'emmarchement, et une autre rangée de parpaings analogues mais posés de chant le long du mur. La hauteur, d'après la coupe de M. Cintas (Fig. 12), atteint en-

viron 45 cm ce qui est la hauteur normale d'un siège. Cette rangée représentait donc la banquette proprement dite, qui n'avait pas de dossier. Il n'existait pas non plus de trône épiscopal au centre. D'après les photographies, la banquette semble plaquée contre un mur déjà enduit, ce qui n'implique pas qu'il s'agisse d'un remaniement. On connaît maintenant en Afrique de nombreux exemples de synthronoi en maçonnerie, dont autrefois St. Gsell déniait presque l'existence<sup>1</sup>. Notons qu'il en existait sans doute un dans l'autre tétraconque africain d'Hr Maatria (Fig. 28 a-b).

*Le chœur et l'autel.* Il est improbable que l'autel se soit trouvé dans l'abside occidentale au-dessus de la sépulture et dans le demi-cercle du synthronos. Cet emplacement est, en effet, inhabituel en Afrique, sauf dans le cas de petites chapelles. On doit donc considérer comme des vestiges du chœur les dalles que M. Cintas signale devant l'emmarchement de l'abside. Si le dallage n'a été conservé qu'à cet emplacement (en dehors d'une dalle en place devant l'entrée principale), c'est sans doute parce qu'il n'existait pas ailleurs. Ce dallage pouvait donc n'être pas au même niveau que le sol du reste de l'édifice, mais ce dernier n'ayant pratiquement pas laissé de trace, nous ne pouvons l'assurer. La dénivellation n'était de toute façon pas considérable.

Les dalles n'avaient pas été relevées avec précision en 1955. Nous les avons dessinées sur le plan approximativement d'après les photographies. Le dallage mesure environ 4 m 50 de large pour 1 m 50 à 2 m de profondeur: si l'autel était à cet emplacement, il était donc très proche de l'abside, à moins qu'il manque une ou plusieurs rangées de dalles.

Le rôle particulier de ce dallage semble prouvé par l'existence d'une mortaise dans la marche de l'abside à 80 cm environ du piédroit nord: il semble que ce soit le départ d'un chancel se dirigeant vers l'Est. De fait, les dalles présentent approximativement dans cet alignement une série de trous assez petits qui peuvent avoir servi à des scellements, mais qui peuvent aussi correspondre à des trous de louve ou à des utilisations antérieures, car ces pierres sont probablement réemployées. Il n'existe pas d'encastrement symétrique dans la partie sud de l'emmarchement.

D'une table d'autel éventuelle, il ne restait qu'un témoin: une colonnette en deux morceaux avec chapiteau et base taillée dans le même bloc de calcaire, haute de 85 cm au moins (diamètre moyen 8 cm 5, largeur à la base 11 cm 5 × 12 cm; largeur du chapiteau 11 cm, hauteur

<sup>1</sup> *Les églises africaines à deux absides*, II, p. 327 et n. 1 et s.v. p. 441. Comparer à St. Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 148, qui ne connaissait que deux ou trois exemples en 1901.

15 cm) d'un type courant pour ce mobilier liturgique avec son chapiteau simplifié (Fig. 17-18).

Notons que dans les autres martyria où les installations liturgiques ont laissé quelque trace, c'est-à-dire à Aguemmoum et à Tébessa, l'autel est installé selon toute vraisemblance au milieu de la croisée (voir *infra*, p. 904, 905).

### *Les absides secondaires*

Nous avons peu à dire du reste de l'édifice où le sol a été systé-



(Cl. J. Cintas)

Fig. 18 – TÊTE DE LA COLONNETTE.

matiquement déblayé pour permettre la fouille des tombes. Notons que plusieurs blocs des pilastres d'angle sont percés de deux petits trous près de l'arête, qui doivent se rejoindre: il s'agirait donc « d'œillets », fréquents dans la maçonnerie africaine, soit pour faciliter le maniement des matériaux (ce qui serait le cas

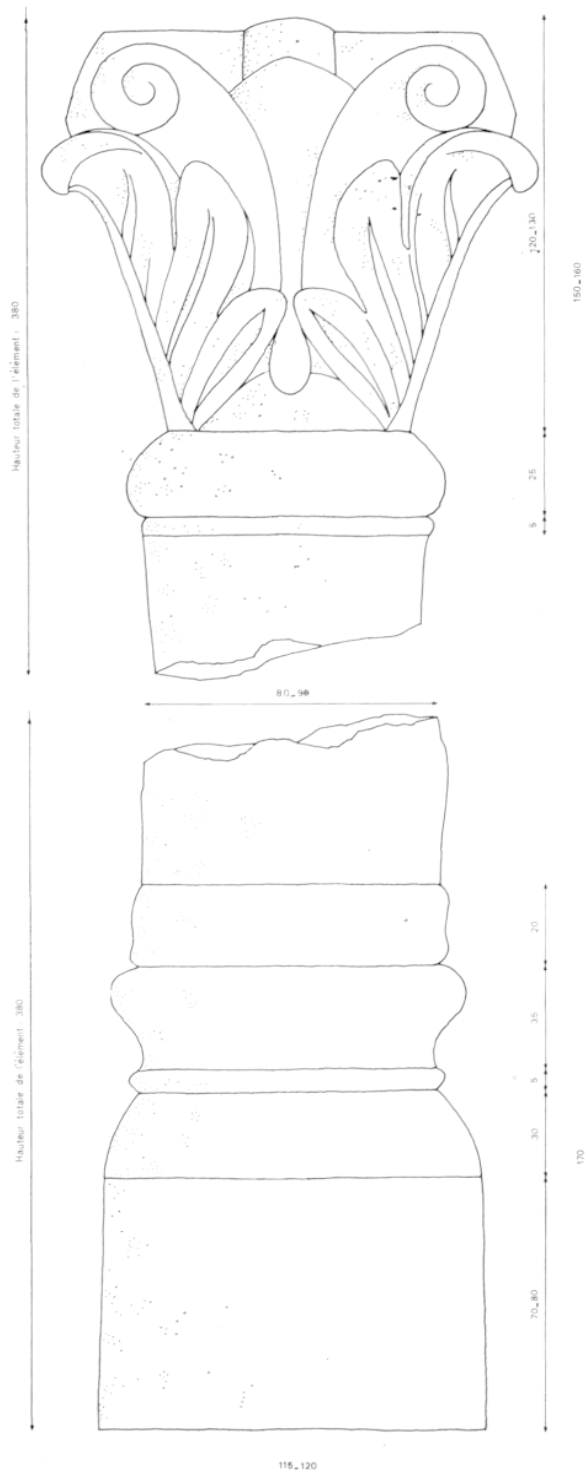


Fig. 17 – COLONNETTE D'AUTEL TROUVÉE DANS LA FOUILLE: RELEVÉ DE J. CINTAS.

ici), soit pour permettre d'attacher quelque chose. Mais le bloc de base du piédroit ouest de l'abside sud présente un encastrement plus grand qui pourrait correspondre aussi à une barrière de chancel barrant cette abside.

Il est impossible d'affirmer que les absides ne possédaient pas une colonnade à l'entrée, analogue à celles de Tébessa ou de Tébessa Khalia

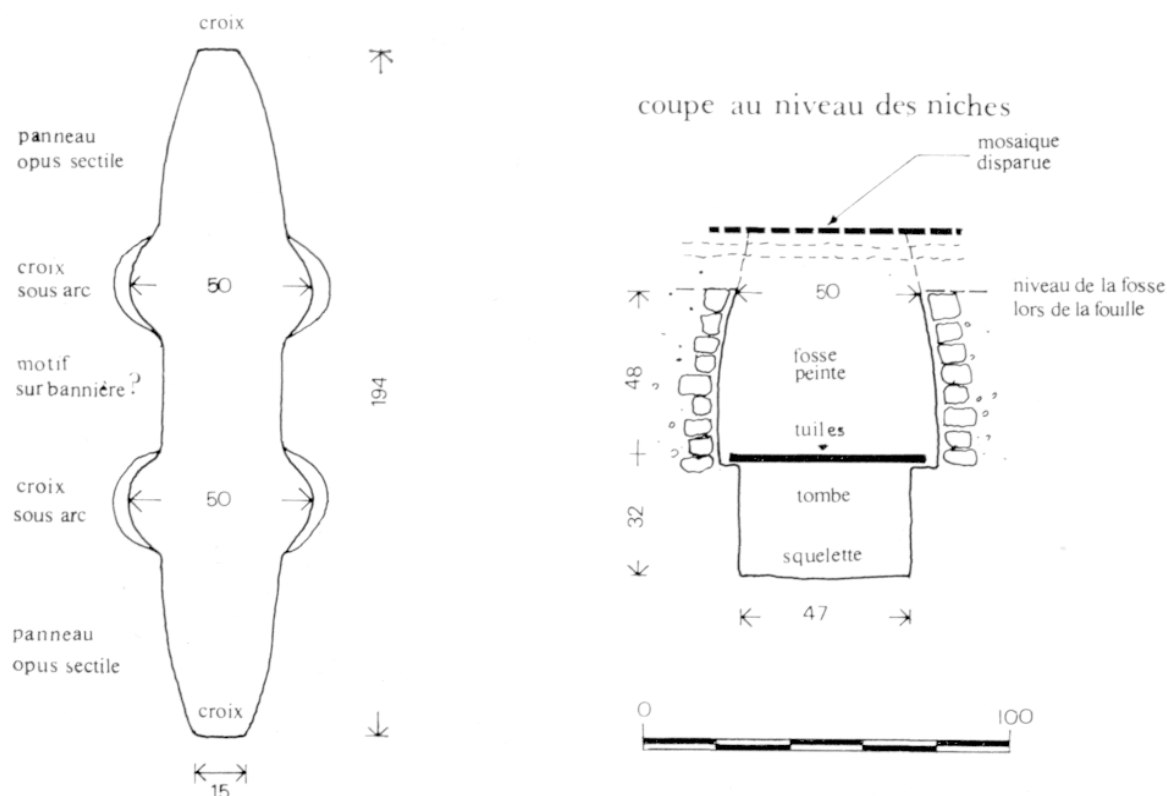


Fig. 18 bis - PLAN SOMMAIRE ET COUPE DE LA FOSSE PEINTE SURMONTANT LA TOMBE D'APRÈS M. J. CINTAS.

(Fig. 32), mais il n'en reste aucune trace, même en fondation. On peut donc admettre que les bases et chapiteaux vus sur les photographies (voir ci-dessus) proviennent soit d'un ciborium, soit de remplois.

### *La fosse peinte* (Fig. 8-10)

Avec le plan d'un édifice de type assez rare, l'apport majeur de la fouille est la découverte de ce monument qui a été sauvé et transporté au Musée du Bardo.

En effet, d'une part elle fournit l'interprétation de l'édifice: à notre sens il s'agit d'une tombe ou d'un cénotaphe privilégié puisque placé

seul et dans l'axe du presbyterium; c'est le monument qui marque l'emplacement de la sépulture du martyr auquel cet édifice était dédié et fait donc de ce dernier un martyrium. D'autre part les vestiges de la peinture chrétienne en Afrique sont rares et on n'a signalé jusqu'à présent que quelques cas de tombes peintes à l'intérieur; le décor n'est d'ailleurs pas sans intérêt.

M. Cintas a hésité ci-dessus sur la nature de la fosse parce qu'elle a été trouvée vide et qu'elle surmonte une tombe, qui était par contre intacte, dont, malheureusement, le squelette n'a pu être étudié scientifiquement (M. Cintas signale qu'il mesurait 1 m 64 et qu'il a été recueilli à l'époque dans une « urne » en pierre transportée au Musée Lavignerie de Carthage). Bien que cette tombe ne figure ni sur les plans ni sur les coupes originelles (nous l'avons ajoutée sur les Fig. 12 a et ss.), M. Cintas précise qu'elle se situe exactement dans le prolongement de la fosse peinte, dont elle n'était séparée que par une couche de tuiles. Il a retrouvé dans ses carnets les éléments nécessaires pour établir le croquis 18bis qui illustre bien la superposition.

Plusieurs hypothèses sont possibles, mais en tout état de cause il est indéniable que la fosse n'est pas située par hasard à cet emplacement.

On enterre fréquemment dans l'abside ou la contre-abside d'une église des personnalités et en particulier les membres du clergé<sup>1</sup>. Il arrive qu'une tombe isolée, parfois axiale, soit, comme à Iunca<sup>2</sup> ou Orléansville<sup>3</sup>, celle du prêtre ou de l'évêque du lieu, non celle d'un saint. Cette dernière interprétation peut être par contre retenue pour le personnage inhumé au centre de la contre-abside de la basilique II de Sbeitla<sup>4</sup>; elle n'est que vraisemblable dans d'autres cas.

Mais s'agit-il réellement d'une tombe ici? La seule autre interprétation possible serait celle d'une fosse à reliques. Il faudrait cependant pour l'envisager admettre que l'autel puisse être à cet emplacement, ce qui est peu vraisemblable (voir *supra*). D'autre part, des fosses à reliques de grande taille sont très rares en Afrique: en dehors de quelques cas de cavités sans forme bien déterminée en Numidie centrale<sup>5</sup>, on ne connaît qu'une ou deux fosses accessibles du type de celles qui sont si fré-

<sup>1</sup> Cf. l'étude faite sur un certain nombre d'exemples dans *Les églises africaines à deux absides*, II, p. 335-338 (ajouter: A. Berthier, F. Logeart, M. Martin, *Les vestiges du christianisme antique en Numidie centrale*, p. 191-192, 204).

<sup>2</sup> *Les églises africaines à deux absides*, p. 231-232 et fig. 128-129.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 6-7 et fig. 4.

<sup>4</sup> N. Duval, *Les églises africaines à deux absides* (= *Recherches archéologiques à Sbeitla*, I), I, p. 259-260, fig. 279, 292-295, p. 263, 294-295. Cf. *Les églises africaines à deux absides*, II, p. 170-172.

<sup>5</sup> A. Berthier, *op. cit.*, p. 191-194.

quentes dans la Méditerranée orientale: à Iunca II<sup>1</sup> et peut-être à Bulla Regia<sup>2</sup>. Enfin, la fosse, de forme oblongue, a la longueur (1 m 94) et la largeur (allant jusqu'à 50 cm) d'une tombe, même si son plan, avec les quatre niches décorées de croix sous arcades, est assez original.

Nous connaissons en Afrique un petit nombre de tombes individuelles peintes à l'intérieur, datant de l'époque chrétienne: un exemple à Tipasa dans le cimetière de l'Ouest<sup>3</sup>, un cas dans la nécropole de Sainte-Monique à Carthage<sup>4</sup> et c'est à peu près tout. Mais si les exemples sont rares en raison de la fragilité des revêtements et du décor (et de l'absence de publications détaillées de nécropoles), la peinture était certainement d'un usage courant dans l'art funéraire, principalement pour les mausolées et les caveaux collectifs (comme à Hadrumète<sup>5</sup>, à Thina, à Salone, à Nish en Yougoslavie, en Asie Mineure, à Tyr, en Palestine, etc.), mais aussi pour les tombes individuelles dans toutes les régions du monde antique (il existe des monuments de ce type bien conservés à Rome, à Salone, à Corinthe, etc.). Donc la présence de ce décor dans la fosse de Cincari n'est pas incompatible avec une interprétation funéraire.

Le décor lui-même n'apporte guère de renseignements sur le contenu. Les symboles chrétiens sont un élément constant de l'ornementation. La seule particularité est ici une certaine recherche architecturale: les croix sont distribuées aux extrémités de la fosse et dans les niches où elles sont figurées dans une arcature, ce qui a amené M. Cintas à se demander si on n'avait pas voulu évoquer la forme du monument à quatre absides. Notons que ce type de croix gemmée se retrouve, en mosaïque par exemple, à l'époque byzantine: on peut citer le baptistère de la Skhira où les croix sont placées aussi sous des arcatures qui symbolisent peut-être les côtés du ciborium<sup>6</sup>. Plus mystérieuse est la signification des pan-

<sup>1</sup> G.-L. Feuille, *Le baptistère de Iunca*, *Cahier archéologique*, III, 1948, p. 76-77. Interprétation rectifiée par P. Lemerle, *Revue des Etudes byzantines*, VIII, 1950, p. 242, n° 184. A noter que cette fosse se trouvant dans l'abside.

<sup>2</sup> Je me propose d'étudier cette hypothèse pour la phase primitive du baptistère de la basilique I (sur ce baptistère, cf. en attendant, N. Duval, *Le dossier du groupe épiscopal de Bulla Regia*, *Bull. des Antiquaires de France*, 1969, p. 224-225, fig. 4 et pl. XXI).

<sup>3</sup> L. Leschi, *Etudes d'épigraphie, d'archéologie et d'histoire africaines*, p. 381-382 (d'après *Bull. arch.*, 1941-1942). — Un caveau peint vient d'être découvert dans le cimetière de la plage de Matarès: L. Lancel et M. Bouchenaki, *Tipasa de Maurétanie*, Alger, 1971, p. 60-61 et fig. 34-35. M. Bouchenaki, *Fouilles de la nécropole occidentale de Tipasa 1968-1972*, Alger, 1975, p. 33-40, fig. 123-128.

<sup>4</sup> N. Duval et A. Lézine, *Nécropole chrétienne et baptistère souterrain à Carthage*, *Cahiers archéologiques*, X, 1959, p. 102-103, fig. 21-22.

<sup>5</sup> L. Foucher, *Hadrumetum*, Tunis-Paris, 1964, p. 199-200, 292-293.

<sup>6</sup> M. Fendri, *Basiliques chrétiennes de la Skhira*, Tunis-Paris, 1961, p. 50-52 et pl. XXIV; N. Duval, *Cahiers archéologiques*, XIII, 1962, p. 281-282.

neaux peints au milieu de chaque côté long: on a l'impression de se trouver en face de voiles ou de bannières portant une scène figurée, qui aurait pu être d'un grand intérêt, si on avait pu en préciser les contours. Les grands panneaux de faux marbre avec une *rota* en porphyre au centre copient les décors de plinthes en opus sectile que l'on connaît dans la réalité à Parenzo ou à Saint-Vital de Ravenne, pour reprendre les exemples les plus connus.

Au total, on ne peut trancher avec certitude: la fosse ayant été certainement ouverte dans l'antiquité après destruction du pavement, il n'est pas évident qu'elle n'a jamais contenu d'ossements. Dans ce cas il s'agirait d'une véritable tombe et la sépulture inférieure pourrait être antérieure à la construction du martyrium. Mais on ne peut pas exclure non plus qu'elle ait été vide ou qu'elle ait contenu seulement des objets vénérés. Dans cette hypothèse ce serait un cénotaphe (car la forme et les dimensions de la tombe sont conservées), peut-être accessible ou en partie visible à travers une fenestella, destiné à remplacer une autre sépulture non retrouvée ou qu'on n'aurait pas voulu déplacer, ou à signaler au niveau du sol la tombe sous-jacente trop profonde. En définitive, cette dernière solution est la plus raisonnable.

#### LES TOMBES (Fig. 5, 11, 19)

Les 28 tombes fouillées à l'intérieur ou à l'extérieur du tétraconque sont des « caissons » enfouis sous le sol et dont certains seulement étaient signalés au niveau du sol par des épitaphes: il n'en a été trouvé que deux dont une en place dans la salle C.

Quand on juge de la technique de construction des tombes chrétiennes, on oublie généralement qu'il s'agit le plus souvent de fosses creusées dans le sol, garnies intérieurement d'un revêtement sommaire et couvertes pour permettre le remblaiement après l'inhumation. Ce ne sont pas des tombes « bâties », et la physionomie souvent ingrate qu'elles présentent quand on surcreuse le sol tout autour est artificielle puisqu'elles étaient enfouies, parfois assez profondément.

Les tombes chrétiennes de Cincari ne tranchent ni par la forme ni par l'orientation. Ces « caissons » rectangulaires, dont deux seulement sont couverts en bâtière (tombe n° 7 et tombe de Januaria et Pascasia), en général parallèles à l'axe de l'édifice et où la tête des morts est à l'Ouest, suivent les règles habituelles.

On y retrouve les techniques de construction courantes dans les nécropoles et les églises de Tunisie, par exemple à Sbeitla<sup>1</sup>, surtout l'em-

<sup>1</sup> N. Duval, *Sbeitla*, I, p. 56-60, 224-237, 370-372.



(Cl. J. Cintas)

Fig. 19 – TOMBES DANS L'ABSIDE NORD.

ploi de plaques en matériaux variés à côté des dalles plus ou moins équarries et des tuiles que l'on utilise partout. M. Cintas signale des briques crues, ce qui est assez normal dans une région où l'argile est de bonne qualité (nous sommes près des ateliers de potiers de el Mahrine)<sup>1</sup>, des carreaux de 29 × 27 cm sans décor, et surtout des dalles d'aggloméré dont l'usage est extrêmement répandu en Afrique du Nord et a été généralement négligé jusque-là. A Sbeitla, on trouve par exemple très souvent des carreaux de plâtre présentant les dimensions d'une brique<sup>2</sup>. Ici il s'agit de dalles de grande dimension à base de chaux, de tuileau et de gravier que l'on appellera par commodité du béton<sup>3</sup>.

Oltre l'usage de la brique crue, on signalera notamment dans les tombes 14, 17 l'emploi de *carreaux de terre cuite estam-*

<sup>1</sup> L. Poinssot et R. Lantier, *Bull. archéologique*, 1923, p. LXXIV-LXXVIII; L. Slim, *Découverte d'une nécropole romaine à El-Mahrine, Africa* (Tunis), III-IV, 1969-1970, p. 247-252; L. Maurin et J. Peyras, *Uzalitana, op. cit.*, *Cahiers de Tunisie*, XIX, 1971, p. 33-34 et fig. 2-3. – Voir fig. 1 pour la localisation.

<sup>2</sup> N. Duval, *op. cit.*, p. 322 et fig. 356, p. 388-389 et fig. 437-440 (dimensions moyennes: 50 × 30 × 7 cm).

<sup>3</sup> Cf. des carreaux similaires employés à Sbeitla: N. Duval, *op. cit.*, p. 241.



*pée* qui ne sont pas faits pour cela (non plus que les tuiles d'ailleurs). A priori, on s'étonne de voir utiliser un revêtement assez précieux, destiné aux parois et aux plafonds des églises, simplement pour contenir la terre. Le peu de cas qu'on fait d'exemplaires qui étaient peut-être au demeurant défectueux, montre au contraire qu'il s'agit d'un matériau très courant, peu coûteux et qui était probablement produit sur place, peut-être dans les fabriques évoquées ci-dessus (voir *infra*). On a publié il y a près de 25 ans une tombe de Carthage qui était faite aussi presque entièrement de carreaux de terre cuite en bon état, dont même la coloration était bien conservée<sup>1</sup>.

La description de M. Cintas mentionne bon nombre de ces carreaux dont une grande quantité de débris figurent également dans les tas de déblais qui ont été photographiés. Il semble que 6 carreaux provenant des tombes 14 et 17 soient complets (Fig. 20-22). Tous présentent l'aspect de la production courante en Tunisie. Les dimensions doivent avoisiner 27 à 28 cm.

Dans ce type de carreaux on distingue deux séries. L'une présente un encadrement en faible relief, égal sur les quatre faces, en général une ligne de perles ou de globules; l'autre se distingue par la présence de deux « réglettes » ou « baguettes » (boudins de section carrée ou ronde) sur deux bords opposés. La longueur de ces « réglettes » est toujours inférieure à la dimension des carreaux et égale à la largeur du décor. On s'est longtemps demandé la raison d'être de ces saillies, analogues aux rebords des tuiles (qui leur permettent de se chevaucher), et on s'est interrogé jusqu'à maintenant sur l'usage des carreaux estampés en Afrique du Nord. L'absence de fouille soignée dans les quelques églises où on les a retrouvés en grand nombre empêche de répondre avec certitude. Mais il paraît vraisemblable que les carreaux sans « réglettes » étaient destinés à revêtir les murs comme nos carreaux de faïence et que ceux garnis de saillies étaient employés comme caissons préfabriqués pour les plafonds, les « réglettes » servant à caler les carreaux entre les chevrons, espacés d'environ 21 à 23 cm<sup>2</sup>.

Les carreaux de Cincari appartiennent à la série avec « réglettes », donc destinée aux plafonds. Ils présentent au moins quatre sujets différents, dont trois géométriques. Deux rosaces (Fig. 20) sont très courantes.

<sup>1</sup> J. Ferron et M. Pinard, *Plaques de terre cuite préfabriquées d'époque byzantine découvertes à Carthage*, *Cahiers de Byrsa*, II, 1952, p. 97-114 et IX pl.

<sup>2</sup> Cf. déjà les suggestions de M. Pinard, *ibid.*, p. 109-111. M. Yakoub avait commencé, sur mon conseil, un travail de recherche sur les carreaux de Tunisie. Il ne semble pas que ce sujet ait été repris depuis.

Le troisième motif, un carré curviligne marqué d'une croix, encadré de lignes ondulées et inscrit dans un cercle en relief, lui-même cantonné d'*hederae* (Fig. 21), semble plus rare. Il ressemble aux « diamants », si

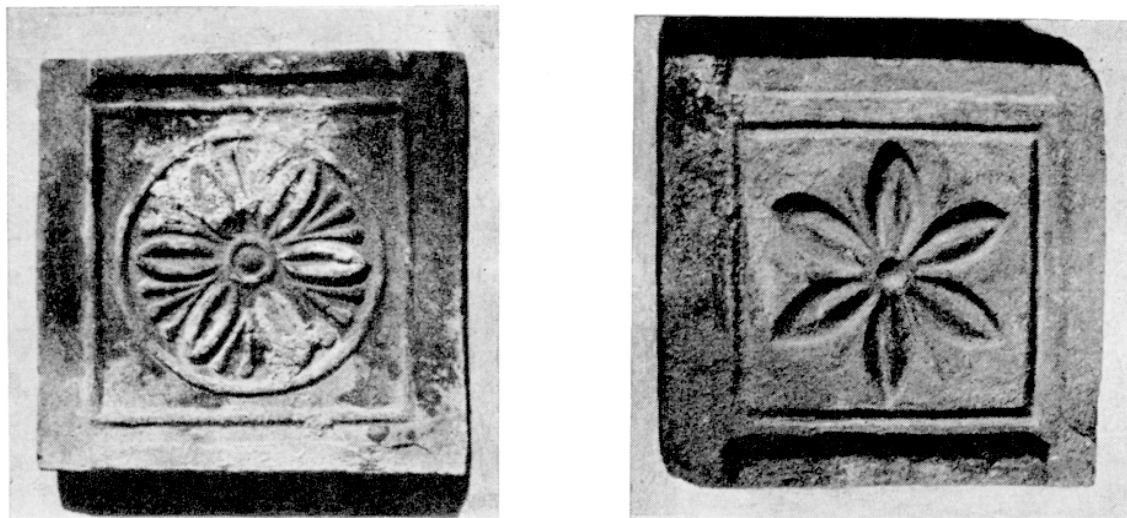


Fig. 20 – CARREAUX DÉCORÉS D'UNE ROSACE.

(Cl. J. Cintas)

fréquents sur les mosaïques. Deux carreaux, dont l'un provient de la tombe 14, sont ornés d'un même sujet (Fig. 22) et ils sortent probable-

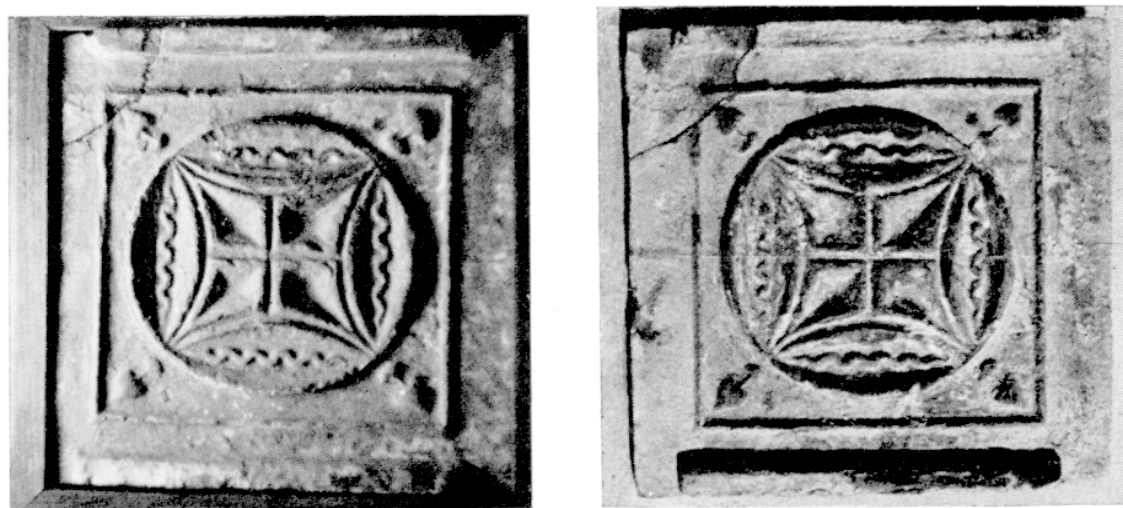
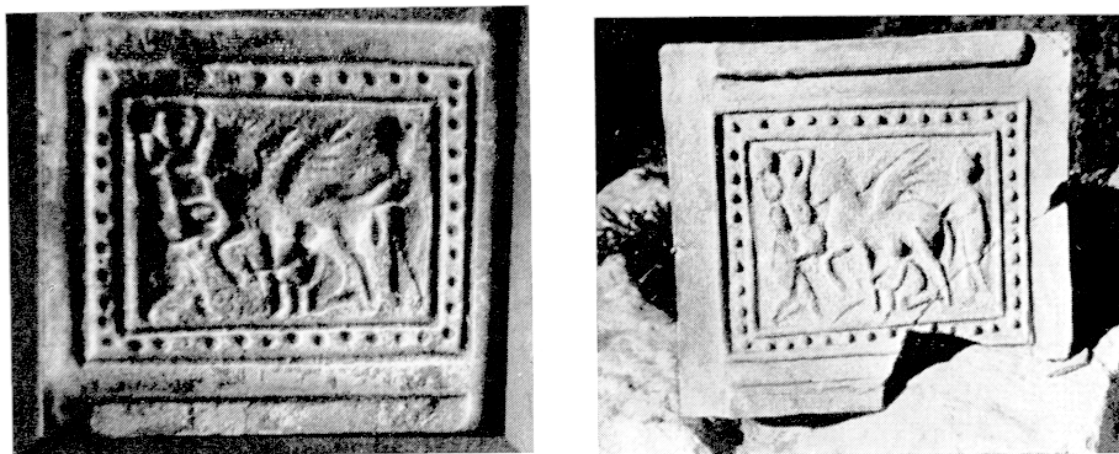


Fig. 21 – CARREAUX DÉCORÉS D'UN « DIAMANT ».

(Cl. J. Cintas)

ment du même moule, très usé; il s'agit de Pégase soigné par les nymphes, sujet représenté dans les collections du Bardo par des carreaux provenant

de Bou Fichta et de Carthage et publiés par La Blanchère<sup>1</sup>. On sait que les sujets mythologiques coexistent dans ces séries avec des sujets chrétiens et des sujets décoratifs, comme sur les lampes. Mais il est particulièrement intéressant de constater que ce sujet précis figure parmi les rebuts découverts à proximité des fours de el Mahrine et Bordj el Djerbi que nous avons déjà signalés<sup>2</sup>. On peut affirmer avec une quasi certitude que ces carreaux proviennent de ces ateliers, très voisins. Il s'agit donc



(Cl. J. Cintas)

Fig. 22 – CARREAUX DÉCORÉS DE « PÉGASE SOIGNÉ PAR LES NYMPHES ».

bien de ce que nous avons supposé, c'est-à-dire d'un matériel bon marché et abondant à proximité des lieux de production, ce qui explique son emploi à la place de vulgaires tuiles et briques.

Proviennent peut-être aussi des mêmes ateliers les deux *tuiles* de la tombe n° 13 dont le revers est marqué, comme souvent, de deux

<sup>1</sup> La Blanchère et Gauckler, *Catalogue du Musée Alaoui*, p. 210 n° L 17-19 et pl. XXXIX n° 17. Cf. R. de la Blanchère, *Carreaux de terre cuite à figures découverts en Afrique*, *Revue archéologique*, 1888, I, p. 313, n° 12, pl. XIII; E. Le Blant, *Sur quelques carreaux de terre cuite nouvellement découverts en Tunisie*, *Revue archéologique*, 1893, II, p. 273. Le sujet avait été identifié par Ch. Clermont-Ganneau, *Lettre sur un carreau de terre cuite*, *CRAI*, 1888, p. 368-370. Cf. en général, H. Leclercq, *D.A.C.L.*, s.v. *Pégase*.

<sup>2</sup> L. Poinssot et R. Lantier, *Bull. archéologique*, 1923, p. LXXVII-LXXVIII. Les carreaux ont été trouvés dans un édifice que les auteurs croient être une église à 2 km à l'Ouest de Bordj el Djerbi; ils concluent qu'il s'agit d'un type local. Ce même type a été identifié à nouveau vers 1967 dans le gisement de Bordj el Djerbi par Peyras: L. Maurin et J. Peyras, *op. cit.*, *Cahiers de Tunisie*, XIX, 1971, p. 33-34 et fig. 2.

trainées de doigts en diagonale et présente aussi un motif décoratif (imitant peut-être la marque inscrite des tuiles romaines ou légionnaires) qui me paraît nouveau (Fig. 23).

Il faut signaler la présence de cruches de *céramique commune* (terre blanche ou rouge) dans plusieurs tombes (tombes *a-c*): c'est très rare dans les tombes chrétiennes. Je ne puis affirmer que ces cruches viennent aussi des ateliers d'el Mahrine (Fig. 24).



(Cl. J. Cintas)

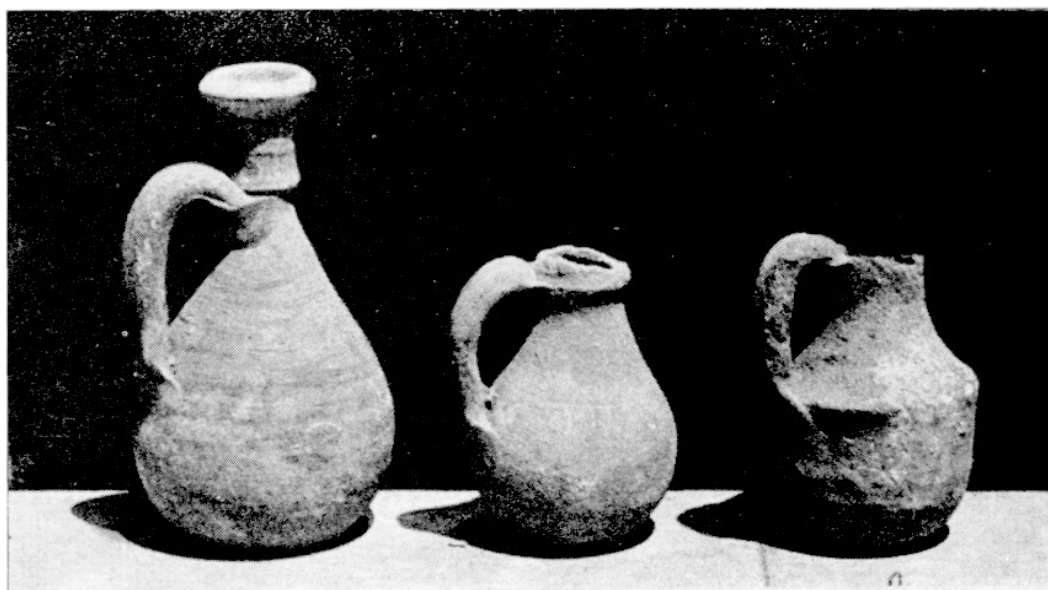
Fig. 23 - TUILE MARQUÉE DE STRIES CROISÉES ET D'UN MOTIF CIRCULAIRE.

On notera enfin qu'un certain nombre de corps étaient pris dans une *couche de chaux*. Cet usage est fréquent dans les nécropoles chrétiennes d'Afrique.

#### LES INSCRIPTIONS

##### N° 1 *Epitaphe d'enfant anonyme* (Fig. 25).

Nous ne connaissons que par de médiocres photographies une inscription sur pierre, trouvée dans les déblais en trois morceaux que j'ai raccordés sans grande difficulté.



(Cl. J. Cintas)

Fig. 24 – OENOCHOÉS EN CÉRAMIQUE COMMUNE RECUILLIES DANS LES TOMBES.

D'après le type d'écriture et de mise en page, bien connues à Carthage (voir *infra*), la plaque devrait avoir les dimensions du tombeau. M. Cintas restitue environ 90 cm de longueur pour 47 cm de largeur (fragment de droite :  $47 \times 39$  cm de longueur maximale; fragment de gauche :  $34 \times 28$  cm au maximum). Les lettres avaient donc de 5 à 7 cm. La pierre doit être du marbre.

L'inscription se termine par un élégant fleuron à trois feuilles avec des fleurettes graciles dans les intervalles des lobes.

Il manque à la première ligne peut-être un symbole et le nom qui doit être court.

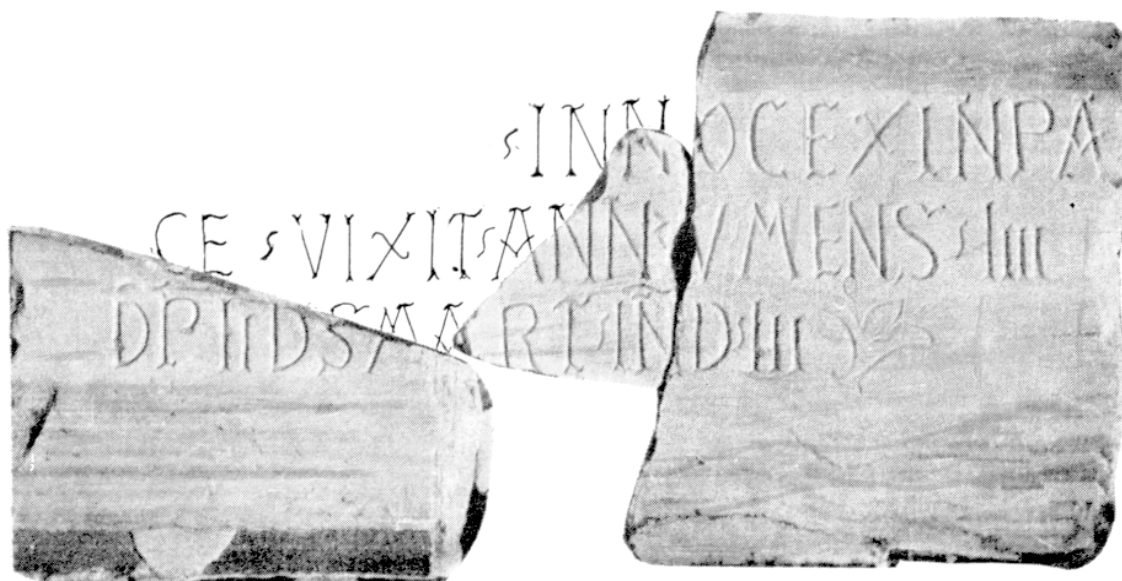


Fig. 25 – ÉPITAPHE D'ENFANT TROUVÉE DANS LA FOUILLE.

Le mot qui suit et dont il reste la fin sur la pierre: *N O C E X*, pose un problème. Puisqu'il s'agit d'un enfant, on est amené à comprendre *innocens* et à restituer *IN* (le premier *N* peut d'ailleurs manquer). Mais l'orthographe *innocex* est apparemment sans autre attestation<sup>1</sup>. On trouve *innoces* et toutes sortes d'autres variantes. Comme on se servait en même temps pour la même notion de l'adjectif *innox*, il est compréhensible que le lapicide ait pu confondre les deux terminaisons et doter *innoces* de l'*X* de *innox*. Ce genre de confusion est banale par exemple pour l'orthographe de *vixit* qui s'écrit aussi bien *visit*, *vissit*. En tout cas, je ne vois pas d'autre lecture possible.

Cette difficulté résolue, on transcrira ainsi:

... *in]nocex in pa/[ce vixit] ann(is ou os) V, mens(es) IIII. / D(e)p(ositus ou osita) I ou II (i)d(u)s mart(ias), ind(ictione) III.*

L'écriture est élégante, élancée, bien espacée et les lettres sont ornées de crochets ou de lignes ondulées. Cette écriture est très proche de celle employée à Carthage pendant une période précise de l'époque byzantine<sup>2</sup>.

On trouve sur ce site l'emploi des signes ondulés comme signes séparatifs<sup>3</sup>. Il ne s'agit sans doute pas, en effet, de signes d'abréviation<sup>4</sup> puisque, si on en trouve après des mots abrégés non signalés par des tildes (*MENS. MART.*; après *ANN.* il prend la forme d'un *Z*), ils figurent aussi après *V* et après *IND.* qui est surmonté d'un tilde.

L. 1-2. – La formule *fidelis* (remplacé ici par *innocex*) *in pace vixit* ... est la plus fréquente dans le Nord de la Tunisie; plus au Sud on inverse volontiers: *fidelis vixit in pace*. L'emploi du terme *innocens* pour désigner un enfant de 5 ans qui meurt en état de grâce et qui n'était pas baptisé est banal<sup>5</sup>.

L. 3. – La formule *depositus* + date est la plus employée à l'époque byzantine.

On notera ici une autre difficulté. Il s'agit bien entendu des ides de mars, mais deux barres seulement précèdent *DS*. Si on lit *I idus*, on

<sup>1</sup> Diehl, *ILC*, s.v., III, p. 539-549.

<sup>2</sup> L. Ennabli, *Les inscriptions funéraires chrétiennes de la basilique dite de Sainte-Monique à Carthage*, Rome, 1975, p. 43-47. Cf. N. Duval, *Redemptus archidiacone régionnaire à Carthage à l'époque byzantine*, *Karthago*, VII, 1956, p. 189-195 et pl. I.

<sup>3</sup> L. Ennabli, *op. cit.*, p. 51, 52.

<sup>4</sup> Sur l'emploi de ce signe, voir N. Duval, *Recherches archéologiques à Haïdra*, I, *Les inscriptions chrétiennes*, Rome, 1975, p. 396-397.

<sup>5</sup> Cf. en dernier lieu N. Duval, *op. cit.*, p. 458; L. Ennabli, *op. cit.*, p. 61.

aboutit à une formule insolite: le jour des ides n'a pas besoin d'être désigné par un chiffre mais il l'est parfois <sup>1</sup>. D'autre part, comme les deux barres sont inégales, il est évident que le lapicide a voulu tracer le chiffre II: on remarque la même suite des hastes inégales pour les autres chiffres: celui des mois et celui de l'indiction <sup>2</sup>. Le rédacteur a donc pensé à la veille des ides, *II idus* (qu'on écrit généralement en lettres: *pridie idus*) et l'absence d'une barre résulte d'un oubli ou d'une confusion qui n'est pas sans exemple <sup>3</sup>:

L'indiction suffirait à placer cette épitaphe à l'époque byzantine si l'écriture ne nous l'avait pas déjà imposé.

*L'épitaphe sur mosaïque de Ianuaria et Pascasia* (pièce C) (Fig. 26).

La mosaïque a été décrite ci-dessus, p. 868. Cartouche haut de 52 cm, (s'il n'existe pas de 3<sup>e</sup> ligne), long d'environ 1 m 50 (brisé à droite), encadré d'un bandeau noir large de 3 cm. Lettres bleu foncé sur fond blanc, hautes de 16 cm (l. 1) et 18 cm (l. 2), disposées sur deux lignes séparées par un bandeau noir analogue à la bordure.

On lit sans difficulté:

IANVARIA ET PA(S)  
CASIA PP SS IN PAC(E)

Les lettres, comme souvent en mosaïque, sont maladroites. Noter en particulier à la l. 1 le *T* dont le linteau est avorté à gauche (parce qu'il risquait de rejoindre le *E*), le *A* sans liaison au début de la ligne 2, les boucles des *P* non fermées. Particularité remarquable mais fréquente en mosaïque: les bases relativement longues de *R*, *I* de *Ianuaria*, du *T* de la ligne 1, des *P* et du *I* de *in pace* à la ligne 2. Un signe de ponctuation en forme de *V* sépare *Ianuaria* de *et* à la ligne 1.

Les deux noms sont courants. *Ianuarius/a* depuis l'époque classique est particulièrement bien représenté en Afrique <sup>4</sup>; *Pascasius/a* est un des

<sup>1</sup> Diehl, *ILC*, III, p. 308, cite quelques cas de *I Kal. non. id.* qu'il considère comme l'équivalent de *pridie*.

<sup>2</sup> Sur cette particularité: J. Mallon, *Paléographie latine*, p. 130; N. Duval, *op. cit.*, p. 369.

<sup>3</sup> Liste des *II Kal. non. id.* au lieu de *pridie* dans Diehl, *ILC*, III, p. 307-308. Parmi les graphies résultant d'une disparition du *I* initial de *idus*, Diehl signale le cas curieux de *ICUR*, n.s., 79 = *ILC* 4375; *VDVS* = *IIII IDVS*.

<sup>4</sup> J. Kajanto, *Latin cognomina*, p. 218.



Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 26 – EPITAPHE SUR MOSAÏQUE DE « JANUARIA » ET « PASCASIA »  
DANS LA SALLE C.

rares noms d'origine biblique qui se soit bien implanté dans le milieu chrétien africain <sup>1</sup>.

A la ligne 2, l'abréviation *PP SS* ne peut être développée que *p(o)-s(itae) in pace*. Le verbe *positus* est assez rare pour indiquer la déposition d'un corps: on l'emploie plutôt pour la déposition des reliques et, pour une inhumation, le verbe courant est *depositus* (cf. n° 1). Cependant on le trouve sur certains sites africains, par exemple à Haïdra et Madaure <sup>2</sup>. Plus surprenante est l'abréviation: *PS* pour *positus* n'est guère attesté, mais concevable puisqu'on a souvent *DPS* pour *depositus*; par contre, le redoublement des sigles pour marquer le pluriel, classique en épigraphie impériale, n'est plus usité en épigraphie chrétienne sauf pour des formules héritées de cette dernière (*COSS* = *consules*; *VVCC* = *virī clarissimi*, etc.).

On peut se demander si *positae in pace* introduit une date, auquel cas il faudrait ajouter une ligne, ou si la formule est employée de ma-

<sup>1</sup> I. Kajanto, *Onomastic Studies in the early christian inscriptions of Rome and Carthage*, 1963, p. 95-96; N. Duval, *op. cit.*, p. 416.

<sup>2</sup> N. Duval, *op. cit.*, p. 477-478.



nière absolue. Une ligne supplémentaire n'est pas impossible: on voit en bas à droite sur la photographie des restes de tessères blanches représentant à peu près la hauteur d'une ligne, limitées en bas par un bandeau noir analogue à celui qui sépare les deux premières lignes<sup>1</sup>; la partie détruite à gauche est suffisamment large pour contenir une date (jour et mois), sans doute sans l'indiction. Cependant *positus in pace* est parfois employé, comme *depositus in pace*, sans date<sup>2</sup> pour indiquer simplement le lieu de l'inhumation et l'acte effectué dans la paix du Seigneur (on peut comprendre soit que le défunt était en état de grâce au moment du décès, soit qu'il jouit du repos éternel). En fin de compte, je préfère adopter la solution la plus courante et supposer que la date a été détruite, puisqu'elle est matériellement possible.

On transcrira donc:

*Ianuar̄ia et Pa[s]/casia p(o)s(itae) in pa[ce]/... (date).*

Il est difficile de classer cette « mosaïque funéraire » parmi celles que nous connaissons en Afrique<sup>3</sup>: en effet, on ignore si l'inscription était complétée par un décor. L'épithaphe, à elle seule, possède à peu près les dimensions d'une tombe, mais la tombe était double et, d'autre part, elle était décalée par rapport à l'épithaphe (voir *supra*). Donc le panneau pouvait être beaucoup plus vaste. D'après la photographie, il mesurait d'ailleurs au moins 1 m dans le sens de la largeur.

L'écriture n'est guère classable chronologiquement, mais elle diffère sensiblement de l'écriture « byzantine » du n° 1. La simplicité du formulaire et le type d'écriture incitent à choisir une date assez haute, mais la mention de la déposition interdit de remonter au delà, nous semble-t-il, du début du V<sup>e</sup> siècle. La mosaïque paraît donc pouvoir appartenir au V<sup>e</sup> siècle.

On notera que la mosaïque a été employée pour des épithaphes à Cincari même dans l'église installée dans le septizonium où il reste, à côté d'une inscription votive, des débris d'une probable épithaphe, et dans l'autre église fouillée à la même date<sup>4</sup>, mais surtout en abondance sur le site voisin de Furnos Minus<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> On remarque toutefois qu'il existe en haut une surface blanche analogue limitée par un filet sombre. Il peut donc s'agir d'un second encadrement.

<sup>2</sup> M. Duval, *op. cit.*, p. 477.

<sup>3</sup> N. Duval, *La mosaïque funéraire dans l'art paléochrétien*, Ravenne (Longo), 1976.

<sup>4</sup> Voir *supra*, p. 855 et n. 2, p. 870. Articles à paraître dans les *MEFRA*.

<sup>5</sup> N. Duval, *op. cit.*, p. 88. Article à paraître dans les *MEFRA*.

## LES ANNEXES

La fouille, incomplète par nécessité, menée autour du tétraconque n'appelle pas beaucoup de remarques. La desserte des pièces d'angle semble assez bien étudiée. On constate en particulier une certaine recherche dans le traitement de l'accès situé à l'angle N-E: la porte est percée au fond d'une exèdre qui fait penser à certains vestibules monumentaux de maisons et de villas aristocratiques du Bas-Empire. Par ailleurs, je m'interroge comme M. Cintas sur la raison d'être du dallage surhaussé qui occupe une partie de la salle F. Je note simplement sur la Fig. 27 que cette maçonnerie paraît plaquée contre le mur nord. Donc il s'agit d'un remaniement, sans doute tardif. En tout cas, ce massif, qui témoigne probablement d'un second niveau d'utilisation, ne représente pas la base d'un escalier comme on pourrait le croire à première vue d'après le plan.

## CHRONOLOGIE D'ENSEMBLE ET CONCLUSION

Les seuls éléments chronologiques dont on dispose sont le décor et le contenu des tombes qui, en tout état de cause, ne datent pas la



(Cl. J. Cintas)

Fig. 27 – ANNEXES SEPTENTRIONALES: LES PIÈCES G. ET F SÉPARÉES  
PAR UN DALLAGE AU NIVEAU SUPÉRIEUR.

construction mais constituent un indice pour la période principale d'utilisation.

L'inscription sur pierre (Fig. 25) et les carreaux de terre cuite employés dans plusieurs tombes datent de l'époque byzantine. Le type de croix gemmées figurées sur les parois de la fosse peinte (Fig. 8-10) appartient plus au VI<sup>e</sup> siècle qu'au V<sup>e</sup> siècle où l'on en trouve cependant des exemples <sup>1</sup>. La mosaïque funéraire de la pièce C paraît être plus ancienne et pourrait dater du V<sup>e</sup> siècle. Le mobilier des tombes, et en particulier les cruches de la Fig. 24, ne semble pas apporter d'indice précis.

Il est donc évident que, comme on pouvait s'y attendre, les principaux indices nous reportent au VI<sup>e</sup> siècle, mais il n'est pas exclu que le martyrium soit notablement plus ancien. Auquel cas, il faudrait sans doute conclure que la fosse peinte date d'une réfection car le style paraît assez récent. Ce serait donc, comme nous l'avons dit, soit un cénotaphe, vide ou garni de reliques, destiné à symboliser une tombe sainte située ailleurs (peut-être au-dessous), ou égarée ou détruite, soit, s'il s'agit d'une tombe véritable, de la nouvelle sépulture d'un corps saint transféré, ou encore d'une simple tombe privilégiée, les reliques du saint vénéré étant à chercher ailleurs. Cette gamme d'interprétation est assez large et ne permet pas de définir mieux que précédemment le rôle de la tombe sous-jacente: on hésite toujours entre une sous-évaluation (la tombe en profondeur daterait d'un autre état et se trouverait là par pure coïncidence) et une surévaluation possible (il s'agirait de la tombe sainte). La solution intellectuellement la plus satisfaisante serait celle d'une reconstruction, au niveau d'utilisation, de la tombe sainte, qu'on aurait voulu rendre visible ou accessible au moins partiellement sans transférer le corps, mais elle me paraît archéologiquement audacieuse <sup>2</sup>.

L'étude de la série de monuments à laquelle appartient le martyrium de Cincari ne nous apportera guère de lumière sur la chronologie de l'édifice mais elle en soulignera l'importance sur le plan architectural et du point de vue de l'histoire du culte des martyrs.

<sup>1</sup> Voir par exemple A. Lipinski, *La « crux gemmata », ...*, VII. *Corsi di cultura sull'Arte ravennate e bizantina*, 1960, p. 154-189 (et dans *Felix Ravenna*, 30, 1960, p. 5-62).

<sup>2</sup> Voir les problèmes analogues que pose ce type de superposition dans la « chapelle des martyrs de Tabarka »: N. Duval, *Les églises africaines à deux absides*, II, p. 261-263 et fig. 147-148.

\* \* \*

### III – LES MARTYRIA TRICONQUES ET TETRACONQUES EN AFRIQUE

Le plan triconque<sup>1</sup>, avons-nous dit, est bien représenté dans l'architecture profane, soit dans les thermes (c'est en particulier le plan choisi assez souvent pour les *caldaria* dans les thermes tardifs) ou pour des nymphées, soit dans les maisons et villas où il est utilisé surtout pour les salles à manger depuis le remplacement du *triclinium* par le *stibadium* (lit de repas semi-circulaire). Parmi les études récentes on se reportera utilement sur ce point à l'inventaire de I. Lavin qui a pour la première fois mis l'accent sur l'importance de la série africaine<sup>2</sup>. Depuis lors cependant les découvertes de trichores-salles à manger ont été nombreuses: il suffit de citer la villa de Desenzano sur le lac de Garde et celle tout récemment identifiée près de Patti en Sicile, qui permettent de remettre à leur vraie place les salles triconques de Piazza Armerina et de Ravenne, trop rapidement interprétées comme salles du trône.

Dans l'architecture funéraire et religieuse, le plan tréflé a une ascendance païenne<sup>3</sup>. Dans l'architecture chrétienne, il est utilisé à la fois pour des baptistères ou des martyria. La fouille du triconque de Concordia — qui s'est révélé être un martyrium et non un baptistère — a suscité récemment de nouvelles études comparatives<sup>4</sup>.

En Afrique, l'inventaire des tétraconques et triconques a été fait par Gsell en 1901 pour l'Algérie<sup>5</sup> et par le P. Lapeyre en 1938 pour la

<sup>1</sup> F. W. Deichmann, *Reallexikon für Antike und Christentum*, s.v. *Cella Trichora*.

<sup>2</sup> I. Lavin, *The House of the Lord. Aspects of Palace Triclinia in the Architecture of Late Antiquity and the Early Middle Ages*, *The Art Bulletin*, XLIV, 1962, p. 1-27.

<sup>3</sup> A. Grabar, *Martyrium*, I, 1946, p. 102-119.

<sup>4</sup> Surtout différents articles de P.-L. Zovatto. Par exemple: *Un incunabolo dell'architettura tardo antica: la trichora di Concordia*, *Akten d. VII. int. Kongresses für Christ. Archäologie, Trier 1965*. Rome-Berlin, 1969, p. 753-780 et pl. CCCLXXX-CCCXCIII. Cf. mes observations: *L'architecture chrétienne de l'Afrique du Nord dans ses rapports avec le Nord de l'Adriatique, Aquileia e l'Africa* (Antichità altoadriatiche), V, 1974, p. 366-368 et fig. 8-10.

<sup>5</sup> St. Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 152 et 153. Cf. pour

Tunisie<sup>1</sup>. Il y a peu à ajouter en dehors du martyrium de Cincari: en Algérie, une étude plus complète de Kherbet bou Adouffen, postérieure d'un an aux *Monuments Antiques* (voir *infra*), et surtout les triconques de Tébessa Khalia analysés ci-dessous (il faut éliminer le monument dit « chapelle de Saint-Etienne » d'Hippone<sup>2</sup> qui est certainement le triclinium de la maison voisine de la basilique fouillée par E. Marec); en Tunisie, le triconque d'El Faouar, encore en partie inédit (Fig. 38 b); en Tripolitaine, la chapelle de Gasr Maamura<sup>3</sup>, sur laquelle on ne peut guère faire de commentaire sans fouille. Il y a lieu par contre de retrancher pour la Tunisie quelques monuments mal identifiés qui semblent être des salles thermales (ex. de Bir Bou Rekba, Henchir Damous, Sidi Abdallah Melliti), ou des *triclinia* (cas du trichore du « palais » byzantin de Byrsa). On remarquera que la plupart de ces bâtiments sont connus depuis très longtemps, mais qu'ils ont rarement fait l'objet de fouilles soignées et de relevés détaillés. On regrette ici le retard du corpus typologique des églises d'Afrique du Nord préparé par J. Christern.

Si on tente, malgré ces incertitudes, un classement des monuments dont on possède le plan et qu'on peut raisonnablement considérer comme des édifices chrétiens, on distinguera quatre catégories: les tétraconques, les triconques libres, les triconques inscrits dans un carré ou un rectangle, les triconques développés en églises (<sup>4</sup>).

## 1 — LES TÉTRACONQUES

A notre connaissance, on n'a signalé en Afrique que deux tétraconques chrétiens. L'un est un baptistère annexé à la grande basilique de Tizirt. Il s'agit d'un tétraconque libre, c'est à dire présentant aussi cette forme à l'extérieur<sup>5</sup> (Fig. 28 c).

Tébessa, E. H. Freshfield, *Cellae trichorae and other Christian Antiquities in the Byzantine Provinces of Sicily with Calabria and North Africa including Sardinia*, I, Londres, 1913, p. 103 ss.

<sup>1</sup> G.-G. Lapeyre, *La basilique chrétienne de Tunisie*, *Atti IV° Congresso int. di Archeologia cristiana* 1938, I, 1940, p. 183-194 et 196-197. Cf. Freshfield, *op. cit.*, p. 107-114 (Carthage, Maatria, Sidi Mohammed el Gebiou).

<sup>2</sup> E. Marec, *Monuments chrétiens d'Hippone*, Paris, 1958, p. 163-168.

<sup>3</sup> J.-B. Ward Perkins et R.-G. Goodchild, *The Christian Antiquities of Tripolitania*, *Archaeologia*, XCV, 1953, p. 47 et fig. 24, pl. XXa et XXId.

<sup>4</sup> Les plans ont été redessinés par H. Broise. Ils sont reproduits à échelle constante.

<sup>5</sup> A. Khatchatrian, *Les baptistères paléochrétiens*, Paris, 1962, n° 246 p. 32 et p. 135; P. Gavault, *Etude sur les ruines romaines de Tizirt*, Paris, 1897, p. 88-89 et fig. 1, résumé par St. Gsell, *Les monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 303

Le second tétraconque semble être un martyrium. Situé en Tunisie à quelques kilomètres de Téboursouk, à *Hr Matria ou Maatria* (ancienne *Numluli*), il a été décrit dès 1885 par H. Saladin qui y a vu un triconque <sup>1</sup>. Le Dr Carton y a fait des fouilles en 1893 avec M. Denis et a donné un nouveau plan: c'est lui qui a identifié le tétraconque <sup>2</sup>. Au début du siècle, Freshfield l'a décrit à nouveau comme un triconque et semble n'avoir vu aucune trace des fouilles précédentes <sup>3</sup>. Il s'agit aussi d'un tétraconque

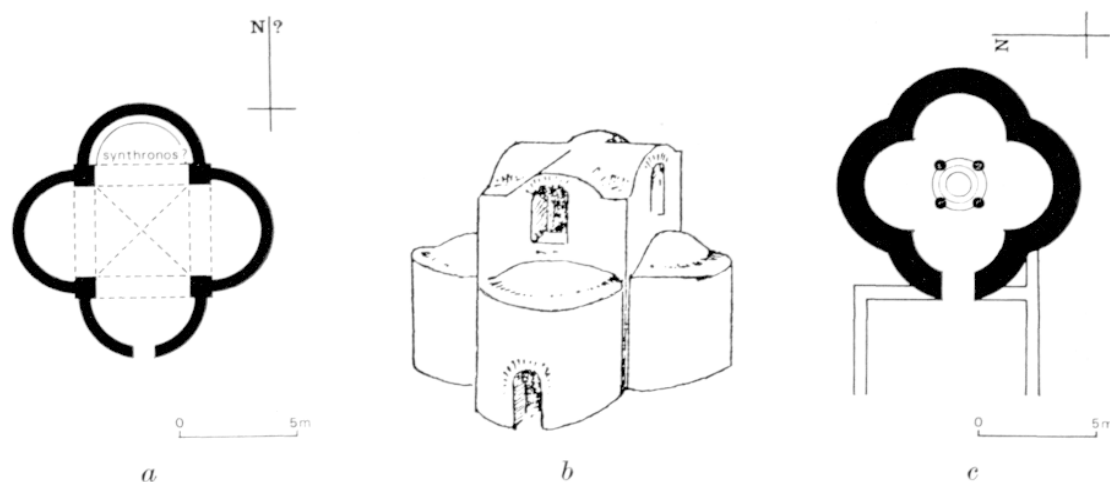


Fig. 28 - *a* et *b*: TÉTRACONQUE D'HR MAATRIA (TUNISIE).  
*c*: BAPTISTÈRE DE TIZIRT.

libre, de modestes dimensions (17 m environ de largeur maximale, 4 m d'ouverture pour chaque abside), construit comme Cincari en petit appareil avec des pierres de taille pour les angles et parties portantes. L'élévation était assez bien conservée pour qu'on puisse affirmer que le

et fig. 137. Le monument a été étudié à nouveau par S. Lancel, *Architecture et décoration de la grande basilique de Tizirt*, *MEFR*, LXVIII, 1956, p. 309-313 et plan face à la p. 304, qui considère le baptistère comme antérieur (de peu) à l'église qu'il date de la fin du V<sup>e</sup> siècle ou du début du VI<sup>e</sup> siècle; résumé par M. Leglay, *Note sur quelques baptistères d'Algérie*, *Actes du V<sup>e</sup> Congrès int. d'Arch. chrét.* 1954, 1954, p. 401-402 et fig. 1.

<sup>1</sup> H. Saladin, *Rapport sur la mission... de 1885*, *Nouvelles archives des Missions scientifiques et littéraires*, II, 1893, p. 64-66, fig. 55-58.

<sup>2</sup> Dr Carton, *Découvertes ... en Tunisie (région de Dougga)*, Paris, 1895, p. 295-297 et fig. 98-100. Cf. un rapport sommaire dans *Bull. arch.*, 1893, p. 74.

<sup>3</sup> Freshfield, *op. cit.*, p. 108-109, plan pl. 59, plusieurs bonnes photographies pl. 59-60 et 64. Cf. aussi G.-G. Lapeyre, *op. cit.*, p. 196-197 et fig. 14 (d'après Carton).

carré central était couvert par une voûte d'arêtes retombant sur des pilastres d'angle, et non sur des colonnes, et éclairé par quatre fenêtres (Fig. 28b). Les absides étaient couvertes en demi-coupole, affectant la forme d'une calotte assez plate à l'extérieur. Les voûtes, extradossées, étaient enduites extérieurement. A l'intérieur, le Dr Carton mentionne des mosaïques géométriques et une banquette à 1 m de hauteur dans l'abside nord, mais Freshfield ne la signale pas. L'orientation pose un problème, aucun des plans ne portant d'orientation. D'après la description de Carton, on peut penser que l'entrée était au Sud et l'abside principale au Nord. Mais Freshfield (où les erreurs sont nombreuses) dit nettement que l'abside qui fait face à l'entrée est à l'Ouest. Par ailleurs une banquette haute de 1 m ne peut être un synthronos que si on imagine des marches intermédiaires pour y accéder.

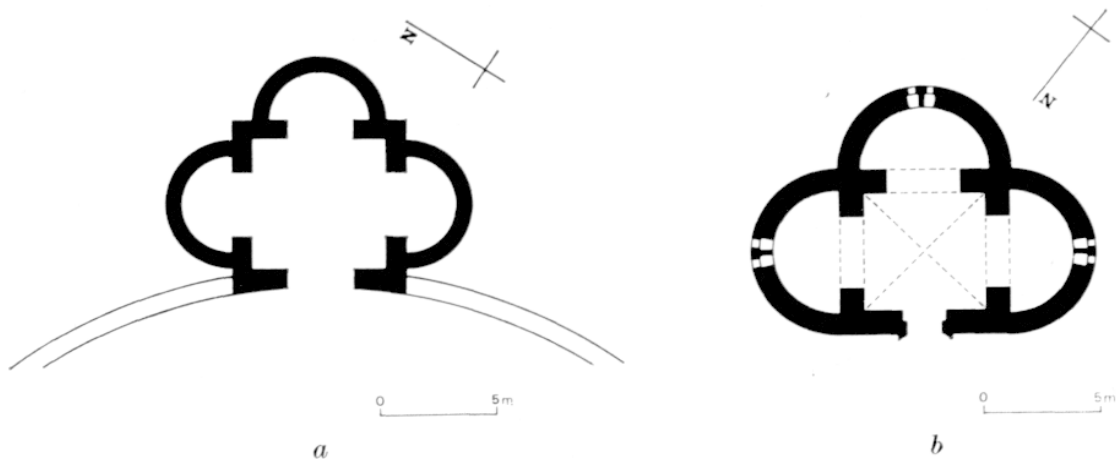
## 2 — LES TRICONQUES « LIBRES »

Ils sont les plus nombreux. Il faut en outre classer parmi eux certains des triconques développés en églises: Sidi Mohammed Gebiou, Kherbet bou Adouffen. Du point de vue du plan, on peut distinguer trois sous-catégories.

*A — Les trois absides sont semi-circulaires extérieurement, les piles bordant la croisée centrale présentent un plan en équerre.*

Le plus connu des triconques de ce type est la chapelle située dans l'axe de l'atrium semi-circulaire de *Damous el Karita* à Carthage, qui est peut-être antérieure à la grande basilique (Fig. 29 a)<sup>1</sup>. Bien qu'aucun reste d'aménagement intérieur n'ait été conservé (en dehors de débris de sarcophages), il semble évident qu'il s'agit d'un martyrium. L'existence de colonnes cantonnant le carré central n'est pas exclue. On remarquera que l'abside axiale est au Nord-Est.

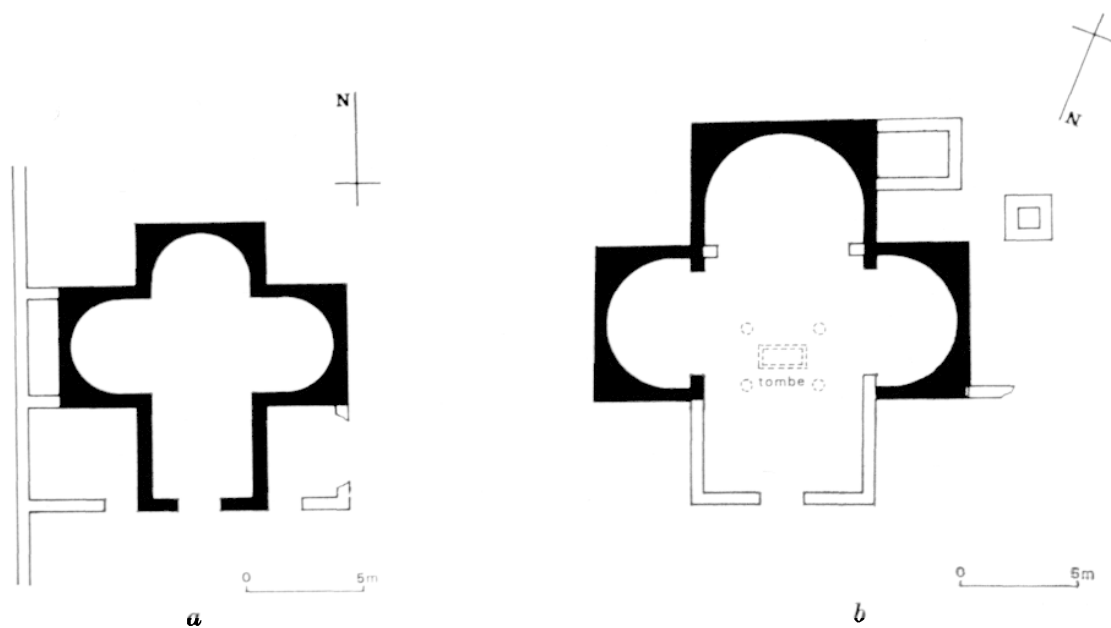
<sup>1</sup> Voir par exemple A.-L. Delattre, *Fouilles de la basilique de Damous el Karita* (1884), extrait des *Missions catholiques*, 1886, p. 11-14; H. Leclercq, *DACL*, s.v. *Carthage*, col. 2256-2257; Freshfield, *op. cit.*, p. 107-108 et pl. 58 (plan et photographie); J. Vaultrin, *Les basiliques chrétiennes de Carthage*, *Revue Africaine*, LXXIII, 1932, p. 713; interprétation par A. Grabar, *Martyrium*, I, p. 108; N. Duval, *Les monuments chrétiens de Carthage*, *MEFRA*, 84, 1972, p. 1110-1111. Il existe au moins une autre annexe en forme de triconque dans le complexe de Damous el Karita.



**Fig. 29 - TRICONQUES LIBRES AVEC PILES D'ANGLE EN ÉQUERRE:**  
*a)* DAMOUS EL KARITA À CARTHAGE - *b)* KSAR HELLAL (TUNISIE).



**Fig. 30 - TRICONQUES LIBRES SANS PILES D'ANGLE:**  
*a)* HR REDÈS (TUNISIE) - *b)* BIR FTOUHA À CARTHAGE.



**Fig. 31 - TRICONQUES LIBRES AVEC ABSIDES RECTANGULAIRES À L'EXTÉRIEUR:**  
*a)* THIBAR - *b)* AGUEMMOUN OUBEKKAR.



— Un autre triconque, de type très voisin a été exploré en 1896 à *Ksar Hellal* dans la vallée de la Siliana en Tunisie (Fig. 29 b)<sup>1</sup>. Il était à l'époque aussi bien conservé qu'Hr Maatria ou Sidi Mohammed Gebiou, mais il avait disparu à peu près complètement en 1938 d'après le P. Lapeyre. Mesurant un peu moins de 15 m de large (5 m 15 de côté pour le carré central, 3 m 7 de profondeur pour les absides), il était couvert d'une voûte d'arêtes au-dessus du carré central et de demi-coupoles pour les absides. La restitution ne comporte pas de colonnes d'angle. La partie centrale était éclairée de quatre fenêtres de grande taille, et chaque abside, par deux petites ouvertures rectangulaires géminées. Le monument, construit en petit appareil (avec pierres de taille pour les angles et les arcs) sur une base en pierres de taille (cf. Tébessa Khalia), était enduit extérieurement. L'abside principale était au Sud-Est. Gauckler signale des encastrement à 2 m de hauteur pour des traverses, sans doute en bois, qui barraient chaque ouverture d'abside, pour porter des rideaux à son avis.

B — *Les trois absides sont aussi semi-circulaires extérieurement, mais à l'intérieur il n'existe pas de piles massives en équerre.*

— Appartient à cette catégorie le triconque d'Hr Redès s'il s'agit bien d'un monument chrétien. Ce site est situé non loin d'Hr Maatria et a été également décrit par le Dr Carton (Fig. 30 a)<sup>2</sup>. Le P. Lapeyre signale que le monument était presque complètement détruit en 1938. Il mesurait environ 13 m de large, soit 5 m pour le carré central et 3 m de profondeur pour les absides latérales. L'abside axiale est un peu plus profonde (4 m). D'après le P. Lapeyre (le plan Carton n'est pas orienté), le monument était orienté Est-Ouest, c'est-à-dire, si je comprends bien, avec l'abside principale à l'Ouest. Carton restitue sur son plan une voûte d'arêtes au-dessus du carré central; on ne sait si l'élévation subsistait jusqu'à une hauteur suffisante pour que ce soit une certitude, mais le plan à décrochements des angles N.-E. et S.-E. s'accorde assez avec cette interprétation. L'utilisation du bâtiment reste hypothétique: Carton comparait le triconque à un trifolium de Dougga qui s'est révélé constituer la salle à manger d'une demeure aristocratique. Le P. Lapeyre signalait un autre triconque sur le même site.

<sup>1</sup> P. Gauckler d'après le lieutenant Denis, *Note sur une chapelle trilobée*, dans *CRAI*, 1897, p. 5-7 et fig. (plan, coupe par Sadoux, 2 photographies); résumé par G.-G. Lapeyre, *op. cit.*, p. 188-189 et fig. 7-8.

<sup>2</sup> Carton, *op. cit.*, p. 291 et fig. 94. Cf. G.-G. Lapeyre, *op. cit.*, p. 188 et fig. 6.

Le triconque fouillé en 1928-1929 au lieu-dit *Bir Ftouha* à Carthage (Fig. 30 b)<sup>1</sup> est indiscutablement une chapelle chrétienne: on a dégagé à l'intérieur de nombreuses sépultures. Très détruit, il n'est pratiquement conservé qu'en fondations, sauf vers le Nord-Ouest. La largeur est d'environ 15 m; le carré central mesure 4 m 60 de côté; les absides, avec une ouverture de 4 m 60 également, sont profondes d'environ 4 m. L'abside axiale est au Sud-Est. A l'opposé, vers le Nord-Ouest, un vestibule de 4 m × 2 m 60 réunit le triconque à une salle hypostyle qui n'est sans doute pas une église (elle possède quatre nefs), mais une église existait à proximité. Dans l'état du monument on ne peut rien dire de son élévation.

C — *Les absides sont rectangulaires à l'extérieur.* En outre les deux édifices classés dans cette rubrique sont dotés d'un vestibule rectangulaire de mêmes dimensions qu'une quatrième abside.

— Le triconque de *Thibar* en Tunisie, fouillé en 1935 (Fig. 31 a)<sup>2</sup>, a été construit à l'emplacement d'un bâtiment antérieur, rectangulaire avec une petite abside (ce n'est sans doute pas une basilique chrétienne). Fait de matériaux de remploi et tracé maladroitement, le triconque mesure 11 m 20 de longueur et à peu près autant de largeur: c'est l'un des plus petits des monuments examinés ici. De nombreuses sépultures ont été fouillées à l'intérieur du monument (dont le sol était mosaïqué) et à l'extérieur. Deux de ces tombes (à l'intérieur?) étaient recouvertes d'une mosaïque funéraire, et on a trouvé une autre épitaphe sur pierre. Le P. Lapeyre signale dans les alentours des restes de bâtiments de la même époque. Il a daté l'édifice de la fin du IV<sup>e</sup> siècle ou du V<sup>e</sup> siècle d'après les inscriptions.

— Le triconque d'*Aguemoun Oubekkar* en Kabylie (Fig. 31 b)<sup>3</sup> est connu depuis très longtemps et on y a fait quelques fouilles au XIX<sup>e</sup> siècle. Construit en petit appareil avec des angles en pierre de taille com-

<sup>1</sup> A.-L. Delattre, *CRAI*, 1928, p. 252-255; *Les fouilles de Bir Ftouha*, *ibid.*, 1929, p. 23-29; J. Vaultrin, *op. cit.*, p. 256-257; G.-G. Lapeyre, *op. cit.*, p. 184 et fig. 4. Cf. A. Grabar, *op. cit.*, p. 107; N. Duval, *op. cit.*, p. 1120.

<sup>2</sup> G.-G. Lapeyre, *Thibari*, *Revue tunisienne*, n.s., VII, 1936, p. 167-176; Id., *Atti IV<sup>o</sup> Congr. di Arch. cristiana 1938*. I, p. 186-188 et fig. 5 (même texte).

<sup>3</sup> Hanoteau, *Revue africaine*, V, 1861, p. 178-180; De Vigneral, *Ruines romaines de la Kabylie du Djurdura*, 1869, p. 89 et pl. XIV, fig. 1; St. Gsell, *Les monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 157-159, fig. 113 et pl. LXXXIII (photographie); A. Grabar, *Martyrium*, I, p. 108-109.

me la plupart des monuments de la série, il est orienté au Nord-Ouest. Le carré central mesure 6 m 50; les absides ont 5 m 50 d'ouverture pour 4 m de profondeur: la largeur totale atteint environ 17 m. Des pilastres en saillie supportent la retombée des arcs en tête, ce qui donne aux angles de l'espace central le plan en équerre caractéristique de la catégorie *a* ci-dessus (mais moins massif). St. Gsell pense que la partie centrale était couverte d'une voûte d'arêtes. Le côté sud était détruit: Gsell restitue un vestibule carré avec une porte, mais le plan paraît hypothétique sur ce point. Au centre, une fouille ancienne avait découvert une sépulture et quatre colonnes, qui l'encadraient comme les supports d'un ciborium. Grabar pense qu'il s'agit du baldaquin de l'autel qui aurait été placé au-dessus d'une tombe sainte. C'est une possibilité, mais faute de compte-rendu détaillé, l'aménagement interne reste hypothétique. En tout cas, le monument est selon toute vraisemblance un martyrium.

### 3 - LES TRICONQUES INSCRITS DANS UN RECTANGLE

— Le plus fameux de ces monuments est la « chapelle tréflée » annexée à la grande basilique de *Tébessa*<sup>1</sup> dont l'utilisation a été longtemps discutée (Fig. 32 *a*). Située au Sud et en contre-bas de la basilique, elle mesure 23 m 60 de largeur pour 20 m de profondeur. Elle est entièrement construite en pierres de taille. Un escalier monumental de 12 marches occupe l'exèdre nord. Le carré central mesure 8 m 40 de côté; il était couvert d'une voûte d'arêtes. Les absides, larges de 8 m 40 et profondes de 6 m 60, sont séparées de l'espace central par une légère dénivellation (20 cm). Un stylobate supporte deux colonnes accolées aux piédroits sur lesquelles retombait l'arc de tête des demi-coupoles (l'une de celles-ci est partiellement conservée). Les voûtes étaient décorées de mosaïques murales dont on a découvert des débris. Au-dessus des voûtes, Ballu a restitué des toitures parce qu'on a recueilli des tuiles

<sup>1</sup> A. Ballu, *Le monastère byzantin de Tébéssa*, Paris, 1897, p. 27-29 et pl. à XIII (restitutions); St. Gsell, *op. cit.*, p. 271-274 et fig. 134 (plan); Freshfield, *op. cit.*, p. 103-106, pl. 54-56; L. Leschi, *Inscriptions sur mosaïques découvertes dans le sous-sol de la basilique chrétienne de Tébéssa, Etudes d'épigraphie, d'archéologie et d'histoire africaines*, 1957, p. 126-131; A. Grabar, *Martyrium*, I, p. 180; P.-A. Février, *Nouvelles recherches dans la salle tréflée de la basilique de Tébéssa*, *Bulletin d'archéologie algérienne*, III, 1968, p. 167-191; J. Lassus, *Les édifices de culte: autour de la basilique*, *Atti VI<sup>o</sup> Congr. int. di Arch. crist. Ravenna 1962*, 1965, p. 600-606. [Voir maintenant la publication de J. Christern, non consultée pour cet article].

dans les déblais. Bien que ces toitures n'existent pas dans les autres monuments de la série, elles se justifient peut-être ici dans cette construction appareillée. Les murs étaient recouverts de marbre et les sols, pavés de mosaïque dont il ne reste presque rien. Au centre, l'emplacement de l'autel est indiqué par un cadre dallé de forme carrée qui représente le

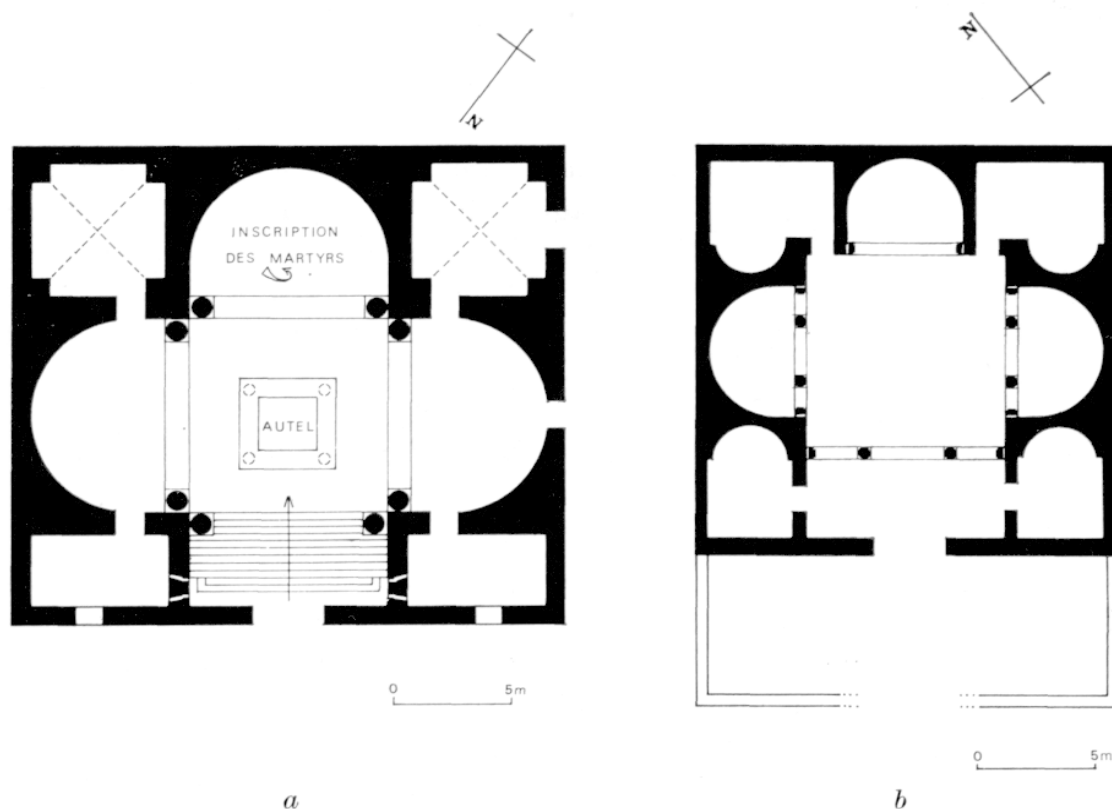


Fig. 32 - TRICONQUES INSCRITS DANS UN RECTANGLE:  
a) TÉBESSA - b) TÉBESSA KHALIA II.

stylobate du ciborium (cf. le même cadre dans le chœur de l'église)<sup>1</sup>. On a recueilli à cet endroit des poteaux décorés qui peuvent appartenir à une clôture ou à un autel-caisse. On a repéré aussi dans la salle et les pièces d'angle plusieurs sépultures dont l'une était recouverte d'une mosaïque funéraire avec l'épithaphe d'un enfant vandale mort en 508. D'autres mosaïques funéraires sont attribuées à la fin du V<sup>e</sup> siècle ou au début du VI<sup>e</sup> siècle. Les angles du rectangle sont occupés par des salles com-

<sup>1</sup> J. Lassus, *op. cit.*, p. 604, propose de placer à cet endroit un cénotaphe composé du sarcophage trouvé, non en place, près de l'escalier. Cette hypothèse me semble indémontrée.

plémentaires qui communiquent avec le triconque par des portes ouvrant sur les absides latérales, et une fois avec l'extérieur (porte ouverte postérieurement). Celles du Sud sont carrées et étaient couvertes de voûtes d'arêtes comme le montrent les pilastres en saillie aux angles; elles étaient pavées de mosaïque et contenaient des tombes (voir *supra*). Les pièces du Nord et de l'Ouest, plus petites et rectangulaires, étaient divisées

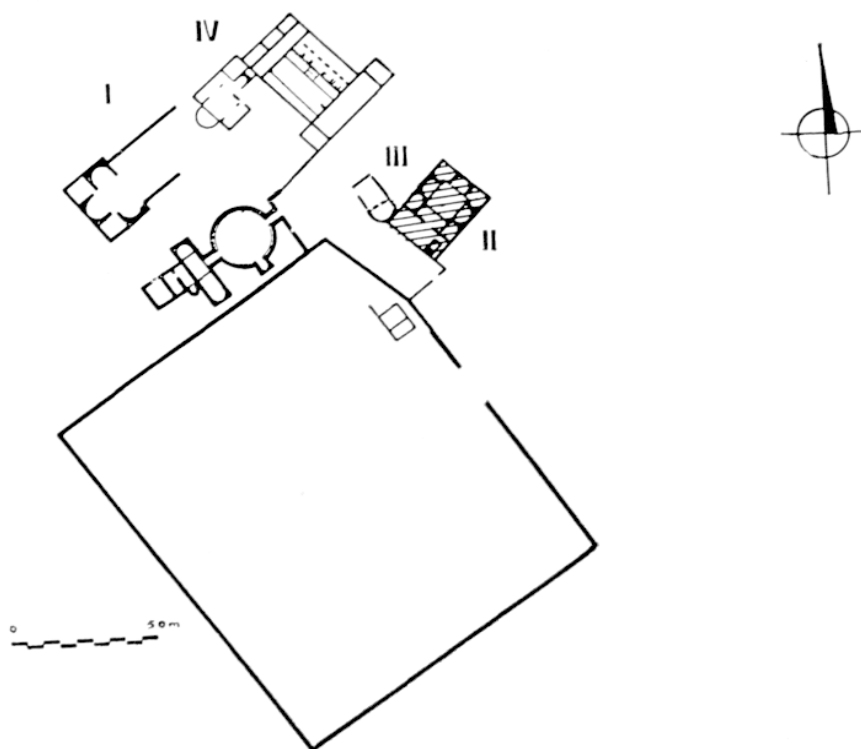


Fig. 33 - TÉBESSA KHALIA, PLAN SCHÉMATIQUE DU SITE.  
(EN GRISÉ: EMPLACEMENT DU TRICONQUE II).

en deux étages par un plancher. Les pièces de l'étage supérieur ouvraient par des portes sur le haut de l'escalier.

Alors que l'on avait pensé à une salle d'agapes (J. Lassus a repris récemment cette hypothèse avec des nuances) et que Gsell supposait que c'était le baptistère primitif de la basilique, transformé seulement plus tard en martyrium, on sait maintenant avec certitude que le triconque était consacré dès l'origine au culte martyrologique, peut-être à celui de s. Crispine, la célèbre martyre de Tébessa: on a trouvé sous l'abside axiale le pavement d'une chapelle précédente qui comportait une dédicace à différents martyrs, sans doute compagnons de Crispine. La date du triconque, certainement contemporain de la basilique, a pu aussi être précisée: il appartient presque certainement au début du V<sup>e</sup> siècle.

— Le second monument de cette catégorie est encore presque inconnu, sauf des spécialistes d'Afrique du Nord, et incomplètement publié. C'est pourquoi nous lui consacrerons une notice plus détaillée.

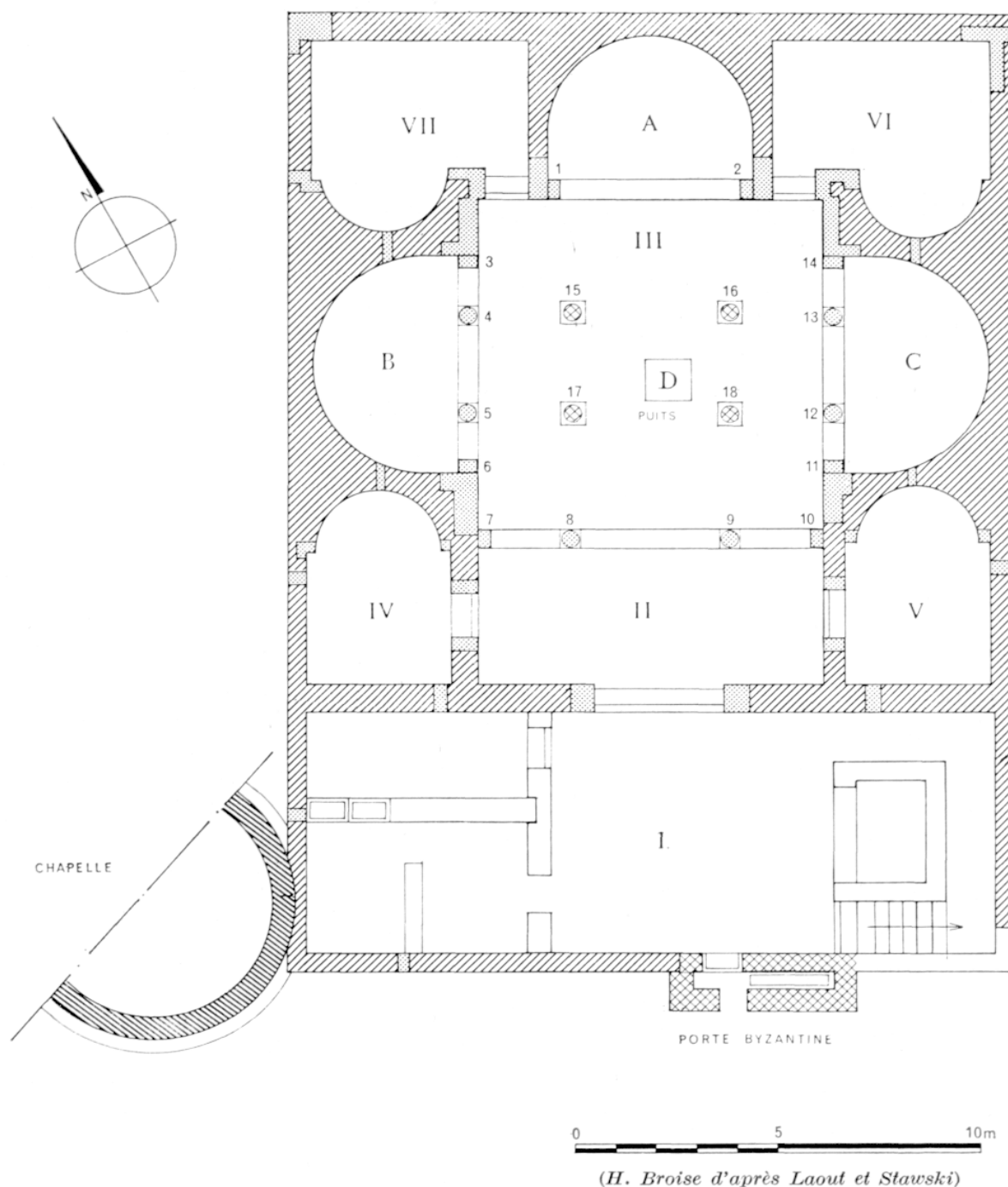


Fig. 34 – TÉBESSA KHALIA, PLAN DU TRICONQUE DIT « BASILIQUE II ».

Le site de *Tébessa Khalia*, à 3 km de Tébessa<sup>1</sup>, a été exploré à plusieurs reprises depuis qu'il a été signalé par Girol en 1862, en particulier dans les années 1880 par le commandant Chédé, en 1901-1902 par l'administrateur Barry, en 1936-1937 par le conservateur du site de Tébessa Ch. Laout, enfin en 1952-1954 par J.-P. Boucher, membre de l'Ecole de Rome. En 1967, un nettoyage et une remise en ordre ont été dirigés par P.-A. Février.

Le triconque, situé à l'Est des ruines (Fig. 33) et appelé Basilique II par Boucher (Fig. 34), a été considéré très tôt comme une basilique chrétienne. Il est connu depuis les fouilles du commandant Chédé qui a dégagé le puits au centre<sup>2</sup>. Barry a déblayé au moins une partie du carré médian<sup>3</sup>. La fouille a été complétée surtout par Laout<sup>4</sup>. Boucher a fait quelques observations utiles et a effectué un nettoyage des abords<sup>5</sup>. Une nouvelle remise en ordre date de la campagne dirigée par Février qui a publié par ailleurs un plan assez précis accompagné de quelques remarques<sup>6</sup>. Ce plan et un levé précédent de Stawski (en 1953) servent de base à notre plan (Fig. 34). On attend encore le livre annoncé par J. Christern sur Tébessa qui doit comporter une étude des monuments et sculptures de Tébessa Khalia apparentés à la grande basilique de Tébessa<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> *Atlas archéologique de l'Algérie*, f° 29 (Thala), n° 44 et p. 10; St. Gsell, *op. cit.*, I, p. 110, 256, n. 5. Bibliographie détaillée: Girol, *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique de Constantine*, X, 1866, p. 221; Cdt Chédé, *Fouilles exécutées à Tébessa-Khellia*, *ibid.*, XXII, 1882, p. 269-279; Sériziat, *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, XXII, 1886, p. 34-35; St. Gsell (d'après Barry), *Bull. archéologique*, 1902, p. 332-334; cf. Ballu, *ibid.*, 1902, p. CXXXVIII; 1903, p. CLXX-CLXXI; Ch. Laout, *Quelques fouilles à Tébessa Khalia*, *Revue africaine*, LXXXI, 1937 (= 3<sup>e</sup> Congrès des Sociétés Savantes d'Afrique du Nord), p. 445-453; J.-P. Boucher, *Nouvelles recherches à Tébessa-Khalia*, *MEFR*, LXVI, 1954, p. 165-187; Id., *Le temple rond de Tébessa Khalia*, *Libyca* (archéologie), IV, 1956, p. 7-30; P.-A. Février, *Travaux et découvertes en Algérie*, *Actas VIII. Congr. int. de Arqu. crist. Barcelona 1969*, 1972, p. 302-304 et pl. CXXI-CXXIII. Cf. aussi St. Gsell, *Musée de Tébessa*, 1902, p. 48-50, pl. VIII, et p. 58, pl. V, fig. 1; Sérée de Roch, *Tébessa, antique Théveste* (guide), Alger, 1952, p. 64-69 et fig. 23. — Je remercie M. Boucher qui a bien voulu mettre à ma disposition la documentation datant de ses campagnes à Tébessa Khalia.

<sup>2</sup> *Op. cit.*, p. 270: « petit temple dont le toit était supporté par 6 colonnes ».

<sup>3</sup> *Bull. archéologique*, 1902, p. 333-334. Cf. Ballu, *ibid.*, 1903, p. CLXXI.

<sup>4</sup> *Op. cit.*, p. 448-453 et fig. 1-15.

<sup>5</sup> *MEFR*, 1954, p. 176-177 et fig. 5 pl. II; *Libyca*, 1956, p. 12-13.

<sup>6</sup> *Op. cit.*, p. 304 et pl. CXXII, fig. 5.

<sup>7</sup> Cf. déjà *Il complesso cristiano di Tebessa. Architettura e decorazione*, XVII. *Corsi di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, 1970, p. 114-115, qui

Le bâtiment a été décrit assez soigneusement par Laout, plus sommairement par J.-P. Boucher. Nous tiendrons compte aussi des remarques de P.-A. Février<sup>1</sup>.

Le monument s'inscrit dans un rectangle de 18 × 25 m. La construction est très belle: les murs ont une base en grand appareil, fait parfois de deux rangées de blocs (cf. par exemple la basilique I d'Haïdra)<sup>2</sup>, surmontée d'une maçonnerie de moellons avec d'assez nombreux chaînages en pierres de taille, notamment aux angles. Notons tout de suite pour l'interprétation du plan qu'il a été transformé en fortin à l'époque byzantine comme d'autres bâtiments de même dimension dans la région<sup>3</sup>. Une longue période d'habitat berbère a laissé des traces sur l'ensemble du site et le monument était lui-aussi recouvert de murs postérieurs<sup>4</sup>. Enfin, certains des murs portés sur le plan de Février datent seulement d'aménagements effectués ces dernières années pour loger le gardien.

Le triconque proprement dit est précédé par un vaste espace rectangulaire I dont l'organisation primitive et les accès n'apparaissent pas avec évidence car cette partie a été largement remaniée par la suite. La porte double visible sur le plan (une porte à vantail de bois, large de 95 cm, précédée par un sas ouvert sur l'extérieur sur 67 cm seulement, dans lequel pouvait se déplacer un disque de pierre)<sup>5</sup> date de la fortification byzantine. On peut attribuer aussi à cette époque la ligne d'auges au Nord-Ouest qui sépare en deux pièces cette partie de l'édifice. Par contre on hésite sur la nature et la date de la construction placée au Sud-Est: un mur délimitant un rectangle de 2 m 30 × 1 m 80 qui laisse place au Sud-Ouest au départ d'un escalier. Boucher y a vu la base d'un clo-

mentionne Tébéssa Khalia comme exemple de « villa di campagna » et H<sup>r</sup> Faraoun comme exemple de *xenodochium*.

<sup>1</sup> Le plan de la fig. 34 a été dessiné par H. Broise d'après le levé de Stawski en 1953 (communiqué par P.-A. Février) en tenant compte du plan différent publié par Février, du croquis de Laout et des mesures indiquées dans les notes de J.-P. Boucher.

<sup>2</sup> N. Duval, *Les églises d'Haïdra*, I, *CRAI*, 1968, p. 230 et fig. 6; *ibid.*, 1969, p. 416 et fig. 7, en attendant la publication définitive des *Recherches archéologiques à Haïdra*, II.

<sup>3</sup> Voir par exemple le « bâtiment à auges » d'H<sup>r</sup> Faraoun: N. et Y. Duval, *Fausse basilique (et faux martyrs): quelques bâtiments à auges d'Afrique*, *MEFRA*, 84, 1972, p. 675-690.

<sup>4</sup> Voir surtout Boucher, *MEFR*, 1954, p. 181-182; *Libyca*, 1956, p. 16-17.

<sup>5</sup> Laout, *op. cit.*, p. 450 et fig. 9.



cher<sup>1</sup>. Il me semble plus vraisemblable d'attribuer aussi cette cage d'escalier à la fortification byzantine.

Une large porte (3 m 08), placée pas tout à fait dans l'axe, introduit dans le triconque. Le carré central, large de 8 m 50, est précédé par une exèdre rectangulaire de même largeur, profonde de 4 m qui remplace une quatrième abside. Surélevée d'environ 15 cm, elle était séparée du carré central par une colonnade transversale, composée de deux colonnes auxquelles répond un pilastre de chaque côté. Les bases des colonnes (attiques simplifiées avec une plinthe assez haute) étaient en place en 1937<sup>2</sup>. On doit restituer un arc au-dessus de l'ouverture médiane, prolongé par des architraves ou des corbeaux horizontaux des deux côtés. Ce motif que les Italiens nomment « a serliana » est bien attesté dans la région, par exemple dans le « monument à auges » d'Hr Faraoun, dû peut-être au même architecte ou au moins au même atelier<sup>3</sup>, ou dans l'édifice des Saisons de Sbeitla<sup>4</sup>. De part et d'autre de l'exèdre, deux portes (largeur 1 m 10 et 1 m 20) ouvrent dans des pièces carrées (3 m 60 de côté), prolongées par de petites absides (ouverture 3 m 10, profondeur 1 m 40 et 1 m 53) qui étaient certainement voûtées en cul de four: on avait retrouvé dans la fouille des débris de ces voûtes.

Les trois absides du triconque, surélevées de près de 20 cm comme l'exèdre, sont inégales. L'abside axiale A est plus étroite (5 m 10 d'ouverture, 4 m 20 de profondeur) parce qu'on a ménagé de part et d'autre les portes qui donnent accès aux pièces d'angle VI et VII qu'on n'a pas voulu faire communiquer avec l'abside. Il en résulte que les pièces sont plus larges que les pièces IV et V (5 m 40 et 5 m) pour une profondeur équivalente (3 m 55). Les absidioles (3 m 20 × 1 m 75) ont par contre, à très peu près, les mêmes dimensions que de l'autre côté. La façade de l'abside A ne présente pas le même dispositif que les deux autres et l'exèdre II: l'arc de tête embrassait toute la largeur de l'ouverture et retombait sur les pilastres latéraux; il n'existait pas de colonnes intermédiaires. On a recueilli l'un des chapiteaux de pilastre, dont le style rappelle celui de certains chapiteaux de Tébessa et d'Hr Faraoun<sup>5</sup>.

Les deux absides B et C, larges de 5 m 70 à 5 m 80 et profondes de 4 m 10 et 4 m, ouvrent sur l'espace central par des colonnades du type

<sup>1</sup> Boucher, *MEFR*, 1954, p. 177.

<sup>2</sup> Laout, *op. cit.*, fig. 7.

<sup>3</sup> N. et Y. Duval, *op. cit.*, *MEFRA*, 1972, p. 682-683 et fig. 3-5.

<sup>4</sup> N. Duval, *Plastique chrétienne de Tunisie et d'Algérie*, *Bull. arch.*, 1972, p. 70 et fig. 12-13.

<sup>5</sup> Laout, *op. cit.*, fig. 1 et fig. 11.



(Cl. N. Duval 1967)

Fig. 35 – TÉBESSA KHALIA, TRICONQUE II. VUE PRISE DU SUD-OUEST.

qui a été décrit, dont les bases, reposant sur une plate bande dallée, étaient presque toutes en place en 1937<sup>1</sup> : il s'agit de bases corinthiennes sur dé élevé qui doivent provenir d'un autre bâtiment. Sur l'une des bases figurant sur une photographie ancienne, on croit voir une rainure verticale : il est possible que les entrecolonnements latéraux au moins aient été barrés par des plaques de chancel (voir les débris mentionnés ci-dessous).

Le sol des absides, de l'exèdre II et des pièces d'angle était recouverts de mosaïque. Barry en 1902 et Laout en 1937 signalent quelques lambeaux, qui ont disparu depuis<sup>2</sup>. De toute façon l'état de ces sols était certainement médiocre car on avait creusé dans tout le bâtiment des silos à céréales. Il est difficile de dire si le dallage existant actuellement

<sup>1</sup> *Ibid.*, fig. 4-5.

<sup>2</sup> Cf. Ballu, *Bull. arch.*, 1903, p. CLXXI (signale le transport de fragments au musée de Tébessa); Laout, *op. cit.*, p. 448, 449 et fig. 1; Boucher, *op. cit.*, *MEFR*, 1954, p. 176.



(Cl. N. Duval 1967)

Fig. 36 – TÉBESSA KHALIA, TRICONQUE II: LE CARRÉ CENTRAL AVEC LES QUATRE COLONNES ET LE PUIT, VUE PRISE DU SUD.

dans une partie du carré central (Fig. 35, 36) date du premier état. Je pencherais pour une attribution au remaniement byzantin.

Il en est probablement de même pour les quatre colonnes dont les bases, corinthiennes sur dé élevé, sont encore en place (Fig. 36), grossièrement alignées avec les colonnes situées à l'entrée de l'exèdre II, et qu'on pourrait prendre à première vue pour les supports d'un ciborium. On constate, en effet, qu'elles ne sont pas fondées (elles sont actuellement plus ou moins enfoncées). Leur présence à cet endroit ne correspond à aucune structure dans l'état « triconque » et elles sont trop grosses pour un simple ciborium qui abriterait, par exemple, un autel. Or, Laout signale que l'intérieur du triconque avait été complètement remanié à l'époque byzantine: on avait cloisonné la partie périphérique en une série de pièces et aménagé au centre une courette. C'est à cette époque aussi qu'on a creusé vers le milieu le puits (Fig. 36), de section carrée

en haut, circulaire en profondeur<sup>1</sup>. Le « péristyle » sommaire de cette deuxième phase comprenait peut-être une partie de l'exèdre II: cela expliquerait que les quatre colonnes du centre soient alignées sur celles de l'exèdre. Il me semble donc que tous les vestiges d'aménagement conservés au centre (dallage, colonnes, puits) appartiennent à l'état « fortin », alors que les fouilleurs ont détruit tout ce qui avait été construit autour dans la même période.

La coexistence de ces deux états explique un certain nombre d'erreurs de jugement sur les structures du monument. Laout parle de « transept » pour la partie centrale et les absides latérales, de « nef » pour l'exèdre II<sup>2</sup>. Boucher, trompé par l'alignement des colonnes du centre sur celles de l'exèdre, reconnaît dans l'espace I le « narthex », puis voit une « nef divisée en trois par deux rangées de trois colonnes » se terminant par le « chœur » (abside A) et encadrée de « chapelles » (les salles d'angle), et conclut sur une « combinaison du plan basilical, cruciforme et triconque »<sup>3</sup>. En fait le plan primitif est bien celui d'un triconque classique ne différant guère de celui de la chapelle tréflée de Tébessa (Fig. 32 a): les variations tiennent à l'existence d'un vestibule (espace I) dont on ne voit pas exactement le rôle, à l'absence de dénivellation (l'espace correspondant à l'exèdre II est occupé à Tébessa par l'escalier), à l'adoption d'une forme plus recherchée pour les pièces d'angle (parce qu'on a cherché à diminuer l'épaisseur des massifs rectangulaires encadrant les absides en y creusant des absidioles), à celle d'un type différent de façade pour les absides latérales (arc central et ouvertures latérales sous architrave au lieu d'une grande arcature retombant sur des colonnes accolées aux piédroits).

Du fait des remaniement subis par le triconque, il ne subsiste aucune trace d'installations éventuelles à l'intérieur. Un autel ou une sépulture, qui auraient été situés au centre, ont été forcément détruits par l'aménagement de la cour et le creusement du puits. Le pourtour, et en particulier les absides, a été bouleversé par le forage des silos déjà signalés. Apparemment on n'a trouvé nulle part de sépultures. C'est pourquoi P.-A. Février a mis en doute l'utilisation cultuelle du triconque dans sa récente mise au point<sup>4</sup>. Nous aurions donc eu tort de le faire figurer ici.

<sup>1</sup> Laout, *op. cit.*, p. 449. Cf. pour le puits Boucher, *op. cit.*, *MEFR*, 1954, p. 176, n. 2.

<sup>2</sup> Laout, *op. cit.*, p. 448, 449.

<sup>3</sup> Boucher, *op. cit.*, *MEFR*, 1954, p. 176, 177.

<sup>4</sup> Février, *op. cit.*, p. 304, cf. Christern, *loc. cit.*

Illustration non autorisée à la diffusion

**Fig. 37 – FRAGMENTS DE PLAQUES ET D'UN POTEAU DE CHANCEL  
PROVENANT DE TÉBESSA KHALIA AU MUSÉE DE TÉBESSA.**

Des arguments en sens contraire peuvent être cependant rassemblés. D'abord le bâtiment n'est pas rattaché à un ensemble comme le serait par exemple un triclinium, mais assez isolé (ce qui est prouvé aussi par son utilisation comme fortin). Il ne s'agit pas par ailleurs d'un nymphée ou d'un mausolée. Il ne reste donc, dans l'état de nos connaissances sur l'architecture du Bas-Empire, qu'une interprétation chrétienne. Celle-ci est a priori confortée par l'existence d'une chapelle mitoyenne (III sur le plan de la Fig. 33), installée dans un bâtiment plus ancien (l'abside, jouxtant le triconque, pourrait être une abside thermale) et dont le caractère cultuel est indiscutable (reliquaire et emplacements des pieds de l'autel dans l'abside, cuve qui pourrait être un baptistère sommaire, sépultures)<sup>1</sup>. D'autre part la ressemblance avec la chapelle triflée de Tébessa n'est sans doute pas un hasard. Comme le décor sculpté le suggère par ailleurs, les deux bâtiments peuvent avoir été construits par le même architecte et on supposera que celui-ci a employé le même parti architectural pour un programme analogue. Enfin, si les trouvailles faites à l'intérieur ne sont pas significatives pour la plupart (cruches et débris de métal dans le puits, lampes romaines, chrétienne, berbères dans le déblaiement du triconque, linteau? trouvé non en place et gravé d'un chrisme sommaire, etc.)<sup>2</sup>, on a signalé cependant au moins deux poteaux de chancels décorés et un certain nombre de débris de plaques de chancels qui sont encore conservés dans le jardin épigraphique de Tébessa où j'ai pu les photographier (Fig. 37)<sup>3</sup>. Laout avait déjà remarqué la ressemblance de ces plaques de chancel avec le décor de l'église de Tébessa et avec les chancels de l'église d'Hr Deheb fouillée à la même époque par L. Leschi<sup>4</sup>. L'abondance relative des fragments et leur cohérence semblent montrer qu'ils ont appartenu au mobilier du triconque. Or, si d'autres éléments de décor architectural (chapiteaux, consoles, arcatures), qui ont été trouvés en assez grande abondance dans ce mo-

<sup>1</sup> Boucher, *op. cit.*, *MEFR*, 1954, p. 177-178 et fig. 6, pl. II; Février, *op. cit.*, p. 304 et fig. 6 pl. CXXIII.

<sup>2</sup> Chédé, *op. cit.*, p. 270; Laout, *op. cit.*, p. 450-452, fig. 10-13. Laout insiste sur la très grande quantité de coquillages recueillis dans la fouille.

<sup>3</sup> Laout, *op. cit.*, p. 451-453 et fig. 14-15. Cf. Boucher, *op. cit.*, *MEFR*, 1954, p. 181-182. On a trouvé aussi des fragments de chancel analogues dans la chapelle III, voisine du triconque (d'après J.-P. Boucher).

<sup>4</sup> L. Leschi, *La basilique chrétienne en Algérie*, *Atti IV<sup>o</sup> Congr. Int. Arch. crist.* 1938, I, p. 167 (= *Etudes*, p. 95-96). Les documents eux-mêmes (auxquels Laout fait déjà allusion, p. 452) n'ont été publiés qu'en 1969 par Février, *op. cit.*, p. 308-313 et pl. CXXV-CXXVI. [Voir maintenant le volume de J. Christern sur Tébessa].

nument et surtout dans la rotonde<sup>1</sup>, peuvent convenir aussi bien à des édifices profanes, des chancels sont plus caractéristiques en Afrique d'aménagements cultuels, d'autant plus qu'il n'existe pas ici, apparemment, de fontaine ou de péristyle à parapet (au moins dans le premier état).

S'il s'agit d'une édifice chrétien, comme je le crois, le rapprochement avec Tébessa milite en faveur d'un martyrium. Un baptistère aussi monumental est peu vraisemblable en l'absence d'une grande église à proximité: le seul indice en ce sens serait l'existence d'une canalisation d'évacuation sous l'abside axiale<sup>2</sup>, mais elle peut avoir servi à l'écoulement des eaux de pluie soit dans le premier état (voûtes), soit dans le second (cour centrale: je préfère cette interprétation).

On s'est toujours demandé ce qu'était cette agglomération de Tébessa Khalia, où on n'a guère trouvé d'habitat jusqu'à présent, mais qui comporte une rotonde et deux triconques monumentaux, un « bâtiment à auges »<sup>3</sup>, une chapelle chrétienne, deux huileries et des installations thermales assez nombreuses. Je penche pour ma part vers l'hypothèse de J.-P. Boucher d'un vaste sanctuaire (d'Esculape ou d'une divinité analogue en raison de la forme du monument principal et des installations thermales) christianisé systématiquement par la suite (cf. en Tunisie Djebel Oust et de nombreux autres exemples), plutôt que vers l'interprétation de Christern (« villa di campagna ») qui semble adoptée par Février. L'association de monuments chrétiens à une huilerie et à un monument à auges ne doit pas surprendre: nous avons déjà noté que c'était souvent les seuls bâtiments en dur dans les agglomérations tardives<sup>4</sup>.

En tout cas, la datation de l'aménagement « chrétien » est assurée par le fait que la plupart des éléments décorés appartiennent à cette

<sup>1</sup> Chédé, *op. cit.*, p. 278-279, pl. XIX-XXI (pour la rotonde); Gsell d'après Barry, *loc. cit.*, p. 333 (rotonde) et 334 (chapiteaux du triconque); Laout, *op. cit.*, p. 449 (chapiteaux du triconque) et fig. 1, 8, 11; Boucher, *op. cit.*, *MEFR*, 1954, p. 182-185 et fig. 7-9 pl. III. Cf. St. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 58 et pl. V,1. En 1970, il restait une console sur le site.

<sup>2</sup> Laout, *op. cit.*, p. 452: « un égout qui servait à l'écoulement des eaux de la partie centrale et en contrebas de la construction ».

<sup>3</sup> Identifié avec raison par Février dans la « basilique IV » de Boucher (*op. cit.*, p. 304 et fig. 4 pl. CXXI). Je reviendrai sur ce monument dans un autre article ci-dessous.

<sup>4</sup> N. Duval et J.-Cl. Golvin, *Haïdra à l'époque [chrétienne, IV: le monument à auges et les bâtiments similaires, CRAI, 1972, p. 170-172; L'architecture chrétienne en Byzacène, MEFRA, 84, 1972, p. 1133, 1163-1166.*

« école de Tébessa » qui semble avoir beaucoup travaillé dans la région au V<sup>e</sup> siècle <sup>1</sup>.

Avant de clore cette brève présentation du triconque n° II, notons l'intérêt des transformations attribuées à l'époque byzantine et qui suivent une destruction assez brutale, puisque l'espace central, transformé en cour, avait donc perdu sa couverture. J'ai déjà comparé ces aménagements à ceux subis par le monument à auge d'H<sup>r</sup> Faraoun où l'on retrouve la porte à dalle circulaire, un escalier desservant la courtine, une tour (incertaine à Tébessa Khalia), les silos creusés dans le sol, etc. par contre une enceinte véritable a été construite tout autour du bâtiment d'H<sup>r</sup> Faraoun alors qu'on semble ne pas en avoir éprouvé le besoin à Tébessa Khalia. Les dimensions des deux monuments (autour de 20 m de côté) sont celles de la plupart des fortins qui ont été signalés en grand nombre dans la région de Tébessa, notamment par le commandant Guénin, et dans le Sud tunisien. On y retrouve très souvent la porte unique avec ce type de fermeture.

— Aux deux monuments que nous venons d'examiner sont apparentés typologiquement les deux premiers édifices étudiés dans la rubrique suivante.

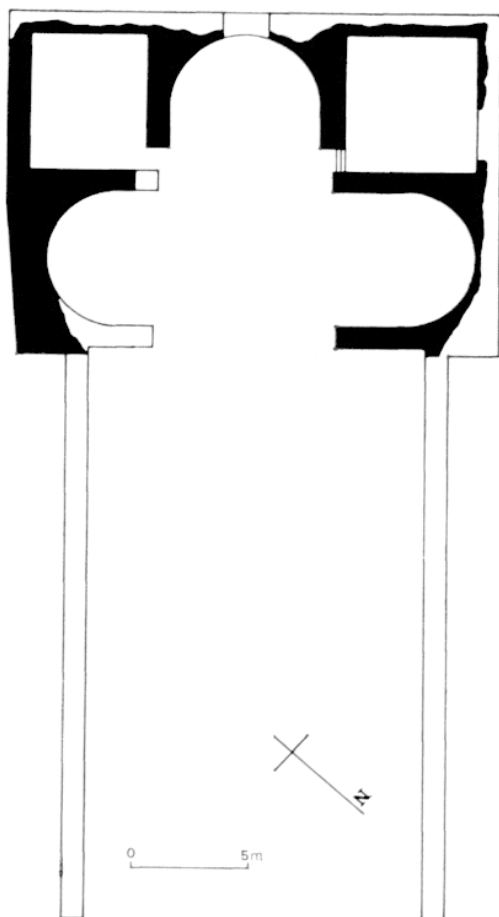
#### 4 — LES TRICONQUES PROLONGÉS PAR DES NEFS

Il s'agit à peu près certainement de triconques isolés à l'origine qui ont été ensuite agrandis pour des raisons pratiques (affluence des pèlerins) ou liturgiques (développement de liturgies communautaires à partir de visites et de prières individuelles). C'est une solution différente de celle qui a été adoptée par exemple à Tébessa où l'on a juxtaposé une grande église à la *memoria* qui a gardé son autonomie. Elle est bien attestée dans d'autres régions, notamment à Concordia où une chapelle triconque est devenue le chœur de la *basilica Apostolorum* <sup>2</sup>.

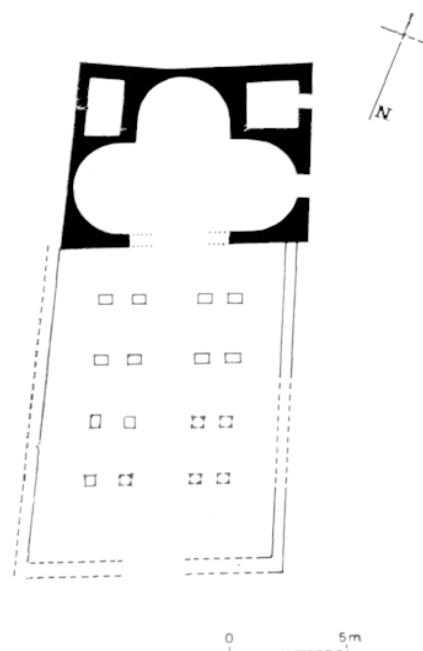
<sup>1</sup> J. Christern, *op. cit.*, p. 112-113; N. Duval et P.-A. Février, *Le décor des monuments chrétiens d'Afrique (Algérie-Tunisie)*, *Actas VIII. Congr. int. Arqu. crist. 1969*, p. 43-44 et pl. XVI-XVIII, N. et Y. Duval, *op. cit.*, *MEFRA*, 1972, p. 685-690. [Voir la nouvelle publication de J. Christern].

<sup>2</sup> Voir *supra*, p. 897 et n. 4. Le plan le plus récent du complexe de Concordia a été publié par G. Fogolari, *La maggior basilica paleocristiana di Concordia*, *Atti del III<sup>o</sup> Congr. naz. di Archeologia cristiana* (Antichità Altoadriatiche, VI), Trieste, 1974, p. 269. Cf. mes observations dans *Aquileia e l'Africa* (*ibid.*, t. V), p. 367.

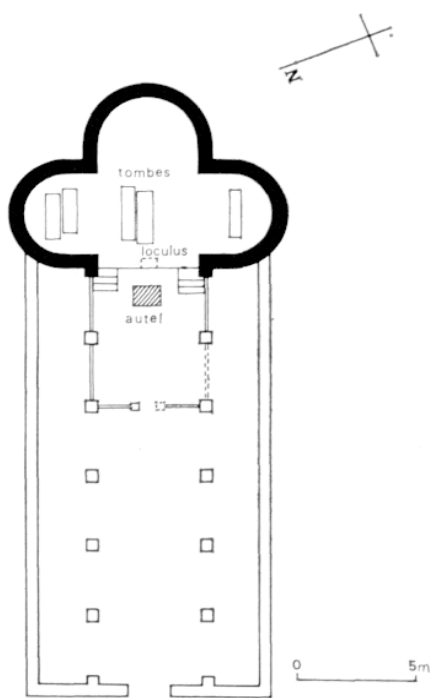




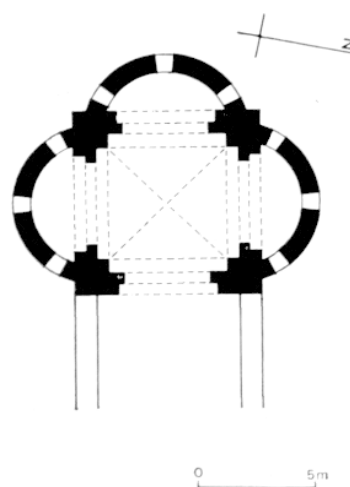
a) TÉBESSA KHALIA, «BASILIQUE I».



b) EL FAOUAR, TRICONQUE PRÈS DE LA GRANDE BASILIQUE.



c) CHAPELLE DE KHERBET BOU ADOUFFEN.



d) SIDI MOHAMMED EL GEBIOU.

Fig. 38 – TRICONQUES PROLONGÉS PAR UN VAISSEAU.

Les quatre exemples dont nous regroupons les plans sur la Fig. 38, appartiennent typologiquement d'une part au groupe 3 (triconques inscrits dans un carré ou un rectangle), d'autre part au groupe 2, *a* et *b*. (triconques « libres »).

— Le premier monument est le plus mal connu et celui dont la nature est la plus incertaine. Il appartient également au site de *Tébessa Khalia* où on le désigne traditionnellement comme la « basilique I » (Fig. 33)<sup>1</sup>. Il a été fouillé partiellement par Chédé, Laout et Boucher. Entre temps il semble avoir perdu beaucoup de pierres. Nous en donnons un plan schématique d'après le relevé d'ensemble de Stawski en 1953, complété d'après le croquis de Laout (Fig. 38 *a*). L'abside axiale est au Sud-Ouest.

Ses dimensions sont un peu supérieures à celles du triconque II: 21 à 22 de largeur environ (17 m 70 intérieurement) × 15 m 10 pour le triconque avec une longueur totale dépassant 40 m. Le bâtiment est construit entièrement en pierres de taille, tout au moins pour le bas des murs, mieux conservés dans le triconque que pour la « nef ». On s'est contenté de fouiller les absides et de suivre une partie des murs périmétraux. Le carré central large d'environ 8 m 50, n'est pas dégagé. L'abside axiale (6 m 20 d'ouverture pour 5 m 20 de profondeur) a presque les mêmes dimensions que les absides latérales. Au fond de cette abside Laout avait vu l'appui d'une large fenêtre pourvue d'une grille. Elle est encadrée par deux pièces rectangulaires (6 m × 5 m 20) qui communiquent avec l'espace central par deux petites portes. Chaque abside avait été barrée par un mur tardif, laissant à droite une porte large de 1 m 20 (cf. le plan Laout). Sur le même document on peut constater qu'il subsistait une base de colonne contre l'un des piédroits de l'abside axiale: les arcs de tête retombaient donc sur des colonnes adossées comme à Tébessa. Du vaisseau orienté Sud-Ouest – Nord-Est, on ne voit actuellement que les murs extérieurs, en grand appareil également, sur une longueur de 25 m au N.-O., 16 m au S.-E., mais Laout dessine le départ d'un mur à l'aplomb de l'abside nord-ouest: s'agit-il d'une cloison ou du stylobate d'une colonnade? La façade n'a pas été dégagée.

De cette fouille incomplète il est difficile de tirer une conclusion claire sur la nature du monument, sa chronologie et son histoire. D'après le niveau présumé du sol, il doit être relativement ancien. L'appareil est soigné, mais il l'est souvent à toutes les époques dans la région de

<sup>1</sup> Chédé, *op. cit.*, p. 271 et plan d'ensemble, n° 5; Laout, *op. cit.*, p. 446-448 et fig. 3 (plan); Boucher, *op. cit.*, *MEFR*, 1954, p. 175-176 et fig. 4 pl. I; Février, *op. cit.*, *Actas VIII. Congr. Arqu. crist. 1969*, p. 303.

Tébessa. Bien qu'il n'y ait pas de différence d'appareil, on croit discerner une coupure entre le triconque et le vaisseau rectangulaire qui pourraient donc n'être pas contemporains. Il semble qu'on n'ait pas recueilli d'élément de décor ni d'indice quelconque sur l'utilisation: la prudence de Février qui doute d'un usage cultuel est donc compréhensible encore que l'interprétation chrétienne soit la plus vraisemblable. La ressemblance de la construction avec celle de la basilique de Tébessa est certaine.

— Le deuxième monument (Fig. 38 *b*) a été dégagé il y a une dizaine d'années sur le site d'*El Faouar* près de Béja en Tunisie, l'ancienne Belalis<sup>1</sup>. Il est à demi inédit et son étude est rendue difficile par la présence des ruines d'une forteresse arabe au-dessus de l'édifice. Il semble lié à une grande église située immédiatement à l'Est<sup>2</sup>. Le triconque proprement dit s'inscrit dans un rectangle irrégulier, proche du trapèze, mesurant environ 11 × 9 m et construit en petit appareil avec chaînes d'angles en pierre de taille. Les absides, larges de 4 pour 2 m 50 environ de profondeur, s'ouvraient sans dénivellation sur le carré central. L'abside axiale est au Sud. Les pièces d'angle, assez inégales, communiquent seulement, semble-t-il, avec l'extérieur. Il existe aussi une ouverture au fond de l'abside occidentale. Le triconque a été prolongé vers le Nord par un quadrilatère de 14 m 50 environ de longueur pour une largeur égale à celle du triconque, divisé en cinq nefs par quatre files de quatre supports qui sont des pilastres rectangulaires monolithes empruntés à un autre monument. En raison de la superposition des murs arabes, on ne voit pas bien comment le triconque communiquait avec ce vaisseau et où étaient les accès de ce dernier. Il semble qu'il existait à l'Est une rangée de pièces entre l'église voisine et notre monument.

Lié à une église qui doit être la cathédrale ou l'une des cathédrales de Belalis, l'édifice nous semble indiscutablement chrétien. Un usage profane dans le cadre de l'ecclesia ne peut être exclu, mais il est peu probable dans la mesure où le vaisseau qui a été ajouté a tous les caractères du *quadratum populi* d'une église. Il ne s'agit certainement pas du baptistère puisque ce dernier a été de tout temps situé un peu plus

<sup>1</sup> Le monument est étudié dans la thèse (dactylographiée) d'A. Mahjoubi sur *El Faouar*. Cf. déjà le plan publié par le même, *Henchir El Faouar, Africa* (Tunis), II, 1967-1968, p. 301. Je remercie M. Mahjoubi de m'avoir communiqué autrefois ce plan que nous avons plusieurs fois examiné sur place.

<sup>2</sup> A. Mahjoubi, *op. cit.*, p. 293-312. Cf. N. Duval, *Les églises africaines à deux absides*, II, p. 59-62.

à l'Est. Donc on peut raisonnablement conclure à une memoria bien que les fondations des murs arabes, qui traversent le centre de l'édifice, aient détruit tout vestige d'aménagement. D'après son niveau d'utilisation le triconque appartient à la première époque du groupe ecclésial, qui a été reconstruit à plusieurs reprises.

— Le troisième triconque développé (Fig. 38 *c*) se situe en Algérie, à *Kherbet bou Adouffen* ou *bou Hadej* en Numidie centrale, au Sud du chott el Beïda <sup>1</sup>. Il est le mieux connu grâce à une description de Gsell <sup>1</sup>. Sa fouille date de 1902 et a permis de retrouver des vestiges significatifs de son aménagement interne. La ruine avait totalement disparu dès avant la guerre de 1939 d'après Berthier <sup>3</sup>.

Situé dans une nécropole de l'agglomération, l'édifice est de petite taille comme El Faouar : le triconque mesure 11 m 40 de largeur maximale et le vaisseau qui serait venu s'y ajouter, 19 m 20 × 10 m 15. L'abside principale est à l'Est. Dans la façade ouest, était percée une seule porte précédée d'un porche et d'un petit escalier. Deux files de piliers partageaient le quadratum populi en trois nefs et six travées. Les deux dernières travées de la nef centrale étaient occupées par le chœur, qui avait conservé sa clôture faite de dalles placées de chant. L'autel se situait presque contre le mur de soutènement du presbyterium, entre les deux petits escaliers menant dans le triconque, qui était surélevé de 90 cm. L'autel était du type coffre : les côtés, reposant sur une base dallée et hauts de 58 cm seulement, étaient en place ; il manquait la table proprement dite. Le loculus des reliques était ménagé dans le mur de soutènement et non sous l'autel. Il a été retrouvé intact : il contenait une cruche de terre cuite avec des débris d'ossements, une lampe et un morceau de verre. Dans le triconque, on a trouvé des morceaux de colonnes et demi-colonnes provenant d'une ou plusieurs colonnades transversales situées en façade ou à l'entrée de chaque abside. On a repéré par ailleurs cinq tombes dont aucune ne semble privilégiée.

<sup>1</sup> Gsell, *Atlas archéologique de l'Algérie*, f° 26 (Bou Taleb), n° 64.

<sup>2</sup> *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 179, 183-185 et fig. 25; *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 185, et surtout après la fouille: *Bull. arch.*, 1902, p. 340-341 et pl. XLIV (plan). Cf. H. Leclercq, *DACL*, s.v. *Kherbet-bou-Addoufen*, col. 756 et fig. 6488; O. Nussbaum, *Der Standort des Liturgen am christlichen Altar*, Bonn, 1965, p. 188 et fig. 25; A. Grabar, *Martyrium*, I, p. 109-110.

<sup>3</sup> A. Berthier, F. Logcart et M. Martin, *Les vestiges du christianisme antique en Numidie centrale*, p. 159 (description d'après Gsell).

Malheureusement, les trouvailles, intéressantes en soi, ne nous renseignent pas sur l'usage primitif du triconque; l'emplacement de l'autel, la nature du reliquaire, la forme du chœur ne diffèrent guère dans les autres églises du site qui présentent le plan habituel, sans triconque<sup>1</sup>. Les sépultures sont cependant un peu plus nombreuses dans cet édifice cimétériel et localisées plus particulièrement dans le triconque. En l'absence d'autres indices (existence d'une tombe privilégiée, inscription martyrologique, etc.), il est difficile de tirer une conclusion de cette concentration relative.

Si l'hypothèse de Gsell, qui suppose une memoria isolée devenue seulement par la suite une église, est vraisemblable, on doit bien constater que finalement le triconque semble jouer un rôle classique de presbyterium.

— Le dernier monument de la série est le triconque de *Sidi Mohammed el Gebiou*, en Tunisie, à 12 km à l'Est de Sidi Amor bou Hadjela et à 40 km de Kairouan (Fig. 38 d). Il était encore en très bon état il y a quelques années. Repéré par H. Saladin en 1882 et décrit par lui et plus tard par Freshfield comme un triconque isolé<sup>2</sup>, il a été revu par le P. Lapeyre avant la guerre de 1939: c'est lui qui a constaté l'existence d'un vaisseau devant le triconque<sup>3</sup>. Enfin, il a été fouillé après cette guerre par le contrôleur civil de Kairouan<sup>4</sup>, mais on ne possède ni plan ni description détaillée de la fouille. Il existe d'excellentes photographies publiées par Freshfield et Lapeyre.

Les dimensions ne sont données dans aucune description. D'après l'échelle du croquis du P. Lapeyre (repris de Freshfield), le triconque mesure environ 13 m 30 à 13 m 50 de largeur totale; les absides ont 5 m de flèche, mais 3 m 50 d'ouverture seulement pour 2 m 80 de profondeur environ; le carré central mesure 5 m de côté, compte non tenu de la saillie des pilastres d'angle; la nef présumée est large de 5 m intérieurement. L'orientation est assez incertaine. Le P. Lapeyre place le Nord au-dessus de l'abside axiale, mais Saladin légende une vue prise derrière l'abside

<sup>1</sup> Cf. les descriptions de Gsell dans l'article de *Bull. arch.* 1902, p. 335-341, reproduites par dom Leclercq, *op. cit.* et celles de Berthier, *op. cit.*, p. 158-163.

<sup>2</sup> H. Saladin, *Rapport sur la mission... de 1882-1883*, *Archives des Missions Scientifiques et Littéraires*, 3<sup>e</sup> s., XIII, 1886, p. 34-36 et fig. 41-45 (plan, coupe, 2 vues); Freshfield, *op. cit.*, p. 110-113 et pl. 61-64 (plan, 7 photographies).

<sup>3</sup> *Op. cit.*, p. 193-194 et fig. 10 (bonne photographie), 11 (plan).

<sup>4</sup> G. Picard, *L'archéologie chrétienne en Afrique*, *Actes V<sup>e</sup> Cong. int. d'arch. chrét.* 1954, 1957, p. 52.

« de gauche »: « côté regardant le S.S.E. » et Freshfield confirme par l'orientation de ses photographies: l'abside axiale serait grosso modo à l'Ouest et la « façade » à l'Est (cf. aussi l'orientation du cliché Lapeyre).

Le carré central présente le plan à pilastres d'angle caractéristiques de la série 2 *a* ci-dessus. L'élévation est assez bien conservée pour qu'on soit sûr qu'il corresponde à un voûtement par voûte d'arêtes (relativement basse): les arêtes retombent sur la saillie interne de la pile (cf. la façade d'Henchir Redès: Fig. 30 *a*) alors qu'ailleurs elles naissent à une certaine hauteur (à Maatria sur une dalle d'angle formant pendentif). Quatre fenêtres éclairent cet espace comme dans tous les autres monuments dont on connaît l'élévation. Les demi-coupoles couronnant les absides étaient intactes. Saladin et Freshfield notent que les voûtes en blocage ont été construites sur un cintre permanent en tubes de terre cuite, comme dans la plupart des églises de Tunisie. Ces demi-coupoles étaient extradossées comme la voûte d'arêtes. Chaque abside était éclairée par trois fenêtres assez étroites. Freshfield a vu à l'intérieur des traces de décor peint sur l'enduit.

La dernière description, celle de Lapeyre, mentionne le départ de deux murs parallèles vers l'Est, là où Saladin et Freshfield n'avaient vu qu'un porche ou un narthex éventuel. Le rapport présenté en 1953 sur les recherches d'archéologie chrétienne en Afrique du Nord mentionne très rapidement une fouille qui a abouti à la découverte de « tombes recouvertes de mosaïques » et d'une « cuve baptismale revêtue de mosaïques avec inscription ». L'emplacement de la cuve n'est pas précisé. On pourrait donc se demander si le triconque n'est pas un baptistère, analogue par exemple au baptistère de la grande église d'Apollonia<sup>1</sup>. Mais cette hypothèse me paraît peu vraisemblable dans la mesure où, au dire de tous les observateurs, le bâtiment est isolé<sup>2</sup>. Par contre, il ne serait pas surprenant de trouver dans une annexe un baptistère lié à un martyrium implanté dans une nécropole ou consacrant l'emplacement d'un martyr. Bien qu'on trouve fréquemment des sépultures dans un baptistère (en particulier celles de membres du clergé), la présence de tombes plaide aussi en faveur de l'interprétation traditionnelle. Mais

<sup>1</sup> P. Romanelli, *La basilica cristiana nell'Africa settentrionale italiana*, IV<sup>o</sup> Congr. int. di Arch. crist. 1938, I, p. 274-279; R. G. Goodchild, *Kyrene und Apollonia*, Zürich, 1971, p. 187-188; cf. Khatchatryan, *op. cit.*, n<sup>o</sup> 244 et p. 65.

<sup>2</sup> Cependant Freshfield, *op. cit.*, p. 113, mentionne un autre triconque et diverses ruines dans le voisinage, mais à quelque distance. *Contra*: Lapeyre, *op. cit.*, p. 193, n. 2.

il suffirait d'un témoignage précisant que la cuve était au centre du monument pour renverser ce raisonnement.

On a mentionné aussi dans les différentes listes d'assez nombreux exemples de triconques mal identifiés et peu ou pas du tout décrits. J'ai déjà dit que dans la liste du P. Lapeyre plusieurs édifices attribués à l'architecture chrétienne me paraissaient suspects. Il reste deux ou trois monuments dont on n'a pas les plans et dont on ne peut rien dire: un triconque que Gsell avait cru repérer à Thélepte <sup>1</sup>, et surtout un triconque décrit très succinctement près de Djebeniana au Nord de Sfax, qui se serait développé en église comme les monuments que nous venons d'analyser <sup>2</sup>.

\* \* \*

Ce tour d'horizon nous permet de mieux évaluer l'importance du monument de Cincari.

Il est le deuxième martyrium de plan tétraconque qui ait été repéré en Afrique du Nord (à supposer qu'Henchir Maatria soit bien un martyrium), mais il est apparenté à une série beaucoup plus nombreuse de triconques. Les dimensions sont assez classiques : la plupart des triconques mesurent de 13 à 20 m de largeur, les plus grands étant ceux de Tébessa et de Tébessa Khalia I qui dépassent 20 m. La documentation fournie par des monuments mieux conservés apporte une base assez sûre aux tentatives de restitution de l'élévation. Elle incite en particulier à choisir une couverture en voûte d'arêtes pour la partie centrale (Fig. 14) de préférence à la coupole proposée par M. Cintas (Fig. 12).

Si on affine notre étude comparative, il est évident que le plan du tétraconque inscrit dans un carré est apparenté à celui des triconques inscrits de Tébessa et Tébessa Khalia (Fig. 32): la différence tient seulement au remplacement d'une des absides par une exèdre rectangulaire, occupée à Tébessa par l'escalier d'accès. Or ces triconques appartiennent à une école architecturale bien circonscrite dans l'espace et

<sup>1</sup> St. Gsell, *Edifices chrétiens de Thélepte*, *Atti II<sup>o</sup> Congr. int. di Arch. crist. 1900*, p. 220 (chapelle III) = tiré à part, 1933, p. 48-49, avec liste de chapelles trifléées connues à l'époque.

<sup>2</sup> L. Poinssot et R. Lantier, *Bull. arch.*, 1927, p. 114-115 et *Revue archéologique*, 1928, I, p. 75, à propos de la provenance d'un moule à pain eucharistique entré au Musée du Bardo.

dans le temps (V<sup>e</sup> siècle). Ce rapprochement ne veut pas dire que le constructeur de Cincari (dont la date est mal fixée) a imité la chapelle tréflée de Tébessa, encore que le culte célébré à Tébessa et la splendeur de la grande basilique devaient avoir une certaine réputation, et que Cincari se situe tout près de la grande artère Carthage-Théveste. En effet, le

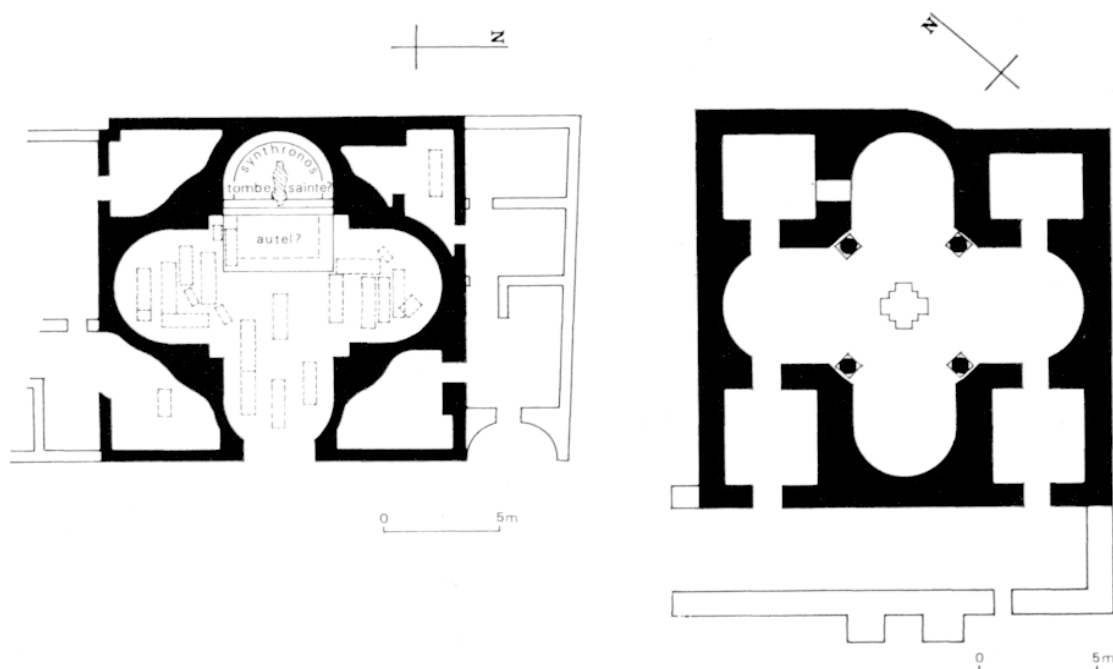


Fig. 39 – PLANS COMPARÉS DU MARTYRIUM DE CINCARI (a)  
ET DU BAPTISTÈRE DE TSARITCHIN GRAD (b).

plan du tétraconque ou du triconque inscrit se rencontre ailleurs. A. Grabar avait déjà noté une ressemblance entre la chapelle tréflée de Tébessa et le tétraconque de Tsaritchin Grad, sans doute l'ancienne *Justiniana prima*, en Serbie<sup>1</sup>. La parenté est encore beaucoup plus grande avec Cincari (Fig. 39): les dimensions sont très voisines; on y retrouve les quatre absides (plus profondes à Tsaritchin Grad) et les quatre pièces d'angle. Mais l'espace central ne présente pas exactement la même disposition: les angles offrent des pans coupés précédés de colonnes et on restitue pour cette raison une coupole au lieu de la voûte d'arêtes sur

<sup>1</sup> Khatchatrian, *op. cit.* n° 179 et p. 137. Présentation du monument en France: V. R. Petković, *Les fouilles de Tsaritchingrad* (Serbie), *Cahiers archéologiques*, III, 1948, p. 42-43, fig. 2 et pl. III-V; A. Grabar, *ibid.*, p. 54. Sur l'interprétation comme martyrium: A. Grabar, *Martyrium*, I, p. 180-184, fig. 42 et pl. XIII,4-5; *CRAI*, 1948, p. 273-276.



plan carré, habituelle en Afrique. D'autre part, la circulation est très différente puisqu'on pénètre et on sort par les pièces d'angle au Sud et à l'Ouest : le trajet du cortège baptismal<sup>1</sup> traverse les absides qui n'ont pas de véritable utilité liturgique (sauf l'une d'elles où peut se tenir l'évêque). Au contraire, dans nos martyria l'accent est mis sur l'espace central où conduit directement l'accès principal, et les salles d'angle correspondent plus à une nécessité de composition architecturale qu'à un rôle effectif. C'est évident à Cincari où ces salles sont totalement isolées du tétraconque, mais c'est vrai aussi à Tébessa (où les salles d'angle sont accessibles à travers les absides latérales) et à Tébessa Khalia II (où elles ouvrent sur l'espace central) (Fig. 32). Notons que le tétraconque de Tsaritchin Grad est attribué avec sécurité au VI<sup>e</sup> siècle, c'est à dire qu'il est plus tardif que la chapelle tréflée de Tébessa et le triconque de Tébessa Khalia, et sans doute que le tétraconque de Cincari. La comparaison avec ces différents monuments (Tsaritchin Grad est construit en petit appareil, Tébessa en grand appareil, Tébessa Khalia II en petit appareil avec chaînages) permet de situer l'architecte de Cincari à une place modeste, d'une part pour la qualité de la construction, qui est médiocre, d'autre part pour le tracé du plan: nous avons déjà dit que la forme des salles d'angle prouve que le constructeur a sacrifié l'harmonie de la composition au sol à la solidité de l'élévation.

Il ne paraît pas utile de discuter ici des raisons du choix des formes triconque et tétraconque pour un martyrium. A. Grabar a mis en lumière la valeur symbolique et fonctionnelle de ces plans, peut-être avec excès puisque ces raisons (et aussi la faible profondeur de la cuve et l'absence d'adduction d'eau) lui ont fait considérer que le tétraconque de Tsaritchin Grad était un martyrium (qu'il rapprochait surtout du plan primitif de la basilique d'Etchmiadzin en Arménie) plutôt qu'un baptistère. Cette interprétation a paru très improbable parce que la cathédrale de Tsaritchin Grad a besoin d'un baptistère et que ni les caractéristiques du plan (voir *supra*), ni celles de la cuve (les cuves baptismales peu profondes et sans adduction sont innombrables) ne s'opposent à l'explication baptismale. Il est évident que le plan centré s'adapte aussi bien au baptistère qu'au martyrium, destiné à mettre en valeur un but de pèlerinage (sépulture, cénotaphe, reliquaire ou simplement lieu consacré). Le caractère symbolique du plan cruciforme à trois ou quatre branches, plus élégant quand les branches se terminent en abside, ajoute à cette adaptation fonctionnelle dans l'un et l'autre cas.

<sup>1</sup> Cf. sur ce type de trajet: N. Duval, *Sbeitla*, I, p. 289 et fig. 330.

L'exemple de Cincari — l'un des trois monuments africains où l'aménagement intérieur peut être précisé — permet de nuancer les considérations théoriques, par exemple celles d'A. Grabar, qui situent l'emplacement idéal du point de culte au centre, sous la coupole ou la voûte d'arêtes. Cet emplacement idéal semble respecté à Tébessa où l'autel est au milieu (encore que le culte martyrologique était primitivement localisé sous l'abside axiale) et à Aguemmoun Oubekkar (s'il s'agit bien de la sépulture vénérée). Il ne l'est certainement pas à Cincari où la sépulture privilégiée paraît être dans l'abside occidentale et l'autel, immédiatement devant. Nous avons déjà noté des distorsions semblables, par exemple dans la basilique VI de Sbeitla, où ni l'autel ni le centre de culte martyrologique ne sont situés au milieu du bâtiment sous la coupole supposée <sup>1</sup>.

De tous ces points de vue, la fouille de Cincari apporte du nouveau, et nous nous félicitons de pouvoir enfin la faire connaître, même de façon imparfaite.

Noël DUVAL et Jean CINTAS

---

<sup>1</sup> *Les églises africaines à deux absides*, II, p. 179-185, surtout p. 183. Cf. déjà Grabar, *Martyrium*, I, p. 196-197.